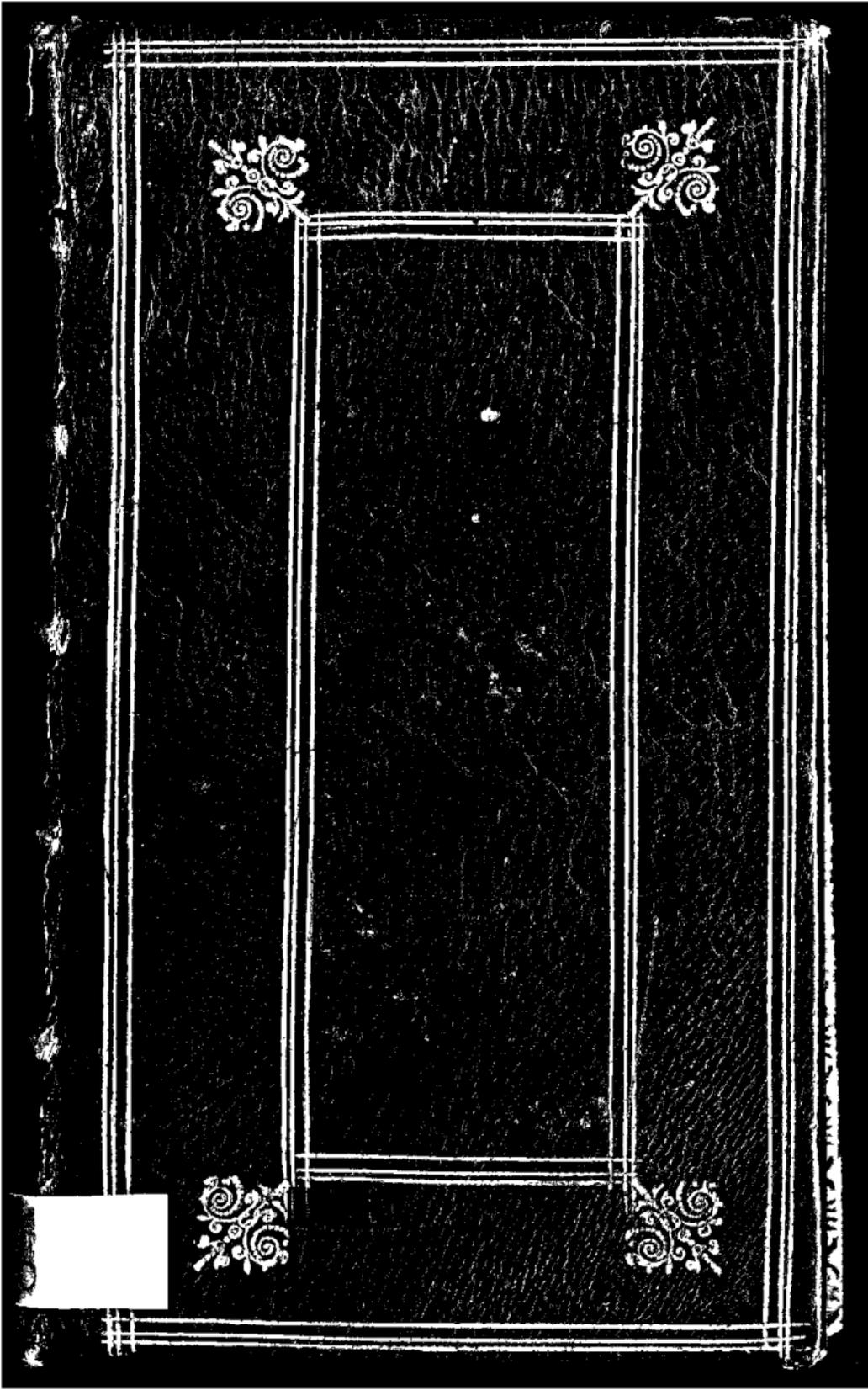


Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.









NOUVELLES
REMARQUES

SUR LA
LANGUE FRANCAISE,

*Par M. N. B. Avocat
au Parlement de Paris.*



A R O U E N .

Chez EUSTACHE VIRET, Imprim-
meur ordinaire du Roi, dans
la Cour du Palais.

M. D C L X X V .



A MESSIRE
JEAN MOLE'
CHEVALIER,
SEIGNEUR
DE CHAMPLÂTREUX,
DE LACI, &c.
CONSEILLER DU ROI
EN TOUS SES CONSEILS,
ET
PRÉSIDENT AU PARLEMENT
de Paris.

MONSEIGNEUR,

*On m'acusera peutêtre d'avoir
de la présomption, & plusieurs se*

persuaderont d'abord que je vous suis incommode en vous présentant cet Ouvrage. Un haut Mérite ne veut que des hommages illustres, & c'est mal se conseiller, d'interrompre un Magistrat célèbre dans les occupations importantes que lui donne son Ministère, pour le supplier de souffrir que son Nom immortel, qui ne devrait servir d'appui qu'à de grans Ouvrages, se trouve à la tête d'un Ouvrage médiocre. Certainement, MONSIEUR, un autre que moi eût pu choisir de vous admirer en secret, plutôt que de montrer faiblement ses admirations à tout le monde, & il aurait mieux aimé abandonner le succès de son travail à une protection commune, que de vous dérober quelques-uns de ces momens précieux que

vous sacrifiez au Public , pour
en avoir une aussi éclatante , &
aussi avantageuse que la Vôtre.
Ces considérations , M O N S E I -
G N E U R , ne m'ont pourtant pas
détourné de mon dessein. Je n'i-
gnore pas , qu'imitant les grans
Hommes dont vous tirez votre
Naissance , vous ne sâiez tout
brillant de gloire comme Eux ;
mais je n'ignore pas non plus que
vous ne vous renfermez point
dans son éclat , pour y goûter des
plaisirs cachez. Vous ne le consi-
derez que comme une qualité ex-
térieure , laquelle n'a rien qui
puisse mériter vos inclinations.
Ainsi , M O N S E I G N E U R , j'ai
raison de m'aprocher hardiment
de Vous , pour vous témoigner ,
quoique par de légères preuves ,
la profonde vénération que j'ai

pour votre illustre Personne. J'ose
aussi, MONSEIGNEUR, vous
suplier tres-humblement de mettre
cet Ouvrage sous votre protection.
Ce serait faire un tort insigne à
la grandeur, & à la force de vo-
tre Esprit, de craindre de l'in-
terrompre en implorant son se-
cours. Il est tout entier à chaque
objet qui l'occupe, sans cesser néan-
moins d'avoir plusieurs différentes
occupations ensemble, de les con-
duire avecque facilité, & de
les terminer avec un bon heur
aussi parfait que glorieux. Ce ne
serait pas, MONSEIGNEUR,
vous moins offenser, si je ne re-
courais à Vous qu'en tremblant,
pour me donner un puissant Pro-
tecteur dans l'entreprise que je
fais. Je dois craindre que ceux qui
ont une faveur à vous demander,

n'ont ; pour l'obtenir ; qu'à
vous exposer le besoin qu'ils
en ont. Je ne veux pas dire ce-
pendant, MONSEIGNEUR,
que mon travail aura un succès
heureux. J'attendrai le jugement
que vous en ferez. Vous porte-
rez sans peine le Public à le rece-
voir favorablement, si vous ju-
gez qu'il mérite d'en être reçu
de la sorte, & vous excuserez
incomparablement mieux que moi
mon entreprise, si je n'ai u que le
desir de bien faire. On recevra
sans répugnance votre opinion sur
cette matiere, comme on la reçoit
dans toutes les autres occasions,
parcequ'elle vient d'une aproba-
tion tres-judicieuse, ou d'une in-
dulgence qui ne blesse personne.
Tant de graces, MONSEIGNEUR,
m'obligeront d'être toute ma vie

par reconnaissance au Sibiens qu'a
vecque justice,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble, & tres-
obeïssant serviteur,
BERAIN.

NOUVEL.



NOUVELLES
REMARQUES
SUR LA
LANGUÈ FRANÇAISE.

*SI L'ON PEUT ÉCRIRE
comme on parle.*

REMARQUE PREMIÈRE.



E' T E question regarde principalement les mots qu'on a écrits jusqu'à présent avecque la diphtongue *oi*, bien qu'on les prononce avecque la diphtongue *oi*. Or avant que je montre qu'il y en a qu'on peut écrire, comme on les

prononce, avec cete dernière diph-
tongue, il est nécessaire que je don-
ne une liste de ceux qu'il faut pro-
noncer & écrire avecque la diph-
tongue *oi*.

Tous les monosyllabes se pro-
noncent & s'écrivent avec cete
diphthongue, comme *moins, Loi, bois*
en la signification de *bibe, bois*, en
celle de *lignum. Je dois, tu dois, il doit,*
doit, en la signification de *digitus,*
moi, toi, soi, foi, mois, croix, voix,
noix, choix, soit, comme *soit que j'é-*
crive, soit que je n'écrive pas, soit, je
le veux. Droit Canon, Droit Civil &c.

On prononce & l'on écrit aussi
avecque la diphthongue *oi* tous les
mos terminez en *oir*, soit noms, ou
verbes, noms, comme *soir, noir,*
espoir, hoir, mouchoir, tiroir, verbes,
comme *savoir, avoir.* Mais il faut
observer que de ces noms terminez
en *oir* il y en a dans lesquels on pro-
nonce *oi* fort ouvert, & en faisant
sonner l'*r* finale, comme *soir, noir,*
& d'autres dans lesquels cete diph-
tongue a un son moins ouvert, &

dont l'r finale est supprimée, comme *mouchoir, tiroir.*

On prononce & l'on écrit encore par *oi* les trois personnes singulières du présent de l'indicatif des verbes qui se terminent en *çois*, comme *je reçois, tu reçois, il reçoit, j'aperçois, tu aperçois, il aperçoit.* Les uns terminent en *oire*, comme *histoire, mémoire, en oie, comme voie, foie, en oile, comme toile, étoile, en oine, comme moine, chanoine, en oise, comme ardoise, toise, en ois, comme bourgeois, chamois, en oit, comme exploite, détroit, & en oi, comme convoi, aloi.*

Il en est de même des verbes composés des verbes simples monosyllabes, comme *je prévois, tu prévois, il prévoit. Je revois, tu revois, il revoit.*

On dit & l'on écrit aussi *saint Benoît, Saint François.* On l'appelle *François.*

Nous avons aussi des noms nationaux, provinciaux, & d'habitans de villes qui se prononcent, & qui s'écrivent avecque la diphtongue *oi*, comme *les Gaulois, les Albanois,*

4 *Nouvelles Remarque*
les Suédois, les Chinois, les Iroquois,
les Japonois, les Génois, les Liegeois,
les Finlandois, l'Artois, le Barrois,
les Champenois, le Vermendois, le Ven-
domois, le Gatinois, les Carthaginois,
les Génevois, les Luquois, les Viennois,
les Lavallois, les Bourdelois.

Cela présupposé, voïons mainte-
nant si les mos qui se prononcent
par *ai*, peuvent être écrits avec cete
diphthongue. Il est certain que la
parole est une pensée intelligible.
C'est l'image de ce qui est caché
dans l'esprit. Monsieur le Maître
Avocat au Parlement de Paris dans
le 36 de ses Plaidoïez; *La parole est*
l'interprète de la volonté, & l'on ne par-
le qu'afin qu'on ne doute point de l'inten-
sion qui est cachée dans le silence. Il n'y
a rien de si obscur que l'esprit de l'hom-
me. Comme il est l'image de Dieu, aussi
fait-il sa retraite comme luy dans un
nuage, & il ne se communique qu'en
sortant des ombres qui l'envelopent, &
en se revésant de la parole, comme d'un
cors de lumière intelligible, qui l'expose
aux yeux de l'ame. Or si la parole

sur la Langue Française. J

est si conforme à la pensée, l'écriture ne doit pas être moins conforme à la parole. La raison, qui établit cette conformité si exacte entre la pensée & la parole, l'établit aussi entre la parole & l'écriture, parceque chaque copie doit fidèlement représenter son original. Écoutez encore M. le Maître au même lieu ci-dessus cité. *L'ame dicte à la langue ses pensées & ses desirs, la langue les dicte à la main, qui fait un tableau visible de ces deux invisibles originaux. Car la parole est l'original de l'écriture, & l'intention est l'original de la parole. Mais parceque la parole s'enfuit avecque l'air, & que l'intention se peut changer avecque les évènements, la plume en trace comme une peinture, où celle-là, quoique légère, devient immobile, & celle-ci, quoique changeante, devient immuable, & ne laisse plus d'autre original à consulter que cete copie immortelle que le tems & les hommes ne peuvent corrompre, qui est le dépositaire commun de la volonté des deux parties, & le sequestre de leur foi & de leurs pro-*

6 *Nouvelles Remarques*
messes. Ils parlent dans le silence de
ces caractères. Ils y prononcent toujours
ce qu'ils ont prononcé une fois. Ils s'ex-
pliquent à toute la postérité par l'organe
des lettres qui sont muées. Monsieur
de Brébeuf dans le troisieme livre
de sa Pharsale en parlant du peuple
de Phénicie.

*C'est de lui que nous vient cet art ingé-
nieux*

*De peindre la parole & de parler aux
yeux,*

*Et par les traits divers des figures tra-
cées*

*Donner de la couleur & du cors aux pen-
sées.*

Cela étant ainsi , pourquoi n'é-
crirons-nous pas comme nous par-
lons? pourquoi n'écrirons-nous pas
par exemple , les Français , la langue
Française , les Anglais , les Ecossois ,
les Poulonnais , les Arragonnais , les
Hollandais , les Zélandais , les Irlan-
dais , les Piémontais , le Bourbonnais ,
le Boulonnais , les Milannais , les
Lyonnais , les Boulonnais , les Chatel-
leraudais , les Lambalais , les Mal-

tais , etrait , etraite , etraitement , je
connais , tu connais , il connaît &c. Je
dinai , je voudrais &c. La Cour des
Monnaies , quoiqu'il en fait. Il fait
froid , je le crais , voila ma créance ,
ajoutez créance à ce qu'il dit , des lettres
de créance , un homme drait &c. Pour
moi , je ne vois rien qui s'opose à
cete ortographe qu'un ancien usa-
ge qui doit blesser la vûe & la rai-
son dans l'écriture , comme il bles-
serait l'oreille , si on l'étendait jus-
qu'à la prononciation.

*S'il faut dire & écrire sycomore ,
cycamore , chycomore ,
ou chycamore.*

REMARQUE II.

DE tous ces mos, il n'y a que le
premier qui fait conforme à l'o-
rigine , car on dit en Latin *sycomo-
rus*. Saint Luc chapitre 19. vers. 2.
3. 4. *Et ecce vir nomine Zachæus : &
hic princeps erat publicanorum , & ipse
dives : & quarebat videre Jesum , quis
esset : & non poterat præ turba , quia
staturâ pusillus erat. Et præcurrens as-*

3 *Nouvelles Remarques*
cendit in arborem sycomorum ut videret eum : quia inde erat transiturus.
Ajoutons que M. Antoine du Pinet dans sa traduction des commentaires de Mathiole sur Dioscoride livre 1. chap. 144 , & Oudin dans son Dictionnaire ont écrit *sycômore*. C'est donc ainsi qu'il faut parler & écrire.

Plusieurs petites façons de parler fort fréquentes.

R E M A R Q U E III.

Hier au soir , aujourd'hui sur le soir ,
demain au soir , Lundi au soir ,
hier au matin , ce matin , demain au ma-
tin , Lundi , Mardi &c. au matin . Dites
& écrivez ainsi , & non pas , hier
soir , aujourd'hui soir , demain soir , Lun-
di soir , hier matin , à ce matin , demain
matin , Lundi , Mardi &c. matin .

*S'il faut dire & écrire benitier ,
ou benaitier . Sacristine ,
ou Sacristaine .*

R E M A R Q U E IV.

Monsieur Ménage prétend à la
fin de la neuvième de ses Ob-

servations sur notre langue qu'il faut dire *benaitier*. Je ne suis pas de son avis. Il faut dire & écrire *benitier*. C'est comme la plus grand'part dit à Paris. On ne trouve aussi que *benitier* dans plusieurs Dictionnaires. Ajoutons que *benaitier* a quelque chose de plus rude à prononcer & de moins agréable à entendre que *benitier*.

Il ne faut pas dire ni écrire non plus *sacristaine* comme Monsieur Ménage prétend encore qu'il faut dire, mais il faut dire & écrire *sacristine*.

S'il faut dire & écrire *segrét* substantif, *segrét*, *segréte* adjectifs, *segrétement*, *segrétaire*, ou *sekrét*, *sekrété*, *sekrétément*, *sekrétaire*.

REMARQUE V.

LA facilité de la prononciation demande le *g* au lieu du *c* dans tous ces mots. C'est aussi avec cete première lètre que tout le monde les prononce d'ordinaire. C'est

donc ainsi qu'il faut les prononcer. Il faut aussi les écrire comme on les prononce. En effet, on a écrit ci-devant *secrét* substantif, *secrét*, *secrète*, adjectifs, *secrètement*, *secrétaire* avec un *c*, parcequ'on a prétendu, comme on avait raison de prétendre, que ces mots venaient de *secretum*, *secretus*, *secreta*, *secretum*, *secretò*, à *secretis*, lesquels mots signifient une séparation. Car lorsque je déclare ma pensée à mon ami, avec dessein & dans l'esperance de la trouver toujours ensuite dans son esprit au même état qu'elle était, quand je l'y ai déposée, cete pensée est séparée de toutes les personnes à qui je ne l'ai point communiquée. Or il est tres-constant que cete signification se rencontre dans l'adjectif *segregatus*, *segregata*, *segregatum*. Il est aussi tres-constant que dans le latin on use de cet adjectif dans le sens en question, car on trouve dans le premier livre des Machabées chapitre 14. verset 23. *Et placuit populo excipere viros gloriose, Et ponere*

exemplum sermonum eorum in segregatis populi libris. Lesquelles paroles le Pere de la Haye Cordelier expliquant dans cet ouvrage aussi prodigieux qu'admirable, intitulé *BIBLIA MAXIMA*, a dit, *in segregatis populi libris, alii, in patentibus, quod est patens non est segregatum: dicuntur patentes littere; ut cum necesse fuerit exhiberi, pateant omnibus, positeque tamen in archivis, ut publicum haberent testimonium, quia si minus forent in fide constantes, argui possent tabulis obsignatis violata fidei.* On trouve aussi dans ce même endroit une annotation sur le mot *ponere*, laquelle porte, *id est in libris ad partem diligentissimè reservatis.*

On m'objectera qu'on ne dit point en latin *un segrèt, segregatum, segrétement, segregatò, ni un segrétaire, à segregatis*, comme on dit *secretum, secretò, à secretis*. Mais je répons qu'il suffit qu'il y ait un *g* dans l'adjectif *segregatus, segregata, segregatum*, pour avoir lieu de nous en servir dans tous les mos Français qui

ont la signification de cet adjectif, c'est à dire dans *segrés* substantif, dans *segrétement*, & dans *segrétaire*. *Segregatus*, *segregata*, *segregatum* est une faveur que nous avons reçue du ciel, il n'y a pas de crime de l'élargir à notre avantage, il faut donc écrire comme on prononce *segrés* substantif, *segrés*, *segréte* adjectifs, *segrétement*, *segrétaire*.

Peindre, *portrait*, *image*, *trait*, *couleur*,
peinture, *dépeindre*.

REMARQUE VI.

J E ne veux pas dire que *peindre* est bon dans le propre; car il n'est que trop constant que l'on écrit avec autant d'élégance que de nécessité, par exemple, *il peindra un paysage sur la toile que vous vîtes hier dans son cabinet*. Mais je veux dire qu'on use aussi fort bien de ce mot dans le figuré, comme *sa colère se peignit tout d'un coup sur son visage*, *il reconnut alors, que les choses, que son esprit lui peignait si douces, avant qu'il les possédât, n'étaient remplies que d'amertumes*.

Il en est de même de *portrait*, d'*image*, de *trait*, de *couleur*, & de *peinture*, c'est à dire, qu'on en use dans le figuré aussi bien que dans le propre. Monsieur Godeau dans son Epître dédicatoire des Eloges des Evêques qui dans tous les siècles de l'Eglise ont flori en sainteté & en doctrine, *Une main plus savante que la mienne ut mieux fait ces excellens portraits* Et au commencement de l'éloge de saint Augustin, *Je ne m'en forme pas une idée à plaisir ; je copie son image sur celle qu'en ont faite tous les Docteurs de l'Eglise, j'emprunte mes traits, & mes couleurs de celle qui ne flatte personne dans ses peintures.*

Quant à *dépeindre*, on ne l'emploie que dans le figuré. Monsieur de Brébeuf dans la seconde Stance du chapitre 19^e de ses Entretiens Solitaires, en parlant de la vertu,

*C'est pour étoufer le murmure
De tes remors séditions,*

*Que tu la dépeins à tes yeux,
Toute sévère & toute dure ;
Sache qu'elle n'a ni fierté,*

Ni rudesse ni dureté,

Qu'en l'esprit de ceux qui l'abhorent:

Qu'elle a de quoi gagner les cœurs

Et que de tous ceux qui l'adorent

Aucun n'a senti ses rigueurs.

Monfieur Coëffeteau dans son Tablau des Passions humaines au chapitre de l'Espérance & du désespoir, Celui qui a dit que l'esperance était un songe qui se présente à ceux qui veillent, & excellemment dépeint la nature & les efés de cete passion.

La particule que suprimée après le verbe laisser précédé de la particule ne.

REMARQUE VII.

PAR exemple, *Il n'a fait aucune réponse à toutes les lettres que je lui ai écrites, je ne laisserai pas néanmoins de lui écrire encore. Il faut dire & écrire ainsi, & non pas, je ne laisserai pas néanmoins que de luy écrire encore.*

Meilleur, mieux. Pire, pis, mauvais.

Moindre, moins, peu.

REMARQUE VIII.

IL faut dire & écrire par exemple, *voire cheval est meilleur que le mien,*

voire jument est meilleure que la mienne, voila le meilleur, de tous vos ouvriers c'est... qui a le mieux travaillé à l'ouvrage qu'on leur a donné, & non pas votre cheval est plus meilleur, ni plus bon, votre jument est plus meilleure, ni plus bonne, voila le plus meilleur, ni le plus bon, de tous vos ouvriers c'est..... qui a le plus mieux travaillé, &c.

Dites & écrivez aussi par exemple, c'est le pire de vos chevaux, la pire de vos jumens, il n'en sera pas pis, il n'en sera ni pis ni mieux, & non pas le plus pire de vos chevaux, la plus pire de vos jumens, il n'en sera pas plus pis, il n'en sera ni plus pis ni plus mieux. On peut dire & écrire aussi le plus mauvais, la plus mauvaise. Il n'en sera pas plus mal.

C'est le moindre de vos arbres, la moindre de vos perches, il a moins de fruits que vous, il en a fort peu, c'est ainsi qu'il faut parler & écrire, & non pas le plus moindre, la plus moindre, il a plus peu de fruits, il en a tres-peu. On peut néanmoins dire & écrire encore c'est le plus petit de vos arbres, la plus petite de vos perches.

Consommer, consumer.

REMARQUE IX.

Monsieur de Vaugelas, dit Monsieur Ménage dans la 209 de ses observations sur notre langue, a fort bien décidé qu'il falloit dire consumer en la signification d'anéantir, & consommer en celle d'achever & perfectionner &c. Malherbe a tres-religieusement observé cete distinction, n'ayant jamais dit consommer en la signification d'anéantir &c. Mais Ronsard, dans la chanson, Petite pucelle Angevine, au livre 2. de ses amours, a dit consommer en cete signification, &c. Et Marot dans l'Epitaphe de Cristophle de Longueil, &c. M. Gombaut, qui est un de nos meilleurs Poëtes & des plus exâs, a dit de même, &c. Après l'exemple d'un si grand Auteur, je ne crains pas qu'on doive faire difficulté de s'en servir en poësie de la même façon, & je n'en ferais même de m'en servir en prose: à l'imita-

tions

sur la Langue Française. 17
tion de M. de Balzac, &c. Les Ita-
liens disent de même *consumare* en
l'une & en l'autre signification. De ce
consumare des Italiens est venu vrai-
semblablement notre *consommer*, en
la signification de détruire & d'anéan-
tir, *consumere*; *consumare*, *conso-*
mare, *consommare*, CONSOMMER.
Et de là un *Consummé*, &c.

Villon a dit aussi indifféremment *con-*
sumer & *consommer* en la significa-
tion de détruire &c.

Je ne voudrais pas user de la li-
berté que M. Ménage donne dans
cette observation; car si Ronfard a
dit

Du mal qui le fait consommer.

Marot,

Quand tu entens sa vie consommée.

M. Gombaut,

*De ses propres ardeurs lui-même il
se consume.*

Villon,

Je connais mort qui tout consume.

Et M. de Balzac, *J'usse suivi volon-*
tiers Eudoxe, qui ne se souciait pas
d'être consommé de ses flammes, &c.

M. Godeau a dit au contraire dans son Poëme sur saint Paul livre 2.

*Comme un grand conquérant , lorsqu'il voit son armée
Au Siege d'une ville à demi consumée.*

M. de Segrais dans une de ses Eglogues.

*Helas ! de quel espoir est ma flamme suivie ,
Si lorsque dans les pleurs je consume ma vie ,
Celle pour qui je souffre un sort si rigoureux
Trouve tant de plaisir à me voir malheureux.*

M. de Brébeuf dans le 3^e livre de sa Pharsale.

*Vous que le sort atache à de cuisans sablons ,
Arabes , vous plantez ailleurs vos pavillons :
Vous à qui des braziers consomment les entrailles ,
Noirs Ethiopiens , vous courez aux batailles ,
Et par un air hideux & de sombres couleurs*

*Vous étonnez les yeux aussi bien que
les cœurs.*

Le Pere le Moyne dans son Sonnet
sur la fuite de Clélie , & de ses
Compagnes du camp de Porfenna

*Ne craignez point la mort, fugiti-
ves bantez ,*

*Devant vous de respect ces traits sont
arêtez ,*

*Et ces eaux de vos feux vont être
consumées.*

Et M. de Ceriziers dans son Jona-
thas 3^e partie, section 15^e *Enfin après
que le feu de l'amour l'aura consumé.*

En effet , *consommer* n'a , ni ne peut
avoir aucune autre signification
que celle d'achever , & de per-
fectionner.

A l'égard de ce mot *un consommé* ;
il détruit l'opinion de M. Ménage ;
bien loin de la confirmer. Car *un
consommé* est un bouillon , qui n'est
apelé ainsi , que quand tout le suc
de la viande, qu'on a fait cuire, est
exprimé, qu'il s'est pris , & qu'il
est en sa perfection , de sorte que
l'on peut s'en servir pour soutenir

20 *Nouvelles Remarques*
le peu de fanté qui se trouve dans
un malade.

S'il faut dire & écrire veuf, ou vef.

Veuve, ou vefve.

REMARQUE X.

NI *vef*, ni *vefve* ne valent rien,
il faut dire & écrire *veuf*, &
veuve.

Plan, Plant.

REMARQUE XI.

IL faut dire & écrire *plan*, quand
on parle de la figure de la dispo-
sition d'une maison, ou d'une autre
chose, *voila le plan de la maison de*
Monsieur..... je vous envoie le plan de
la ville de Paris, & plant, quand on
parle d'une étendue de terre rem-
plie de plusieurs plantes d'une mê-
me espèce, *voila un beau plant de vigne,*
il y a un grand plant de cerisiers.

Vis à vis.

REMARQUE XII.

CEte préposition demande le
génitif, *vis à vis du Palais.*

Vaillant, valant.

REMARQUE XIII.

QUand on parle des richesses d'une personne on dit *vaillant*, & *valant*, lorsqu'on parle du prix de quelque chose. C'est pourquoi il faut dire & écrire par exemple, *il a dix mille écus vaillants, il a en meubles vaillant cinq mille livres, & il a des tableaux valans deux cens pistoles, je lui ai acheté cinquante piez d'arbres valans quinze sous la pièce.*

S'il faut dire bien, & rien, ou bein, & rein.

REMARQUE XIV.

Ces deux mos doivent être prononcez comme on les écrit. Dites donc *bien*, & *rien*, comme *mien*, & *tien*. Et non pas *bein*, ni *rein*.

Subvenir, survenir.

REMARQUE XV.

IL faut dire & écrire *cela n'est pas capable de subvenir à toutes ses né-*

22 *Nouvelles Remarques*
cessitez, & il lui est survenu une mau-
vaise affaire.

S'il faut dire & écrire la réverbéra-
tion du Soleil, ou la réflexion
du Soleil.

REMARQUE XVI.

UN terme simple & clair est pré-
férable à un terme équivoque.
Or est-il que *réverbération* est un
terme simple & clair ; car il ne si-
gnifie qu'un batement opposé à un
autre batement. *Réflexion* au con-
traire est un terme équivoque ;
car il signifie un batement opposé
à un autre batement, & la pro-
fonde considération d'une pen-
sée. Ajoutons l'usage à la raison.
Il est constant que la plupart du
monde dit *la réverbération du Soleil*.
On ne trouve aussi que *réverbéra-*
tion dans le grand Dictionnaire
Français Latin & Grec de M. Ja-
ques Voultier, dans le petit Trésor

sur la Langue Française. 23
des mos Français de Fed. Morel,
dans le Dictionnaire de Calepin, &
dans celui de Nicod. Il s'ensuit
donc qu'il est beaucoup mieux de
dire & d'écrire *la réverbération du
Soleil*, que *la réflexion*.

Avons écrit ?

REMARQUE XVII.

CE'te façon de parler est tres-
vicieuse. Il faut dire & écrire
avez-vous écrit ?

Douter.

REMARQUE XVIII.

ON met *que ne* après ce verbe,
& le second verbe qui suit au
futur de l'optatif, quand on ne dou-
te pas, *je ne doute pas qu'il ne m'apor-
te le livre qu'il m'a promis*. Mais on
n'use que de *si*, & l'on ne met le se-
cond verbe qui suit qu'au futur de

24 *Nouvelles Remarques*
l'indicatif, quand on doute, *il doute*
s'il viendra.

S'il faut écrire reçu, reçuë, on receu,
receue. Euvre, on œuvre, &c.
Remerciment, on remercie-
ment, &c.

REMARQUE XIX.

IL faut écrire *reçu*, en parlant d'une personne, ou d'une chose du genre masculin, & *reçue*, en parlant d'une personne, ou d'une chose du second genre, & non pas *reçes*, *reçue*, parce que l'*e* que ci-devant on a mis devant l'*n* dans ces mots y est fort inutile.

Par la même raison on peut écrire *une bonne œuvre, faire de bonnes œuvres*, en parlant d'actions louables, *un bel œuvre, il a toutes les œuvres de* quand on parle d'une, ou de plusieurs productions de l'esprit, *l'Œuvre de cete Eglise est dépourvue d'une grande partie des choses dont elle a besoin, un veuf, un euf.*

On

On doit aussi écrire *remerciment, remercirons, agrément, éperduement*, au lieu de *remerciement, remercieurons, agréement, éperduement*.

Il ne fait que de sortir.

REMARQUE XX.

C'EST ainsi qu'il faut dire & écrire, quoique l'on nomme l'endroit d'où l'on sort, & non pas, par exemple, *il ne fait que sortir de sa chambre*. Cete dernière façon de parler veut dire tout autre chose que ce que Monsieur Ménage lui attribue dans ses Observations sur notre Langue. Car pour peu qu'on l'examine on trouvera qu'elle signifie, & qu'il faudrait en user pour dire qu'une personne sort de sa chambre & y entre à tous momens. Il ne faut donc pas supprimer le *de* en cet endroit. On peut dire & écrire aussi, *il ne vient que de sortir de sa chambre*.

S'il faut dire & écrire arboriste, ou arboliste, herboriste, ou herboliste.

REMARQUE XXI.

IL faut dire & écrire *arboriste*, & non pas *arboliste*, *herboriste*, & non pas *herboliste*. Voiez pour ce dernier mot la Préface des Commentaires de Mathiole sur Dioscoride traduis par M. Antoine du Pinet. Aureste *Arboriste* signifie celui qui aime & qui cultive les arbres, & *Herboriste* celui qui est expert en la connaissance des simples, qui les cueuille, & qui les vend.

Créancier, créancière. Débiteur, débitrice.

REMARQUE XXII.

C'Est en faveur des personnes qui n'ont pas étudié, & qui n'ont aucune connaissance dans les

affaires que je fais cete Remarque. On dit & l'on écrit *créancier* de celui qui a prêté de l'argent, *créancière* de celle qui a fait le même plaisir, *débitéur* de celui qui a reçu l'argent, & qui est obligé de le rendre, & *débitrice* en parlant d'une femme.

Construction fort mauvaise.

REMARQUE XXIII.

PAR exemple, *ainsi, ne puis-je pas dire que toutes les choses, dont j'ai parlé ci-dessus tant s'en faut qu'elles soient préjudiciables, & qu'il les faille éviter, qu'au contraire elles sont avantageuses, de sorte qu'on doit les chercher avec soin, & les conserver avec beaucoup d'amour, quand on les a trouvées.* Cete construction est tres-mauvaise. Il y a deux nominatifs, *scavoir les choses, & elles apres fait,* qui ne lui donnent tous deux qu'un même sens, parcequ'ils se raportent tous deux à *soient préjudiciables.* D'ailleurs, au commencement de

2.8 *Nouvelle, Remarques*

cête expression on craint d'abord que le verbe *saient* suivra son nominatif *toutes choses*, & dans la suite il se trouve une petite façon de parler, qui est *tant s'en faut*, laquelle avecque le pronom *elles*, qui la suit, & qui, comme il a été dit, est un second nominatif, font une construction toute nouvelle. Ainsi, il faut reprendre ce qui a précédé pour le joindre avecque ce qui suit, afin d'en concevoir le sens. Or cela ne se fait pas sans peine. Il faut donc dire & écrire pour parler & pour écrire dans les regles & avecque netteté, *ainsi, tant s'en faut que les choses dont j'ai parlé ci-dessus soient préjudiciables, & qu'il les faille éviter qu'au contraire, &c.*

Apprendre.

REMARQUE XXIV.

ON dit & l'on écrit communément, par exemple, *je vous apprendrai ce qui s'est passé pendant notre voiage, je vous*

sur la Langue Française. 29
aprendrai la maniere. Ces deux usages de ce verbe ne sont pas naturels. Il faut dire & écrire *je vous dirai ce qui s'est passé pendant notre voiage, & je vous montrerai la maniere.* Mais on dit & l'on écrit fort bien *j'ai appris ce qui s'est passé. j'ai appris la maniere.*

Hors sa chambre, hors de sa chambre.

REMARQUE XXV.

Cete dernière façon de parler est incomparablement meilleure que la première. Monsieur de Vaugelas s'en est servi dans ses Remarques de l'édition de l'année 1662. page 99 & 154. on dit & l'on écrit aussi *auprès du Palais.*

Fautes à éviter.

REMARQUE XXVI.

Plusieurs en parlant de filles ou de femmes disent, *ils y sont allez, il faut qu'elle donne, elle est, &*

n'est pas. Au lieu de dire *elles y sont allées, il faut qu'elle donne, elle est, elle n'est pas.* Il n'est pas besoin de relever davantage ces fautes, elles paraissent assez d'elles-mêmes, il faut aussi les éviter en écrivant.

S'il faut dire & écrire, les meubles & conquês immeubles de la communauté, ou les meubles aquês & conquês immeubles.

REMARQUE XXVII.

LE mot d'*aquês* est superflu en cet endroit, d'autant qu'il signifie les acquisitions qu'une seule personne fait & pour elle seulement. Ce qui n'arrive pas dans le mariage, où l'homme & la femme sont communs en tout ce qui est aquis pendant que leur mariage dure. L'un ne pouvant aquérir seul qu'il n'aquiere aussi à même tems pour l'autre, ou pour mieux dire aquérans tous deux ensemble par une fiction de la Loi, bien que le mari seul ou

la femme seule faite quelque acquisition. C'est pourquoi cela s'appelle & doit s'appeler *conquês*. Cête remarque est autorisée de l'Article 220. de la Coûtume de Paris, où il est dit *homme & femme conjoins ensemble par mariage sont communs en biens meubles & conquês immenbles fais durant ledit mariage.*

*Exemple, exactitude, exact, exactes-
colan, tomban, ban, beaucoup,
ormas.*

REMARQUE XXVIII.

IL faut prononcer *exemple* comme si l'on écrivait *egzemple*, soit qu'on parle d'un modèle d'écriture que les Maîtres Ecrivains donnent aux enfans, dans laquelle signification ce mot est féminin, soit qu'on parle de la conduite d'une personne à laquelle il est avantageux de se conformer, auquel cas ce mot est masculin tant au singulier qu'au pluriel, *donner un bon*

32 *Nouvelles Remarques*
exemple, suivre de bons exemples. Il en est de même d'*exactitude, d'exact,* qui se dit d'un homme, d'*exacte,* qui se dit d'une femme, & de tous les autres mots semblables, c'est à dire, qui commencent par *ex* suivi d'une voyelle.

On ne dit ni l'on n'écrit plus présentement *coteau*, on retranche l'*e* de ce mot : Monsieur de Brébeuf dans le quatrième Livre de sa Pharsale.

*Ce peuple infortuné qui se retrouve
encore*

*Au milieu des rochers où son feu le
dévore*

*Dans le sein de la terre & le fond des
coteaux,*

*Cherche un trésor plus cher que les
plus chers métaux.*

Et dans le sixième.

*Trois fois ce cœur bouillant fait faire
à son armée*

*Sur un large coteau la montre acou-
tumée.*

Il n'y a pas moins de raison d'oter cete voyelle de ces mots tom-

bau, *bau*, *bancoup*, *ormau*, & de plusieurs autres, où elle est tout à fait inutile.

S'il faut dire & écrire *tomber*, *tombau*, *tombe*, *ou tumber*, *tumbau*, *tumbe*. Trouver & éprouver, *ou treuver*, & *épreuver*.

REMARQUE XXIX.

IL faut dire & écrire *tomber*, *tombau*, *tombe*, & non pas *tumber*, *tumbau*, *tumbe*, quoique ces deux derniers mots viennent de *tumulus*.

Quant à ces deux verbes *treuver*, & *épreuver*, je ne voudrais pas m'en servir en vers ni en prose, je les prononcerais & les écrirais avec que la diphtongue *ou*, *trouver*, *éprouver*.

Adapter, adopter.

REMARQUE XXX.

Adapter signifie dire d'une personne ou d'une chose ce qu'un autre a dit autrefois d'une autre personne ou d'une autre chose, comme *voilà un passage fort bien adapté*, c'est à dire, qui convient bien au sujet que l'on traite. C'est pourquoi il ne faut pas dire ni écrire en ce sens, *voilà un passage fort bien adopté*, car ce mot *adopter* signifie mettre une personne dans sa famille & la traiter comme son fils naturel & légitime.

Bac, barque.

REMARQUE XXXI.

IL y a de la différence entre ces deux mots. *Bac* signifie un grand

bateau ouvert aux deux extrémités, enforte que les carosses, les charétes & les chevaux y peuvent entrer. *Barque* signifie au contraire un petit bateau que l'on mène sur l'eau d'un côté & d'un autre. Au reste *bac* est masculin & *barque* féminin. C'est pourquoi il faut dire & écrire, par exemple *le bac est de l'autre côté de l'eau, & passons dans la barque, &c.*

Imprimerie, impression.

REMARQUE XXXII.

I*mprimerie* signifie les caractères, les casses, les formes & tous les autres instrumens nécessaires pour imprimer. Et ce qui s'imprime sur le papier mis sur les lettres s'appelle *impression*. Dites donc & écrivez *il y a une Imprimerie dans cete maison, & c'est un livre d'une impression fort nète.*

A travers, au travers.

REMARQUE XXXIII.

Ces deux mots sont en usage, mais il faut faire cete différence qu'on use d'*au travers de, du, des,* quand on entame ou quand on pénétre la chose dont on parle, & d'*à travers* lors qu'on n'entame ou qu'on ne pénétre point la chose dont il s'agit. C'est pourquoi il faut dire & écrire par exemple, *il lui donna de l'épée au travers du cors, j'ai passé au travers de la chambre. Il va à travers champs, à travers les blez, à travers les vignes, à travers les choux. A tor & à travers. Il lui a donné d'un bâton à travers les jambes.*

*S'il faut dire & écrire faïence ou fail-
lance, porcelaine, pourcelaine,
ou pourceline.*

REMARQUE XXXIV.

Dites & écrivez *faïence & porce-
laine.*

S'il faut dire & écrire neuvième,
ou neufvième.

REMARQUE XXXV.

IL faut dire & écrire *neuvième*, l'*f* est fort inutile dans ce mot, pour ne pas dire incommode. Joint que si nous voulons nous arrêter à l'étimologie de ce mot, nous n'y trouverons pas la lettre que je retranche ici.

Briéveté, brieveté.

REMARQUE XXXVI.

IL faut préférer *briéveté* à *bréveté*, comme a fort bien dit Monsieur Ménage, quoi qu'on dise & qu'on écrive *bref* & *brève*. Mais j'ajoute à son Observation qu'il faut dire & écrire *briéveté*, avec un accent aigu sur la seconde syllabe. Auresse on n'emploie plus *bref* dans le bon style, mais on se sert d'en un mot, après tout, enfin. Finalement, ni en somme ne valent rien non plus.

S'il faut dire & écrire quoique l'on dise, ou quoique l'on die.

Particulièrement, &c.

REMARQUE XXXVII.

JE ne suis pas de l'avis de Monsieur de Vaugelas, qui dit que cete façon de s'exprimer en parlant & en écrivant, *quoique l'on die*, n'est pas mauvaise. J'aimerais mieux dire & écrire *quoique l'on dise*. Il faut demeurer longtems sur ce mot *die*, ce qui n'arrive pas dans l'usage de *dise*, qui fait une douce liaison avecque le mot qui suit, soit qu'il commence par une voïelle, ou par une consonne.

Dient au pluriel ne vaut rien non plus.

Il faut aussi bannir *disez* de toutes sortes de discours.

On dit & l'on écrit *particulièrement, principalement, sur tout*, au lieu de *notamment*, & de *nommément*. De plus, *d'avantage*, *d'ailleurs*, au lieu de *d'abondant*. Et *au reste*, au lieu de *au surplus*, & de *au demeurant*.

Situation nécessaire d'un mot.

REMARQUE XXXVIII.

P Ar exemple , ils ne purent avoir le cœur assez dur pour profiter d'une perte , dont ils voïaient qu'un si grand homme était si douloureusement affligé. C'est ainsi que les deux derniers mots de cete période doivent être arrangez. De sorte qu'on ne pourrait dire, *Ils ne purent avoir le cœur assez dur, pour profiter d'une perte, dont ils voïaient qu'un si grand homme était affligé si douloureusement.* On ne pourrait dis-
 jetransposer ainsi le mot d'*affligé*, sans renoncer au soin qu'on doit avoir de rendre l'auditeur toujours attentif , parceque dans cete transposition, il y a une chute, qui blesserait l'oreille. Il en est de même de toutes les autres périodes. Au reste il faut avoir le soin , dont je viens de parler , quand on écrit aussi bien que quand on parle.

Pas.

REMARQUE XXXIX.

ON met cete particule après ces verbes *je crains*, *j'ai peur*, quand on parle d'une chose quel'on souhaite ; mais on n'en use point, quand on ne souhaite pas que la chose, dont on parle, arrive. Ainsi il faut dire & écrire, par exemple, *je crains que vous ne m'envoiez pas demain ce que je viens de vous demander*, *je crains qu'il ne tombe entre les mains des voleurs.*

Consonances.

REMARQUE XL.

PAr exemple, si le venin est naturel aux scorpions & aux viperes, de sorte qu'il faille qu'elles meurent en le
per-

perdant , comme nous en le prenant , nous devons avouër qu'il n'est pas un mal. Je dis que les deux sillabes en *ant* , qui sont proche l'une de l'autre dans cete période , la rendent vicieuse. Il faut dire & écrire , *si le venin est naturel aux scorpions & aux viperes , de sorte qu'il faille qu'elles meurent en le perdant , comme nous , quand nous le prenons , nous devons avouër qu'il n'est pas un mal.* Pour moi , quand ce mélange ne serait qu'un ornement qui pourrait être omis , & non pas , comme il l'est , une des choses nécessaires à la perfection du stile , je ne laisserais pas de l'observer toujours avec un soin tres-exact , dautant que cela se peut faire sans une grande peine.

Brutalité.

REMARQUE XLI.

MONSIEUR Ménage a fort bien observé que *brutalité* signifie *betise*, *faute de bon sens*, ce que disent les Latins par *stupiditas*, & *bestialité*, le crime qui se commet avecque les bêtes; comme dit saint Thomas 2^e 2^e quæst. 154. art. 11. en parlant du peché contre nature, *quod quidem potest pluribus modis contingere. Uno quidem modo, si, &c. Alio modo si fiat per concubitum ad rem non ejusdem speciei, quod vocatur bestialitas.* Mais j'ajoute à cete observation qu'on peut encore user du mot de *brutalité* en parlant des transports d'une passion criminelle, ainsi qu'en a usé Monsieur de Bré-

sur la Langue Française. 43
beuf dans le 5^e livre des guerres
civiles de Cefar & de Pompée.

*Certes que ses guerriers après tant de
travaux*

*Pour prix de leurs forfais en veüillent
de nouveaux,*

*Qu'à leur ardeur brutale ils veüil-
lent pour salaire*

*Sacrifier l'honneur des filles & des
meres :*

*Le chef peut aisément souscrire à leurs
plaisirs,*

*Mais il n'acorde rien à de justes
desirs.*

Et dans le sixième,

*Le bruit que fait par tout la fureur
consommée*

*Bientôt jusqu'à Sextus porte sa renom-
mée :*

*Il choisit pour sa suite en ces lieux
écartez*

*D'infames confidens de ses brutali-
tez,*

*Dignes par leur bassesse & dignes par
leurs vices*

*Et d'être son escorte & d'être ses com-
plices.*

La plus grand part.

REMARQUE XLII.

Monsieur de Vaugelas veut qu'on dise & qu'on écrive *une infinité de personnes ont pris la peine. Une infinité de monde se jete là dedans. La pluspart se laissent emporter à la coutume. La pluspart des hommes font. La pluspart du monde fait ; & la plus grand' part se laisse emporter.* J'ajoute à cete remarque qu'il faut aussi dire & écrire *la plus grand' part des hommes font.* Parceque dans cet exemple le genitif pluriel qui suit *la plus grand' part* donne la loi au verbe comme dans ces autres exemples, *une infinité de personnes, la pluspart des hommes.* Au lieu qu'on ne met le verbe qu'au singulier dans ces phrases, *une infinité de monde, la pluspart du monde,* parce que le genitif est singulier.

*Il voulait qu'il parte nonobstant
la pluie.*

REMARQUE XLIII.

Les raisons qui condamnent cete expression sont trop importantes, & leur usage est trop fréquent pour n'en pas informer pleinement ceux qui peuvent en avoir besoin. Pour cela il est à observer qu'un verbe est un mot qui signifie être, agir ou patir; comme *je suis, je lis, je suis enseigné*. Or les actions ou les passions du cors ou de l'esprit s'expriment par cinq manières apelées *meufs* ou *modes*; sçavoir par l'*indicatif*, qui représente simplement & absolument les choses; comme *je lis*. Par l'*impératif*, qu'on emploie pour commander; comme *venez*. Par l'*optatif*, qui signifie desir; comme *plût à Dieu qu'il vint bientôt*. Par le *subjonctif*, qui marque une signification dépendante de quelque autre chose; c'est

pourquoi on le joint toujours à un autre verbe ou à une particule pour faire un sens parfait ; comme *Il veut que je demeure. Pourvu que je voie.* Et par l'*infinitif*, c'est-à-dire indéterminé, parce qu'on exprime une action ou une passion, sans marquer le tems auquel on agit, ou l'on souffre, ni aucune personne qui souffre ou qui agit ; comme *aimer, être enseigné.*

Toutes ces manieres sont composées de plusieurs tems. L'indicatif en a cinq ; sçavoir le présent, le passé imparfait, le passé parfait, le passé plusque parfait, & le futur.

Le présent marque une action ou une passion présente, comme *je parle, je suis enseigné.*

Le passé imparfait marque une action comme présente à l'égard d'une autre action passée dont nous parlons ; comme *je lisais quand mon frere est entré.*

Le passé parfait marque une action entièrement passée ; comme *l'ai lu.* On divise ce tems en parfait

simple ou défini, & en-parfait composé ou indéfini.

Le premier marque une chose entièrement consommée depuis peu ou depuis long tems, en spécifiant presque toujours le tems auquel la chose a été faite, comme *je fus hier aux champs. Le siècle passé l'on combatit fort bureusement pour la Foi.*

On n'use point de ce prétérit quand on parle d'une chose faite d'as un jour, dans un mois, dans une année, ou dans une autre espèce de tems qui dure encore au moment qu'on parle de la chose. C'est pourquoi l'on ne dit ni l'on n'écrit pas bien *aujourd'hui à midi je dormis, ce mois nous entreprimes plusieurs choses. Cete année ils remporterent de célèbres victoires.* Il faut dire & écrire *j'ai dormi. Nous avons entrepris, & ils ont remporté.* L'on appelle ce tems simple parce qu'il n'est point composé des tems ni des personnes des verbes auxiliaires *être & avoir.*

Le parfait composé ou indéfini

s'emploie pour exprimer une chose entièrement achevée, sans déterminer le tems auquel elle a été faite, comme *j'ai lu un livre*, ou en désignant le tems auquel la chose a été faite, quand ce tems dure encore au moment qu'on parle de la chose faite, comme *cete semaine j'ai envoie un Courier à Rome ; cete année il a u de baux succès. j'ai diné aujourd'hui chez Monsieur...* ce prétérit s'apelle *composé*, parcequ'il l'est des tems & des personnes des verbes auxiliaires *être & avoir*.

Le passé plusque parfait marque une chose déjà passée à l'égard d'une autre chose aussi passée dont nous parlons, ou bien disons qu'il marque deux choses passées, la première doublement passée, & la seconde passée simplement, comme *j'avais écrit quand il est venu, j'avais écrit* est doublement passé, car il l'est en soi & à l'égard de *quand il est venu* qui n'est passé qu'en soi.

Le futur marque une chose qui arrivera, comme *j'irai demain vous voir*,
le

Le subjonctif a aussi cinq tems, le présent ; comme *Il veut que je parte.* Le passé imparfait ; comme *J'enseignerais.* Le prétérit parfait ; comme *Bien que j'ait vendu.* Le passé plus que parfait ; comme *J'aurais diné.* Le futur ; comme *quand il aura acheté.*

On donne aussi cinq tems à l'optatif, sçavoir le présent & l'imparfait, comme *plût à Dieu que nous allassions.* Le parfait & le plus que parfait ; comme *J'usse aimé.* Et le futur, comme *Dieu veuille que nous retournions dans peu.*

Quant à l'imperatif & à l'infinitif. Le premier de ces meufs n'a que deux tems, le présent ; comme *lis, qu'il lise.* Et le futur ; comme *enseigne, enseignez ;* cete dernière façon de parler difère de la première en ce qu'on commande par la première, au lieu qu'on exhorte par la seconde.

L'autre meuf a plusieurs tems ; sçavoir le présent : comme *ouïr.* Le parfait & le plus que parfait ;

50 *Nouvelles Remarques*
comme *avoir soupé*. Les gérondifs;
comme *d'aimer, en aimant, à aimer*
ou *pour aimer*. Le participé actif;
comme *voulant*, & le passif, comme
aimé, lu, choisi.

Cela présupposé, si le premier des
deux verbes dont on use signifie un
commandement, une volonté, un
desir, une permission ou une crainte
de quelque chose, & que ce pre-
mier verbe soit au prétérit impar-
fait, au passé défini ou indéfini, au
plus que parfait de l'indicatif, au
plusque parfait de l'optatif. A l'im-
parfait, au parfait, au plusque par-
fait du subjonctif, & au plusque
parfait de l'infinitif suivi ou préce-
dé du verbe, *je suis*, au présent de
l'indicatif accompagné de la parti-
cule *ce*. Si dis-je le premier des deux
verbes dont on se sert est en l'un ou
en l'autre de ces tems, il est cer-
tain qu'il faut mettre le second ver-
be au présent de l'optatif.

Il faut emploier aussi l'optatif
après le gérondif en *en* des verbes
ci-dessus énoncez, comme *en com-*

mandant, en voulant, en desirant, en permettant, en craignant, & au présent de l'infinif, comme *commander, vouloir, desirer, souffrir, craindre*. Lors qu'après le verbe qui suit le gérondif ou l'infinif on use du verbe substantif, *je suis, tu es*, accompagné de la particule *ce* à l'imparfait, au prétérit défini, & indéfini de l'indicatif, au plusque parfait de l'optatif, au prétérit imparfait & au plusque parfait du subjonctif.

Enfin quand après un verbe quel qu'il soit accompagné de la particule négative *ne* il suit un autre verbe précédé de la conjonction *que* on met encore le second verbe au présent de l'optatif. C'est pourquoi il faut dire & écrire, par exemple, *ils commandaient, ils voulaient, ils desiraient, ils souffraient que je cueillisse & que j'emportasse des fruits, que tu cueillisses & que tu emportasses, qu'il ou qu'elle cueillît & qu'elle emportât. Que nous cueillissions & que*

nous emportassions , que vous cueuillif-
 fiez & que vous emportassiez , qu'ils
 ou qu'elles cueuillissent & emportassent.
 Il voulait qu'il partît nonobstant la
 pluie. Il craignait qu'on ne cassât son
 miroir. Je commandai, j'ai commandé.
 Je voulus, j'ai voulu, il desira, il a de-
 siré. Il permit, il a permis qu'on entrât
 dans son jardin. Il craignit, il a craint
 qu'on ne le blâmât. J'avais commandé,
 voulu, désiré, permis que vous allassiez.
 Il avait craint que vous ne partissiez.
 J'eusse commandé, voulu, désiré, permis
 qu'elles entrassent. Il eût craint qu'on
 ne cueuillit des fruits. Je commanderais,
 je voudrais, je désirerais, je permettrais
 qu'on commençât, je craindrais qu'on
 ne rompît. Bien qu'il ait commandé,
 voulu, désiré, souffert que vous vinssiez,
 est-ce à dire pour cela ? Bien qu'il ait
 craint que vous ne vous sachassiez, faut
 il pour cela ? J'aurais commandé, vou-
 lu, désiré, souffert qu'on commençât.
 Il aurait craint qu'on ne cueuillît. Est-
 ce un crime d'avoir commandé, voulu,
 souffert qu'on ataquât la ville ? d'avoir
 craint qu'on ne succombât ? Voila des

exemples de la première règle, en voici pour la seconde. *En commandant, en voulant, en desirant, en permettant, commander, vouloir, desirer, permettre qu'on ataquât, c'était, ç'a été, ce fut, ç'ût été, ce serait, ç'aurait été, en craignant qu'on ne vint pas à bout de cete entreprise, c'était, ç'a été, ce fut, ç'ût été, ce serait, ç'aurait été, &c.* Il en est de même quand le verbe, *je suis* accompagné de la particule *ce* est mis devant le gérondif; comme *c'était, c'a été, ce fut, ç'ût été, ce serait, ç'aurait été* tout exposer en *commandant, en voulant, en desirant, en permettant qu'on ataquât. En craignant qu'on ne vint pas à bout de cete entreprise.*

On dit & l'on écrit fort bien encore au participe actif, *commandant, voulant, desirant, souffrant qu'on entrât, craignant qu'on ne succombât, il exposait, il a exposé, il exposa, il ût exposé; il exposerait, il aurait exposé.*

Quant à la troisième règle, il faut aussi dire & écrire, *je ne savais pas que vous fussiez de retour, & non*

54 *Nouvelles Remarques*
 pas que vous etiez. Je n'ai pas su.
 Je ne sus pas qu'il fût malade. Je n'a-
 vais pas su qu'il dût partir. Plût à Dieu
 que je ne fusse pas qu'il dût partir,
 quand le jour de son départ arrivera.
 Je n'usse pas cru qu'il me dût traiter de
 la sorte. Je ne crairais pas que vous
 fussiez malicieux, quand même plu-
 sieurs me le diraient. Quoique je n'aie
 pas cru que vous fussiez mon ami, je
 n'en suis point blâmable. Je n'aurais
 jamais cru qu'il en dût si bien user.
 Ne pas esperer que cela pût reussir ce
 serait. Est-ce bien traiter son affection
 dont vous avez tant de preuves, de
 n'avoir pas cru qu'il voulût encore vous
 servir? en n'esperant pas qu'il voulût
 vous rendre de bons offices, c'était, ç'a
 été, ce fut, ç'ut été, ce serait, ç'aurait
 été. N'esperant pas qu'il voulût vous
 servir vous lui faisiez, vous lui avez
 fait, vous lui faites, vous lui ussiez fait,
 vous lui feriez, vous lui auriez fait
 une grande injure.

On met aussi à l'optatif le troi-
 sième verbe qui suit, acompagné
 de la conjonction que, comme il ne

crâit pas que vous pensassiez qu'il fût votre ennemi. Hors les tems que je viens d'exprimer, c'est à dire au présent & au futur de l'indicatif. Au futur de l'optatif, au présent & au futur du subjonctif. Au gérondif en *en, &c.* quand le verbe substantif est au présent & au futur de l'indicatif, en un mot quand après quelque verbe que ce soit accompagné de *ne*, & suivi d'un autre verbe précédé d'un *que* on use du présent ou du futur de l'indicatif, en tous ces tems dis-je, & en d'autres que j'ai pu omettre, on use du présent du subjonctif. Ainsi il faut dire & écrire, par exemple, *il commande, il veut, il desire, il souffre, il commandera, il voudra, il désirera, il souffrira qu'on entre. Il craint, il craindra qu'on n'abate.* A l'optatif, *Dieu veuille qu'il commande, qu'il desire, qu'il veuille, qu'il souffre qu'on abate. Qu'il ne craigne pas que l'on casse.* Au subjonctif, *quoiqu'il commande, veuille, desire, souffre, quand il aura commandé, voulu, désiré, permis, qu'on*

cueille. Quoiqu'il craigne, quand il aura craint qu'on n'entre. En commandant, en voulant, en desirant, en souffrant. Commander, vouloir, desirer, permettre qu'on ataque est-ce? sera-ce? commandant, voulant, desirant, permettant qu'on ataque, il expose, il exposera. Je ne crains pas, je ne crainrai point qu'il veuille partir demain. Ne pas esperer que cela puisse réussir, c'est, ce sera. En n'esperant pas qu'il veuille vous servir vous lui faites, vous lui ferez injure. Je ne crains pas, je ne crainrai pas que vous pensiez que je suis votre ennemi.

Au reste j'ai cru qu'il ne serait point hors de propos d'enseigner ici la manière de former les tems des verbes. Commençons par l'indicatif.

Les trois personnes singulières du présent de l'indicatif des verbes de la première conjugaison, c'est à dire des verbes terminez en *er* se forment de l'infinitif en retranchant l'*r* finale, ainsi de *donner*, on dit & l'on écrit *je donne, tu donnes, il donne.*

Les trois personnes singulières du présent de l'indicatif de la seconde conjugaison ou des verbes en *ir* se forment aussi de l'infinitif en changeant l'*r* finale en *s*, c'est pourquoi de *ravir* on dit & l'on écrit *je ravis, tu ravis, il ravit*.

Les trois personnes singulières du présent de l'indicatif des verbes de la troisième conjugaison, c'est à dire des verbes terminez en *oir* sont formées en changeant *oir* en *ois*, de sorte que de *concevoir* par exemple on dit & l'on écrit *je conçois, tu conçois, il conçoit*.

Les mêmes personnes des verbes en *re* qui font la quatrième conjugaison des verbes Français, se forment en changeant *re* de l'infinitif en *s*, ainsi de *vendre* on dit & l'on écrit *je vends, tu vends, il vend*.

La première personne plurière du même tems de tous ces verbes se forme du participe en *ant*, en changeant *ant* en *ons*. La seconde personne change *ant* en *ez*, & la troisième prend *ent* au lieu d'*ant*, à

la reserve de la troisième personne plurière des verbes en *oir* qui est irrégulière. Ainsi de *donnant* on dit & l'on écrit *nous donnons, vous donnez, ils donnent, de choisissant, nous choisissons, vous choisissez, ils choisissent. De concevant, nous concevons, vous concevez, ils conçoivent, & non pas ils concévent. Et de vendant, nous vendons, vous vendez, ils vendent.*

La première & la seconde personne singulière de l'imparfait de l'indicatif changent *ons* de la première personne plurière du présent en *ais*. La troisième prend *ait*. La première du pluriel prend *ions*, la seconde *iez*, & la troisième *aient*, c'est pourquoi il faut dire & écrire de *donnons, je donnais, tu donnais, il donnait, nous donnions, vous donniez, ils donnaient. De choisissons, je choisisais, tu choisissais, il choisissait, nous choisissons, vous choisissiez, ils choisissaient. De concevons, je concevais, tu concevais, il concevait, nous concevions, vous conceviez, ils concevaient. Et de vendons, je vendais, tu vendais,*

sur la Langue Française. 59
*il vendait, nous vendions, vous vendiez,
ils vendaient.*

Le passé parfait défini des verbes en *er* change *er* en *ai*. Le parfait défini des verbes en *ir* change l'*r* finale en *s*. Celui des verbes en *oir* change *evoir* en *us*, & celui des verbes en *re* change *ons* de la première personne plurière du présent de l'indicatif, ou *ant* du participe actif en *is* pour la première personne singulière, ainsi l'on dit & l'on écrit d'*aimer*, j'*aimai*. De *punir*, je *punis*. De *devoir*, je *dus*, & de *rendant* ou de *rendons*, je *rendis*.

La seconde personne singulière de ce tems des verbes en *er* prend *as*; comme *tu aimas*. La troisième prend *a*; comme *il aimas*. La première personne plurière prend *ames*, *nous aimames*. La seconde *ates*, *vous aimates*, & la troisième *érent*, *ils aimèrent*.

La seconde personne singulière de ce tems des verbes en *ir* prend *is*, *tu finis*, la troisième *it*, *il choisit*. La première personne plurière prend

60 *Nouvelles Remarques*
imes, nous choisimes. La seconde *ites,*
vous finites, & la troisième *irent, ils*
choisirent.

La seconde personne singulière
des verbes en *oir* prend *us, tu dus.*
La troisième *ut, il dut.* La première
personne plurière prend *umes, nous*
voulumes, la seconde *utes, vous voulu-*
tes, & la troisième *urent, ils voulurent.*

La seconde personne singulière
des verbes en *re* prend *is, je vendis,*
La troisième *it, il vendit.* Les autres
personnes sont *imes, ites, irent, nous*
vendimes, vous vendites, ils vendirent.

Le passé parfait indéfini se forme
du présent du verbe auxiliaire *être,*
je suis, tu es, ou du verbe auxiliaire
avoir & du participe passif du verbe
dont on se sert, comme *je suis, tu es,*
il est sorti. Elle est sortie. Nous sommes
sortis, vous êtes, ils sont sortis, elles
sont sorties. J'ai, tu as, il a, nous avons,
vous avez, ils ont ou elles ont diné,
choisi, su, vendu.

Le plusque parfait se forme du
même participe passif & de l'im-
parfait des mêmes verbes auxiliai-

res ; comme *j'étais*, *tu étais*, *il était* entré ou entrée pour le féminin. *Nous étions*, *vous étiez*, *ils étaient* entrez, ou entrées. *J'avais*, *tu avais*, *il* ou *elle avait*, *nous avions*, *vous aviez*, *ils* ou *elles avaient* laissé, puni, du, vendu.

La première personne singulière du futur des verbes en *er* & en *ir* se forme en y ajoutant *ai*, comme de *donner*, *je donnerai*, de *finir*, *je finirai*.

Celle des verbes en *oir* change *oir* en *rai* ; comme de *devoir*, *je devrai*.

En la quatrième conjugaison on change *re* de l'infinitif en *rai*, comme de *vendre*, *je vendrai*. Les autres personnes prennent *as*, *a*, *rons*, *rez*, *ront*, *tu donneras*, *il donnera*, *nous donnerons*, *vous donnerez*, *ils donneront*. *Tu choisiras*, *il choisira*, *nous choisirons*, *vous choisirez*, *ils choisiront*. *Tu concevras*, *il concevra*, *nous concevrons*, *vous concevrez*, *ils concevront*. *Tu vendras*, *il vendra*, *nous vendrons*, *vous vendrez*, *ils vendront*.

Toutes les personnes de l'imparfait du subjonctif se forment de la première personne singulière du

tems, dont nous venons de parler, en changeant *rai* en *rais* pour la première & pour la seconde personne singulière, en *rait* pour la troisième. En *rions* pour la première personne plurière, en *riez* pour la seconde, en *raient* pour la troisième, de sorte qu'il faut dire & écrire de *j'enseignerai*, *j'enseignerais*, *tu enseignerais*, *il enseignerait*, *nous enseignerions*, *vous enseigneriez*, *ils enseigneraient*. De *je choisirai*, *je choisirais*, *tu choisirais*, *il choisirait*, *nous choisirions*, *vous choisiriez*, *ils choisiraient*. De *je devrai*, *je devrais*, *tu devrais*, *il devrait*, *nous devrions*, *vous devriez*, *ils devraient*. Et de *je vendrai*, *je vendrais*, *tu vendrais*, *il vendrait*, *nous vendrions*, *vous vendriez*, *ils vendraient*.

La seconde personne singulière de l'imperatif est semblable à la seconde personne singulière du présent de l'indicatif en retranchant le nominatif qui précède, par exemple de *tu abas*, on dit & l'on écrit *abas cete mesure*.

La troisième personne de ce meuf se forme de la troisième personne plurière du présent de l'indicatif en retranchant *nt* ; comme *ils aiment*, qu'il aime. *Ils choisissent*, qu'il choisisse. *Ils doivent*, qu'il doive. *Ils vendent*, qu'il vende. Les trois autres personnes sont les mêmes que celles du plurière du présent de l'indicatif.

Le présent de l'optatif se forme de la seconde personne singulière du prétérit défini de l'indicatif en y ajoutant *se* ; comme *tu donnas*, il voudrait que je donnasse. *Tu finis*, que je finisse. *Tu dus*, que je dusse. *Tu vendis*, que je vendisse. Voilà pour la première personne, quant aux autres on dit & l'on écrit que tu donnasses, qu'il donnât, que tu finisses, qu'il finît. Que tu dusses, qu'il dût. Que tu vendisses, qu'il vendît. Pour le plurière on ajoute aussi à la seconde personne singulière du prétérit défini *sions, siez, sent* ; que nous donnassions, que vous donnassiez, qu'ils donnassent. Que nous finissions, que vous finissiez, qu'ils finissent.

64 *Nouvelles Remarques*
nous dussions, que vous dussiez, qu'ils
dussent. Que nous vendissions, que vous
vendissiez, qu'ils vendissent.

Le plusque parfait se forme du
participe passif, du présent de
l'optatif du verbe *être*, & du plus-
que parfait de l'optatif du verbe
avoir; comme *je fusse, tu fusses, il fut*
sorti. Nous fussions, vous fussiez, ils
fussent sortis. J'eusse, tu eusses, il ut.
Nous ussions, vous ussiez, ils ussent
porté, choisi, du, vendu.

Le futur est semblable au présent
du subjonctif lequel forme les trois
personnes singulières de la troisié-
me personne singulière de l'impe-
ratif ajoutant une *s* à la seconde.
Ainsi de *qu'il aime, qu'il finisse, qu'il*
doive, & qu'il vende, on dit & l'on
écrit au subjonctif. *Quoique j'aime,*
que tu aimes, qu'il aime. Quoique je
finisse, tu finisses, qu'il finisse. Que je
reçoive, que tu reçoives, qu'il reçoive.
Que je vende, que tu vendes, qu'il vende.

On dit & l'on écrit au pluriel *ions*
pour la première personne: *iez* pour
la seconde, & *ent* pour la troisième;

com-

comme que nous portions, que vous portiez, qu'ils portent. Que nous finissions, que vous finissiez, qu'ils finissent. Que nous recevions, que vous receviez, qu'ils reçoivent. Que nous vendions, que vous vendiez, qu'ils vendent.

Le prétérit parfait se forme du participe passif du verbe dont on use & du présent du subjonctif des verbes auxiliaires *être* & *avoir* ; comme *quoique je fais, que tu fais, qu'il fait venu, que nous faisons, que vous saïez, qu'ils saient venus. Quoique j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous aïons, que vous aïez, qu'ils aient donné, fini, reçu, vendu.*

Le plusque parfait se forme aussi du participe passif, & de l'imparfait du subjonctif des verbes auxiliaires *avoir* & *être* ; comme *j'aurais, tu aurais, il aurait, nous aurions, vous auriez, ils auraient donné, choisi, du, vendu. Je serais, tu serais, il serait sorti. Nous serions, vous seriez, ils seraient venus.*

Le futur est composé du participe

pe passif & du futur des verbes *avoir* & *être*; comme *quand j'aurai, tu auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront estimé, fini, reçu, vendu. Quand je serai, tu seras, il sera descendu, nous serons, vous serez, ils seront descendus.*

Il faut néanmoins prendre garde aux exceptions qui se doivent faire; car on ne dit ni l'on n'écrit point, par exemple de *devant, recevant, il devient, recevent, mais ils doivent, ils reçoivent.* On ne dit ni l'on n'écrit pas non plus de *courir, je couris, mais je courus, &c.*

Il faut aussi observer que toutes les secondes personnes singulières ont une *s* à la fin; comme *tu ordonnes, plutôt à Dieu que tu voulusses. Quoique tu penses, &c.* exceptez la seconde personne des impératifs de plusieurs verbes, où l'on retranche l'*s* finale. Voyez les Remarques de Monsieur de Vaugelas.

Charmes, apas.

REMARQUE XLIV.

Ces deux mots ont plusieurs significations différentes l'une de l'autre. *Charmes* se dit d'une chose sainte, indifférente, ou criminelle. Ce mot se prend aussi pour une vertu oculte, mais innocente & dont les effets n'ont rien que de louable. On l'emploie encore pour exprimer les belles qualitez intérieures d'une personne. Enfin on use de ce mot en parlant de certains efforts secrets & magiques. Tous ces usages se justifient par plusieurs endroits des euvres de Monsieur de Brébeuf. Chapitre quatrième de ses entretiens solitaires.

Oui, Seigneur, vôtre amour est d'une autre nature,

*Que celui qui soupire après la créature,
Contraire à ce profane il ne voit ici-
bas*

68 *Nouvelles Remarques*
Du charme ou des attraits qu'en ce que
n'en a pas.

Livre quatrième de sa Pharsale.

A peine cete paix fut connue aux soldats,
Que vers l'onde prochaine ils avancent
leurs pas,

Et sur les bors du fleuve étendus à leur
aïse

Ils cherchent dans les flos un remède à
leur braise.

Bancoup à ce doux charme atachez
ardemment

Hument sans prendre haleine un si
froid élément.

Et l'air ne pouvant pas se couler dans
leurs veines,

Ils étouffent leur ame en soulageant leurs
peines.

Chapitre septième de ses entretiens
solitaires.

Rebuté des charmes du vice

Je viens enfin Seigneur, vous montrer
mes regrés

Je viens solliciter contre votre Justice

Ces sources de bonté qu'on ne tarit ja-
mais.

Livre cinquième de sa Pharsale.

O que d'un chaste amour les précieuses
loix

Pour parler aux grans cœurs ont une
forte voix !

Que le charme puissant de ses justes
ateintes

Instruit une belle ame aux légitimes
craintes !

Livre sixième,

Helas , repond enfin ce Heros tout en
larmes ,

Qu'Octavie en ce jour est injuste à ses
charmes !

Et que ses durs soupçons ont tort de pré-
sumer ,

Qu'on peut l'avoir aimée & ne la plus
aimer !

Dans le même Livre ,

S'il faut pour assurer , ou vaincre tes
alarmes ,

Essaier ma puissance & l'efort de mes
charmes ,

S'il suffit à tes yeux de percer l'avenir ,

De prévoir des efés qu'on ne peut prévenir ,

Je puis en ta faveur interroger les arbres ,

Je puis faire parler les plantes & les
marbres.

Quant à *apas*, ce mot se dit des bautez extérieures. On en use aussi quand on parle d'une chose sainte ou criminelle. Monsieur de Brébeuf, Chapitre quatrième de ses entretiens solitaires.

*C'est un transport, Seigneur, bien solide
& bien doux*

*De vous aimer sans cesse, & d'être aimé
de vous :*

*Au prix de cete joie, au prix de ces dé-
lices,*

*Tous les autres plaisirs ne sont que des
suplices,*

*Et qui d'un feu si pur a goûté les apas,
Ferme bien-tôt son ame à tous ceux d'ici-
bas.*

Chapitre sisième.

*De peur que le péché n'ait pour moi trop
d'amorces,*

*Vous ne consentez pas qu'au delà de mes
forces*

*Mon cœur soit jamais combattu,
Vous m'étez loin de moi les apas de l'o-
fense,*

*Et voulez que mon impuissance
Sait le secours de ma vertu.*

Charmes & apas ne font donc point deux mots synonymes, & partant ce n'est pas un pléonásme de les joindre ensemble.

S'il faut dire & écrire Saint Jean Porte Latine, ou Porte Latin. Saint Sulpice, ou Suplice.

REMARQUE XLV.

IL faut dire & écrire *Saint Jean Porte Latine*, & non pas *Porte Latin*. *Porte Latine* est le nom d'une des Portes de la ville de Rome, devant laquelle cet Apôtre a été jeté pour la foi dans une chaudière d'huile bouillante.

Dites & écrivez aussi *Saint Sulpice*.

S'il faut dire & écrire Vincennes, ou Vinciennes.

REMARQUE XLVI.

IL faut dire & écrire *Vincennes*. C'est ainsi que ce mot est écrit

72 *Nouvelles Remarques*
dans les Ordonnances de nos Rois.
Voiez celle de Philipès de Valois
du mois d'Octobre de l'année 1534
touchant le droit de régale.

*S'il faut dire & écrire, matériaux,
ou matéreaux.*

REMARQUE XLVII.

C'Est une délicatesse insupportable de dire & d'écrire *matéreaux*, il faut dire & écrire *matériaux*, comme a écrit Maître Charles Loyseau dans son traité du Déguerpiſſement livre 5. ch. 7. nomb. 4. 5. & 6.

S'il faut écrire garant, ou garand.

REMARQUE XLVIII.

Garant se doit écrire avec un *t*, & non pas avec un *d*, parcequ'il vient du mot Latin *autor*. Voiez encore le même Maître Charles Loyseau pour la recherche
&

& pour l'explication de ce mot dans le premier chapitre de son traité de la garantie des rentes.

Compositeur, composteur.

REMARQUE XLIX.

C*Compositeur* se dit & s'écrit de celui qui assemble les lettres pour imprimer. *Composteur*, c'est l'instrument de fer ou d'acier dans lequel cet arrangement se fait.

Meurtre, homicide.

REMARQUE L.

IL y a cete différence entre *meurtre* & *homicide*, que *meurtre* est un homicide, qui se fait avec un dessein prémédité, & qu'*homicide* au contraire signifie un homicide commis par occasion, comme en défendant sa vie. Ce qui s'apelle *chaude colere*. Bacquet dans son traité des drois de Justice chapitre sisième, nombre disième.

Rabais.

REMARQUE LI.

Observation de Monsieur Ménage. On dit le rabaissement d'une personne, & le rabais des monnaies. J'ajoute à l'observation de Monsieur Ménage qu'on dit & qu'on écrit aussi *bailler au rabais* les fournitures & les réparations qui sont à faire dans une maison.

Observation, observance.

REMARQUE LII.

Quand on parle d'une coutume on dit & l'on écrit *depuis l'observation de la nouvelle Coutume*. Mais en fait de Religion, on dit & l'on écrit *observance, les freres de l'Observance de saint François*.

S'il faut dire & écrire oxycrat, ou
obsecrat.

REMARQUE LIII.

IL faut dire & écrire *oxycrat*, c'est
à dire un peu de vinaigre mélé
avec de l'eau.

S'il faut dire & écrire canif,
ou ganif.

REMARQUE LIV.

S'Il faut dire & écrire *cangréne* de
γάργγραινα, & *coutau* de *gladius*, nous
devons dire & écrire à plus forte
raison *canif* de *cultus* & non pas *ganif*.

S'il faut dire & écrire calçon, ou
canneçon.

REMARQUE LV.

IL faut dire & écrire *calçon* : c'est
ainsi que parlent plusieurs, &
que le Pere d'Elbrun Jesuite a écrit
ce mot dans son *Aparat Français*,

*S'il faut dire & écrire le Saint,
ou la sainte Evangile.*

REMARQUE LVI.

CE mot *Evangile* est masculin. C'est le genre que Monsieur de Bonneval luy a donné. Car il a dit dans sa traduction des Epitres & Evangiles de toute l'année, seconde partie, page 57. *Mes freres je vous declare que l'Evangile que je vous ai prêché n'a rien de l'homme, parce que je ne l'ai point reçu ni appris d'aucun homme, mais par révélation de Jesu-Christ.*

*S'il faut dire & écrire sçavoir, ou
à sçavoir.*

REMARQUE LVII.

IL faut dire & écrire *il a trois bonnes qualitez, sçavoir, & non pas à sçavoir.* C'est ce que nous disons en Latin par ce mot *scilicet.*

Emphiteose. Emphiteote. Bail
emphiteorique.

REMARQUE LVIII.

IL faut dire & écrire *emphitéose*,
emphitéote, *bail emphitéorique*. C'est
ainsi qu'on trouve ces mots écrits
dans les livres qui en traitent.
Voiez Monsieur Louët dans son
recueil d'arrêts lettre B. nombre 5.
& le Brun dans son Procés Civil
livre 3. quoique ces mots viennent
d'*ἐμπίτοσις*, *ἐμπίτοτις*, *ἐμπίτοτικός*.

*S'il faut dire & écrire avant que de
faire, ou avant que faire aucune
chose.*

REMARQUE LIX.

Pour peu qu'on ait d'oreille, il
est impossible de souffrir cete fa-
çon de parler *avant que faire aucune
chose*. Il faut dire & écrire *avant
que de faire aucune chose*. *Je veux écrire
avant que de partir*.

Je vous ai dit de faire cela. Je vous demande de faire cela.

REMARQUE LX.

SI Monsieur Ménage a dit dans le Schapitre 255^e de ses Observations que cete façon de parler *Il ne s'en faut de guere* est un gasconisme, & qu'il faut dire *il ne s'en faut guere*, quoiqu'on dise, quand on compare une quantité avec une autre, *elles ne la passent de guere*. Il n'a pas du avoir plus d'indulgence pour ces expressions *Je vous ai dit de faire cela. Je vous demande de faire cela*. Puis qu'elles ne sont pas meilleures qu'il ne s'en faut de guere. Il faut donc dire & écrire *Je vous ai dit que vous fissiez cela. Je vous prie de faire cela*. Je dirais & j'écrirais aussi *Il me semblait visiblement que je renaissais & que j'assistais au renouvellement de toutes choses*, & non pas *il me semblait de renaître*.

S'il faut dire & écrire colombier,
ou coulombier.

REMARQUE LXI.

JE demeure d'accord avec Monsieur Ménage que *boulines* est le mot usité par les Parisiens ; mais il doit demeurer d'accord d'un autre côté qu'ils disent *colombier*, & non pas *coulombier*, c'est donc comme il faut écrire & parler. Voyez la Coutume de Paris Art. 69. & 70.

Avant que. Devant que.

REMARQUE LXII.

IL est vrai qu'on peut dire & écrire indifféremment *avant que*, *devant que*, comme Monsieur Ménage a observé. Ce n'est pas néanmoins un mauvais conseil d'avertir de mettre *devant que* après un mot qui finit par une voyelle, & *avant que*, quand la dernière lettre du mot précédent est une consonne. Cete exactitude ne

30 *Nouvelles Remarques*
contribura pas peu à la douceur de
la prononciation. Au reste *auparavant*
est un adverbe. Ainsi l'on ne
doit pas dire ni écrire *je reviendrai*
auparavant vous, mais *avant vous*.

On dit & l'on écrit aussi *parde-*
vant Nous Conseiller a comparu.
Et *pardevant les Notaires Gardenotes*
au Roi.

Nouër, atacher.

REMARQUE LXIII.

ON dit & l'on écrit *nouër un ru-*
ban, quand on y fait un neud, &
atacher un ruban, quand, par exemple
le neud étant déjà fait, on le met à
la tête d'une fille pour la parer.

S'il faut prononcer ostiné, ou obstiné,
Siné, ou signé. Sinifier
ou signifier.

REMARQUE LXIV.

QUoiqu'on écrive *un esprit obstiné.*
Cet homme a signé. Cela signifie

sur la Langue Française. 81
que. Toutefois on doit prononcer
ces mots comme si l'on écrivait
ostiné, siné, & sinifie. Mais il faut é-
crire & prononcer *ometre, omis,*
omission, & nonobstant.

Roublier.

REMARQUE LXV.

C'Est mal parler & mal écrire de
dire & d'écrire *j'ai roublié,* pour
j'ai oublié. *Roublié* est la même faute
que *reconduire, rachever, & ramasser,*
pour *conduire, achever, & amasser.*

S'il faut dire & écrire un rescrit,
ou un récrit.

REMARQUE LXVI.

ON dit ordinairement *il a obtenu*
un rescrit du Pape. C'est donc
ainsi qu'il faut parler & écrire.

*S'il faut dire & écrire Citerne,
ou Cisterne.*

REMARQUE LXVII.

C*Iterne* est plus doux à entendre, & moins incommode à prononcer que *Cisterne*. Ce n'est donc pas une faute de retrancher l's de ce mot.

*S'il faut écrire conter, ou compter.
Domter, ou dompter.*

REMARQUE LXVIII. —

CES mots *conte, conter, contant* ont plusieurs significations différentes. On dit & l'on écrit *conter une personne au rang de ses amis. Faire un conte*, c'est à dire un récit. Et *rendre conte*, c'est à dire raison de la conduite que l'on a tenuë dans le gouvernement d'une affaire. En toutes ces significations il est constant qu'on doit écrire ces mots sans *m*,

& sans *p*, & qu'une *n* suffit. Par la raison dont je me suis déjà servi dans ces Remarques, sçavoir que l'écriture doit imiter la parole quand cela n'altère point la substance des mots. Monsieur de Brébeuf a usé de cete ortographe, car il a écrit dans le 6^e livre de sa Pharsale.

*A peine il achevait ce discours
odieux,*

*Qu'un objet surprenant se découvre à
ses yeux.*

*Par un bruit assassin répandu dans
l'armée,*

*D'un mal-heur trop cuisant son Eponse
informée,*

*Ut le cœur aussitôt percé de tous les
coups,*

*Dont l'injuste rigueur lui ravit un
époux;*

*Cete illustre aflagée en ces valons fu-
nestes*

*Long tems de ce trépas avait cherché
les restes.*

*Long tems à la clarté des flambaux
allumez,*

*Porté ses yeux mourans sur cent cors
entamez ;*

*Examiné leurs traits , consulté leurs
visages.*

*Conté toute sa peine à ces rochers
sauvages.*

Ajoutons qu'on peut dire que c'est écrire conformément à l'origine de tous ces mots, car nous disons en Latin un comptable *reddenda rationi obnoxius*. Conte nombre *numerus*. Celui qui fait les contes, *rationalarius*. Rendre conte *rationes reddere*. Conter au rang de ses amis *numerare inter amicos*. Conter une histoire *narrare*. Un conteoir *rationalarium*, *telonium*.

Ecrivez aussi *domter* comme a encore écrit Monsieur de Brébeuf dans le livre que je viens de citer.

*Ne laissez plus Romains vos armes ni
vos bras*

*Pour une ame si grande il faut un
grand trépas.*

*Il faut que le ressort des puissantes ma-
chines*

E lance contre lui des roches assassines.

*Que les beliers pointez, contre ce mur
vivant.*

*Ce rempart animé, ce bastion mouvant
Le fassent choir enfin sous leur force
indomtée*

*Où de vos grans succès la course est
arrêtée.*

Dites-le.

REMARQUE LXIX.

IL y a des gens qui prononcent *dites-le*, comme si l'on écrivait *dites lai*, & d'autres qui le prononcent comme si l'on écrivait *leu*. La première prononciation est la plus douce, & la plus usitée, c'est donc celle qu'il faut choisir. Il y a néanmoins de certains endrais, où il faut dire *leu*, par exemple une femme dit, *quand je suis affligée j'aime à ne voir personne*. Non seulement une autre femme à qui elle parle lui doit répondre *Et moi quand te le suis*, parce que plusieurs femmes diraient, *Et nous quand nous le sommes*, c'est à dire *cela*. Mais ce *le* se prononce, & se doit prononcer comme si l'on

86 *Nouvelles Remarques*
écrivait *leu*. Il en est de même de
cet autre exemple. *Monsieur... veut*
acheter mon cheval il faut que je le lui
 fasse voir, comme on dit au féminin
la. Monsieur... veut acheter ma mai-
son il faut que je la lui fasse voir & les
au pluriel tant masculin que fémi-
nin, car ce *le* au masculin se pro-
nonce aussi comme si l'on écrivait
leu. Dites aussi *donnez, le moi*, com-
me si l'on écrivait *leu* & non pas *lai*.
Et n'êtes vous pas *Marie*? n'êtes vous
pas la fille du *logis*? oui je la suis, &
non pas *le*.

Es prisons. Maître és Arts.

REMARQUE LXX.

Monsieur Ménage a fort bien
remarqué que cete façon de
parler *és prisons, és mains*, est deve-
nuë vicieuse. Mais j'ajoute à son
observation qu'on dit & qu'on
écrit pourtant *Maître és Arts*.

Au lieu , ailleurs.

REMARQUE LXXI.

Plusieurs personnes disent, par exemple, *il jouë continuellement au lieurs d'étudier.* C'est mal parler, il faut dire & écrire, *il jouë continuellement au lieu d'étudier.*

*Je ne puis faire davantage en cela
que j'ai fait.*

REMARQUE LXXII.

Pour peu que l'on consulte la raison & l'oreille, il est constant qu'on trouvera cete façon de parler défectueuse. On y veut faire une espèce de comparaison du pouvoir que l'on a , avecque les services qu'on a rendus, afin de montrer que l'on n'a rien omis de tout ce qu'on était capable de faire. Il faut donc

88 *Nouvelles Remarques*
user de toutes les particules qui sont
nécessaires à cete justification, que
le devoir ou l'afection veut faire,
& dire *je ne puis faire davantage en ce-
la que ce que j'ai fait.* Il faut écrire
demême.

Epinars.

REMARQUE LXXIII.

CE mot est masculin, *voila de bons*
épinars, voiez M. Antoine du
Pinet dans sa traduction des com-
mentaires de Mathiole sur Dios-
coride livre second, chapitre quatre-
vint douzième.

*S'il faut dire & écrire Tetre ,
ou Tattre.*

REMARQUE LXXIV.

Plusieurs apellent *Tattre* une cer-
taine

taine petite Montagne éloignée de Paris de trois lieuës. Il faut dire & écrire *Tertre* avec ceux qui parlent & qui écrivent correctement.

Erable, Arabe.

REMARQUE LXXV.

IL faut dire & écrire *voire cabines* est fait de bois d'érable. *Arabe* est un mot qui signifie un habitant d'Arabie.

Humilité, humiliation.

REMARQUE LXXVI.

CEs deux mots sont fort diférens l'un de l'autre, l'*humilité* consiste à penser que nous sommes d'une nature fort infirme, que nous avons fait beaucoup de fautes, que nous sommes capables d'en commettre encore, & même de plus grandes que celles qui peuvent être commises par d'autres. C'est comme parle S. Bernard dans son quatrième Sermon, de *Adventu Domini*,

Humiliatio, c'est quand on nous met dans l'abaissement. Voyez le même S. Bernard dans son Sermon trentequatrième sur les Cantiques. Au reste *humilité* ne se prend jamais que pour une vertu chrétienne, comme a fort bien remarqué Monsieur de Vaugelas.

S'il faut dire & écrire remporter, ou emporter la victoire.

REMARQUE LXXVII.

COMME c'est le devoir de tous ceux qui parlent ou qui écrivent de représenter le plus parfaitement qu'ils peuvent les choses dont ils parlent. Ils doivent préférer *remporter la victoire* à *emporter*. La raison de cete préférence est qu'il s'agit d'ordinaire, quand on use de cete phrase, d'exprimer une action considerable. Or les verbes composez ont cet avantage, qu'ils servent admirablement bien aux nobles expressions. C'est ce que dit Monsieur de Vaugelas dans

une de ses Remarques, où il assure qu'il faut dire & écrire *il a rempli tout l'Univers de la terreur de son nom, & il a rempli ses tonnaux*, quoiqu'on dise *remplir* quand on en a déjà tiré & que l'on remplit ce qui est vide. De plus la victoire est souvent disputée de part & d'autre pendant quelques heures du combat. De sorte que le victorieux ne l'est pas tout d'un coup, & qu'enfin il obtient ce que son adversaire lui a ravi quelquefois. Ajoutons qu'*emporter* se dit ordinairement d'une action simple & facile comme *emporter une chose qu'on nous a donnée*. Ce qu'il est nécessaire de distinguer du premier sens que nous avons remarqué. C'est aussi ce que Monsieur Ménage semble avoir voulu dire dans la 62^e de ses Observations, où après avoir averti qu'on dit *jaillir* d'une action simple; comme *des eaux jaillissantes*, & *rejaillir* d'une action redoublée. Il préfère *remporter le prix* à *emporter*; Il est donc indubitable qu'il faut dire & écrire *rem-*

92 *Nouvelles Remarques*
porter la victoire avec ce verbe com-
posé & non pas avec emporter.

Boulés, boules, bales.

REMARQUE LXXVIII.

ON dit & l'on écrit *Cete ville est bien munie de boulés de canon & de bales de mousqués.* On dit & l'on écrit aussi *une bale* pour jouer à la Paume. Mais il faut dire & écrire *jouer à la boule.*

L'adverbe point, & la particule de mal omis.

REMARQUE LXXIX.

QUOIQ'UN excellent homme ait dit autre fois *dans l'excès de cete affliction si juste, il ne lui reste autre consolation que l'esperance du chatiment de celui qui la rendue la plus mal-bareuse de toutes les meres.* Je ne voudrais pourtant pas l'imiter en cela. Il est constant que c'est s'exprimer avec que plus de douceur & de liaison de dire & d'écrire *il ne lui reste point d'autre consolation.*

Qu'il fallait, qu'il faut.

REMARQUE LXXX.

IL y a une distinction de tems à faire pour savoir quand il faut dire & écrire *qu'il fallait*, au lieu de *qu'il faut*, ou *qu'il faut* au lieu de *qu'il fallait*. Car on parle d'une chose qui a du être faite, ou d'une chose qui doit se faire. Si l'on parle d'une chose qui a du être faite. Il est constant qu'on est obligé de dire & d'écrire pour s'exprimer correctement *Monsieur..... a blâmé ce procédé assurant qu'il fallait*. Si au contraire la chose est encore à faire, il faut dire & écrire *Monsieur.... a blâmé notre dessein assurant qu'il faut*, quand on est prêt d'exécuter le conseil qu'on a reçu & *qu'il fallait* quand il y a déjà du tems que le conseil a été donné. On use aussi du tems présent, quand on parle d'une chose qui subsiste toujours. C'est pourquoy Monsieur Godeau a dit dans

94 *Nouvelles Remarques*
l'éloge de saint Pierre Chrysologue, Mais comme il savoit bien que le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, & que c'est par les bonnes œuvres que l'on y entre, il ut plus de soin de conserver la pureté de son cœur, que d'enrichir sa mémoire, & d'éclairer son entendement.

Aqueduc.

REMARQUE LXXXI.

IL faut prononcer ce *qué* comme si l'on écrivait *akéduc*. Voyez l'observation curieuse de Monsieur Ménage, où il dit qu'il faut prononcer *conquérir*, *aquatique* & plusieurs autres mots de cete sorte, comme si l'on écrivait *conkérir*, & *akatique*.

S'il faut dire & écrire asperge, asperge, ou esperge.

REMARQUE LXXXII.

Oudin a écrit dans son Dictionnaire *asperge*. C'est comme il

sur la Langue Française. 95
faut parler & écrire, & non pas
esperge, ni asperge.

*S'il faut dire & écrire châtaigne,
châtagne ou châtigne.*

REMARQUE LXXXIII.

Dites & écrivez *châtaigne.*

*S'il faut dire & écrire boulevard,
ou bouleverd.*

REMARQUE LXXXIV.

Boulevard n'est pas plus rude que
rempart. Ajoutons qu'Oudin a
dit *boulevard* dans son Dictionnaire.
C'est donc à mon sens comme il
faut parler & écrire.

Aller en partie : faire une partie : parti.

REMARQUE LXXXV.

LE Chevalier de Ville dans le
Livre qu'il a fait de la Charge

96 *Nouvelles Remarques*
des Gouverneurs des Places chapitre 50. a dit *les parties de guerre se font pour plusieurs sujés.* C'est donc comme il faut parler & écrire.

Dites & écrivez aussi *nous avons fait une partie de six personnes pour aller nous promener à.....* mais il faut user du mot de *parti*, quand il s'agit d'exprimer une chose qui est opposée à une autre ; comme *il vint un soldat du parti contraire. Je ne suis pas de son parti.*

S'il faut dire & écrire venimeux, on veneneux. Innombrable, on innumérable.

REMARQUE LXXXVI.

QUoiqu'on dise & que l'on écrive *ve venin*, il faut dire & écrire néanmoins *venimeux*, & non pas *veneneux*.

Dites & écrivez aussi *innombrable*.

Un que, & un verbe superflus.

REMARQUE LXXXVII.

PAR exemple, qu'est-ce qu'il vous a dit? qu'est-ce qu'il vous a répondu? qui est-ce qui est là? Il faut dire que vous a-t-il dit? que vous a-t-il répondu? qui est là?

Dit-il.

REMARQUE LXXXVIII.

BAUCOUP de gens en faisant un récit disent par exemple, *mais enfin, ayant reconnu que ce qu'il lui demandait était juste, il lui dit, venez dit-il, Lundi au matin, &c.* Cete façon de parler est tres-vicieuse, il faut dire *mais enfin, ayant reconnu que ce qu'il lui demandait était juste, il lui dit, venez Lundi au matin, ou, venez, lui dit-il, Lundi au matin, &c.* il faut écrire de même.

*Taux, taxation, taxe, thau, terrein,
terroir, territoire, terrier,
tavin, tariet.*

REMARQUE LXXXIX.

T*Aux* signifie le prix que l'on met aux denrées & aux marchandises. *Taxation*, ce que l'on donne aux Tresoriers & aux Receveurs sur l'argent dont ils font la recéte. *Taxe*, ce que les aisez paient. Et *thau* une marque de salut : Et dixit Dominus ad eum : *transi per mediam civitatem in medio Jerusalem : & signa thau super frontes virorum gementium & dolentium super curdiis abominationibus qua fiunt in medio ejus.* Ezéchiél chapitre neuvième, verset quatrième.

Il y a aussi de la différence entre *terrein, terroir, & territoire*. Car le premier de ces mots se dit de la terre, quand il s'agit de fortifica-

tion! Le second, s'emploie pour exprimer la bonté & la fécondité d'un climat. Et le troisième, quand on parle de Juridiction, comme ce crime a été commis sur le territoire du Juge de Ce mot vient de *terrene*, comme dit le §. 8. de la Loi *Pupillus ff. de verborum significatione. Territorium est universitas agrorum intra fines cujusque civitatis. Quod ab eo dictum quidam aiunt, quod magistratus ejus loci intra eos fines terrendi, id est summovendi, jus habet.* On dit & l'on écrit aussi le terrain est propre ici à faire une garenne.

Terrier, ce mot signifie un registre contenant le nombre & la nature des héritages situés dans la censive d'un Seigneur, & le tribut dont ils sont chargés envers lui.

Quant à *tarin* & à *tarier*, ces deux mots sont les noms de deux oiseaux, dont on peut voir la description dans le Livre qu'a fait Pierre Belon du Mans, de la

*S'il faut dire & écrire juste au cors,
ou juste à cors.*

REMARQUE X C.

IL faut dire & écrire *juste au cors.*
C'est comme parlent & écrivent
ceux qui parlent & qui écrivent
bien.

*Séveiller, éveiller. Se réveiller, réveil-
ler. S'endormir, endormir. Se ren-
dormir, rendormir.*

REMARQUE X C I.

LEs actions simples doivent être
distinguées de celles que l'on re-
double. C'est pourquoi il faut dire
& écrire *je me suis couché à neuf heures
du soir, & je me suis éveillé à quatre
heures du matin. J'irai vous éveiller
demain à sept heures.* Parceque tou-

tes ces façons de parler n'expriment que la première interruption du sommeil. Mais si l'on s'est éveillé une seconde fois, il faut dire & écrire en parlant de cete seconde interruption du repos. *Je me suis éveillé à deux heures après minuit, & m'étant rendormi, je ne me suis réveillé qu'à sept heures du matin. Et je l'ai éveillé à deux heures, & le sommeil l'ayant repris, je l'ai réveillé à quatre heures.*

Il faut aussi dire & écrire, *Je me suis endormi dès que j'ai été couché. Je dors jusqu'à minuit, ensuite je lis & à deux heures je me rendors.*

On dit & l'on écrit fort bien encore en actif *endormir quelqu'un, & le rendormir* quand on cause un second sommeil. Au reste il est à observer qu'on ne se sert de ces verbes composés *se réveiller, réveiller, se rendormir, rendormir.* Que quand le redoublement de l'action suit immédiatement l'action simple, c'est à dire quand on s'est éveillé & endormi, ou quand on a éveillé & endormi

102 *Nouvelles Remarques*
plusieurs fois dans une même nuit.
Car il faut dire & écrire en parlant
des interruptions du sommeil qui
se sont faites , en plusieurs nuits
*Samedi je m'éveillai à cinq heures du
matin. Lundi & Mardi je me suis
encore éveillé à la même heure. Et non
pas réveillé.*

Homme : Houme.

REMARQUE XCII.

IL faut dire & écrire *Homme* , &
non pas *Houme*.

*S'il faut prononcer singulier, particu-
lier, entier, ou singulié, parti-
culié, entié.*

REMARQUE XCIII.

IL n'est pas de ces mots , comme
des infinitifs terminez en *ir* &
en *er*. On ne prononce point l'*r*
finale des infinitifs si ce n'est en
prose devant un mot qui commence

par une voïelle, & à la fin des vers & au milieu, devant une voïelle. Mais au contraire on la fait un peu sentir dans *singulier, particulier, entier*, quoiqu'il suive une voïelle, ou une consonne. Il y a des extrémités de douceur dans la parole, comme il y en a de rudesse. Le sage doit éviter les unes & les autres avec soin, pour conserver un certain temperament qui ne rende sa prononciation ni trop delicate ni trop forte.

*Est modus in rebus sunt certi denique
fines,*

*Quos ultra, citraque nequit consistere
rectum.*

REMARQUE XCIV.

*S'il faut dire & écrire ainsi,
on & ainsi.*

Cete conjonction & est inutile, il faut se contenter de dire & d'écrire par exemple *C'est un hom-*

104 *Nouvelles Remarques*
me qui ne fait rien avec précipitation,
ainsi il ne faut pas s'étonner s'il
réussit dans ses entreprises : Comme
a écrit Monsieur Godeau dans l'E-
loge du Chef de l'Eglise. Ainsi il
accorda le remerciement de la grace, &
le déplaisir d'en avoir û besoin. Ainsi,
sans ofenser sa foi, il contenta son
amour. On dit & l'on écrit néan-
moins quand on n'achève pas le
dénombrément de plusieurs choses
& ainsi du reste.

S'il faut écrire, cela s'est fait. Cela
s'entend, ou cela c'est fait.
Cela c'entend.

REMARQUE XCV.

CE n'est pas une question. Il est
constant qu'il faut écrire *cela*
s'est fait. Cela se fera. Cela se fut fait.
Cela s'entend.

S'il faut dire & écrire autrement que vous ne pensez, ou autrement que vous pensez.

REMARQUE XCVI.

LA particule négative *ne* est si nécessaire dans cet endroit, qu'on ne saurait l'omettre sans faire une grande faute. Dites donc & écrivez *cela a été fait autrement que vous ne pensez*. C'est à dire, *cela a été fait d'une façon contraire à vos idées, à laquelle vous ne pensez pas*. Il en est de même des autres phrases conformes à celle qui vient de nous servir d'exemple pour faire entendre cete Remarque.

Il y en a de toutes sortes, de toutes façons, de toutes manières.

REMARQUE XCVII.

C'EST ainsi qu'il faut dire & écrire, & non pas *Il y en a de toutes*

106 *Nouvelles Remarques*
sortes de façons , de toutes sortes de
manières.

S'il faut dire & écrire crémillée, ou
crémaillere. Creneaux, ou quar-
neaux. Néanmoins , ou néau-
moins. Charéte, Chariot, Char-
tier, ou Cheréte, Cheriot, Cher-
tier. Grenier, ou garnier.

R E M A R Q U E XCVIII.

IL faut dire & écrire *crémillée* &
non pas *crémaillere*.

Monsieur de Vaugelas dans la
Traduction de Quinte Curce, livre
neuvième a écrit *creneaux*. Je crai
donc que c'est ainsi qu'il faut parler
& écrire.

On dit & l'on écrit incontestable-
ment *néanmoins*, & non pas *neau-*
moins.

Charéte , chariot, chartier. C'est
ainsi qu'il faut dire & écrire, & non
pas *cheréte , chériot , chertier*.

Quant à *garnier* il n'est ni selon
l'étimologie ni selon le bon usage.
Il faut dire & écrire *grenier*.

Plus que. Plus de.

REMARQUE XCIX.

QUand par *plus* on exprime une quantité continuë, ou une qualité, il faut mettre *que* après *plus*, & *de* quand on exprime une quantité discrète. Dites donc & écrivez, par exemple, *ma maison est plus grande que la vôtre. Votre papier est plus blanc que le mien. Il y a plus de six piez d'eau. Il y a plus de dix ans. Le detai ne sera pas plus long de quinze.* Ordonnance de 1667. tit. 3. art. 2.

Comment. Comme.

REMARQUE C.

ON ne peut user de l'un de ces mots, au lieu de l'autre sans blesser les oreilles justes & délicates. *Comment* signifie la manière avecque laquelle une chose a été faite ou se doit faire, & *comme* est

108 *Nouvelles Remarques*
un terme de similitude. Je dirais donc & j'écrirais par exemple, je vais vous dire en peu de mots comment leur querelle a commencé. Vous savez comment il faut faire. Comment cela se fera-t-il ? comment êtes-vous venu ? & il raisonne comme un savant Philosophe, il est éloquent comme Ciceron. Au reste il ne faut pas dire ni écrire comme quoi, ni quement pour comment.

Usage des pronoms le, la, les, lui, leur.
Devant deux verbes joints ensemble.

R E M A R Q U E C I.

Remarque de M. de Vaugelas.
Les uns disent par exemple il faut faire cela pour eux afin de les faire souvenir de. Et les autres disent afin de leur faire souvenir de. Mais il y a cete différence entre ces deux façons de parler, que leur faire souvenir est l'ancienne, qui n'est plus dans le bel usage, & les faire souvenir est la nouvelle aujourd'hui usitée par tous ceux qui font profession de bien parler & de bien écrire,

Cête remarque est tres-bonne; mais j'y ajoute qu'il faut user des pronoms *le, la, les*, quand ils ne sont pas le cas du dernier de deux verbes, dont *faire* est le premier, pourvu que le dernier de ces verbes soit suivi d'une particule, comme dans l'exemple de M. de Vaugelas. Il faut encore user de ces pronoms, quand ils sont le cas du dernier des deux verbes, comme *ce n'était pas la colère qui le, la, les faisait agir*. Mais il ne faut employer que *lui, & leur*, quand ils ne sont pas le cas du dernier des deux verbes, pourvu qu'il n'y ait aucune particule après le dernier verbe, comme *il lui fit, il leur fit aimer l'étude de la sagesse*.

Construction obscure.

REMARQUE CII.

P Ar ce discours il obtint une paix sans combat qu'il ne pouvait espérer avecque toutes ses forces. Cête construction a quelque chose qui suspend un peu l'intelligence. Il faut dire & écrire, pour parler & pour

110 *Nouvelles Remarques*
écrire nétement , par ce discours il
obtint sans combat une paix qu'il ne pou-
vait espérer avecque toutes ses forces.

*Plusieurs substantifs de diferent genre
suivis d'un adjectif, ou d'un pronom.*

REMARQUE CIII.

Q*uia major dignitas est in sexu
virili l. i. ff. de Senatoribus, il est
constant qu'il faut dire & écrire par
exemple , cet homme & cete femme
sont fort étonnez , comme il est dit
dans le 2. §. de la Loi 3. ff. De gradi-
bus, Admonendi autem sumus, parentum
liberorumque personas semper duplici,
avum enim & aviam, tam maternos,
quàm paternos intelligimus.*

Il faut aussi dire & écrire *l'art, la
nature, & la fortune joins ensemble ne
peuvent-ils pas? plutôt que ne peuvent-
elles pas?*

*S'il faut dire & écrire on fait à savoir,
ou assavoir.*

REMARQUE CIV.

I*L faut dire & écrire on fait à sa-
voir.*

S'il faut dire & écrire poulie,
ou polie.

REMARQUE CV.

IL faut dire & écrire la poulie d'un
puis. C'est ainsi qu'Oudin a écrit
ce mot dans son Dictionnaire.

Je m'étonne de, que.

REMARQUE CVI.

ON dit & l'on écrit je m'étonne de
la conduite qu'il a tenue dans cete
affaire, je m'étonne que, & non pas de
ce que ses amis lui aient conseillé de faire
ce qu'il a fait & je ne m'étonne pas s'il
est, ou qu'il soit venu à bout de son
dessein.

Pousser à, porter à.

REMARQUE CVII.

JE ne l'ai point poussé à faire ce qu'il
a fait, je ne l'ai point porté à dire ce

112 *Nouvelles Remarques*
dont vous vous plaignez, c'est ainsi
qu'il faut parler & écrire.

S'il faut dire & écrire fromage,
ou formage.

REMARQUE CVIII.

L'Origine est pour *formage*, a cause qu'il prend sa forme dans l'éclisse; néanmoins il faut dire & écrire *fromage* par metatèse, c'est-à-dire, transposition de l'*r*, l'usage le veut ainsi.

Détorse, entorse.

REMARQUE CIX.

Ces deux mots sont en usage. *Détorse* est néanmoins plus commun qu'*entorse*. Je dirais donc, & j'écrirais *détorse*, sans blâmer ceux qui disent, ou qui écrivent *entorse*.

S'il

*S'il faut dire & écrire le coulot d'une
bouteille, ou le goulot.*

R E M A R Q U E C X.

G*Oulot* ne vaut rien. Il faut dire
& écrire *conlot*.

*Lorsque nous le remercions, lorsque vous
le remerciez. Il est juste que nous le
remercions, que vous le remerciez.*

R E M A R Q U E C X I.

C*Ete* remarque ne regarde pas
seulement la prononciation,
mais elle est aussi nécessaire pour
bien écrire. Plusieurs personnes
diront & écriront par exemple,
*lorsque nous le remercions il nous fit
encore un present, lorsque vous le remer-
ciez il vous dit. Et il est juste que nous
le remercions, & que vous le remerciez.*
En prononçant *cions* & *ciez*, bref,
& en les écrivant avec un *i* com-
mun. Il faut en prononçant *remer-
cions* & *remerciez* dans ces exemples,
prononcer comme si l'on écrivait

114 *Nouvelles Remarques*
remerciions, remerciiez, avec deux ii,
& metre deux poins sur l'i en écri-
vant, pour distinguer ces deux tems
d'avecque la première personne
plurière du présent de l'indicatif
nous vous remercions. Il en est de mé-
me de tous les autres verbes qui
ont le présent du subjonctif sem-
blable au présent & au prétérit im-
parfait de l'indicatif.

*Psalme. Seaumes. Pseaumes. Psal-
miste. Psalmodier. Psantier.*

R E M A R Q U E CXII.

C E n'est pas une opinion singu-
lière, de dire & d'écrire *un psal-
me*, puisque Marot s'est servi de ce
mot : comme Monsieur Ménage l'a
dit dans l'Observation, où il bla-
me *étique & prifane* pour *étique &
rifane*. Cete opinion n'est pas non
plus déraisonnable. En éfet *un psal-
me* est plus doux à prononcer qu'*un
Pseume*. Ajoutons que ce mot tient
quelque chose de la nature de ceux

qui se terminent en *al* au singulier, & en *aux* au pluriel, comme *crystal*, *cristaux*, ce ne serait donc pas mal parler ni mal écrire, de dire & d'écrire par exemple, *Comme dit le Prophete Roiial dans le Pſalme 33^e*, en faisant un peu sonner le *p*, mais il faut prononcer les *Seumes* au pluriel, quoiqu'on écrive les *Pſeumes*. Il faut aussi prononcer & écrire *Pſalmiste*, *Pſalmodier*, *Pſautier* avec un *p*.

Sentir bon. Sentir mauvais. Sentir mieux. Flairer.

REMARQUE CXIII.

IL est sans doute qu'il faut dire & écrire, *je vous envoie une fleur qui sent bon, son coffre sent mauvais, & votre bouquet sent mieux que le mien.* C'est à dire plus agréablement. Au reste *sentir* dans tous ces exemples signifie rendre odeur, car on dit & l'on écrit aussi *sentir une fleur*. Mais il faut dire & écrire *flairer un bouquet*, & non pas *fleurer*.

Condamner, Obliger.

REMARQUE CXIV.

LE premier de ces deux verbes est suivi d'un nom substantif, ou d'un autre verbe. Quand il est suivi d'un nom substantif, il demande après lui la préposition *à*. S'il est suivi d'un verbe il demande aussi la préposition *à* quand le verbe qui suit commence par une consone, & la préposition *de* s'il commence par une voielle. C'est pourquoi il faut dire & écrire, *il a été condamné à cinquante livres d'amende. Il est condamné à délaisser la possession de....* comme il est dit dans l'Ordonnance de 1667. titre 27. art. premier. Et *il est condamné d'avancer les frais de.....*

Quant au verbe *obliger* il veut avoir aussi la préposition *à* après lui, quand il n'est point suivi d'un verbe comme *il est obligé à cela*. Mais quand il est suivi d'un autre verbe, il faut distinguer. Car on

est obligé par devoir , ou pressé avecque violence d'exécuter ce dont on parle, & alors on use de la préposition *de*, quoiqu'il suive une voïelle ou une consone: où il s'agit d'une demande de l'acomplissement de laquelle on peut se dispenser , & en ce cas il est plus doux d'emploïer la préposition *à* quand ce qui suit commence par une consone, & *de* quand c'est une voïelle. Dites donc & écrivez , *Toutes les Loix obligent les enfans d'honorer leurs parens. Néanmoins ils ne purent l'obliger de renoncer à sa foi. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'obliger à vous aller voir. Et j'ai fait tous mes éfors pour l'obliger d'aller chez vous.*

*Conjugaison d'un Verbe actif
réciproque.*

REMARQUE CXV.

P.OUR bien concevoir cete Remarque il est nécessaire d'observer qu'un verbe actif s'apelle ainsi,

parcequ'il marque l'action de quelque être capable d'agir. Il faut aussi remarquer que le mot de *reciproque* veut dire que l'action retourne vers la cause qui l'a produite ; par exemple *je blâme* est actif, parceque j'agis en blâmant & *je me blâme* est réciproque, parceque le blâme que je produis ne regarde que moi-même. Cela présupposé, voici comment on doit conjuguer ce verbe dans tous ses tems *je me blâme, tu te blâmes, il ou elle se blâme, nous nous blâmons, vous vous blâmez, ils ou elles se blâment*. Au prétérit imparfait, *je me blâmais, tu te blâmais, il ou elle se blâmait, nous nous blâmions, vous vous blâmiez, ils ou elles se blâmaient*. Au prétérit défini. *je me blâmai, tu te blâmas, il ou elle se blâma. Nous nous blâmâmes, vous vous blâmâtes, ils ou elles se blâmerent*. A l'indéfini. *je me suis, tu t'es, il s'est blâmé, nous nous sommes, vous vous êtes, ils se sont blâmés*. Pour le féminin, *je me suis, tu t'es, elle s'est blâmée. Nous nous sommes, vous vous êtes, elles se sont blâmées*.

mées. Au prétérit plusque parfait, *je m'étais, tu t'étais, il s'était blâmé.* Nous nous étions, vous vous étiez, ils s'étaient blâmés. Pour le féminin, *je m'étais, tu t'étais, elle s'était blâmée.* Nous nous étions, vous vous étiez, elles s'étaient blâmées. Au futur, *je me blâmerai, tu te blâmeras, il ou elle se blâmera.* Nous nous blâmerons, vous vous blâmerez, ils ou elles se blâmeront. A l'impératif, *blâmes-toi, qu'il ou qu'elle se blâme, blâmons nous, blâmez-vous, qu'ils ou qu'elles se blâment.* A l'optatif. *Il faudrait que je me blâmasse, que tu te blâmasses, qu'il ou qu'elle se blâmât. Que nous nous blâmassions, que vous vous blâmassiez, qu'ils, ou qu'elles se blâmassent.* Au plusque parfait, *je me fusse, tu te fusses, il se fût blâmé.* Nous nous fussions, vous vous fussiez, ils se fussent blâmés. Pour le féminin, *je me fusse, &c. blâmée, vous vous fussiez, &c. blâmées.* Au subjonctif, *il veut que je me blâme, que tu te blâmes, qu'il ou qu'elle se blâme. Que nous nous blâmions, que vous vous blâmiez, qu'ils ou qu'elles se*

120 *Nouvelles Remarques*
blâment. A l'imparfait, je me blâmerais, tu te blâmerais, il ou elle se blâmerait. Nous nous blâmerions, vous vous blâmeriez, ils ou elles se blâmeraient. Au prétérit parfait, quoique je me fais, que tu te fais, qu'il se fait blâmé. Que nous nous faisons, que vous vous saiez, qu'ils se soient blâmez. Pour le féminin, quoique je me fais, &c. blâmée. Bien que nous nous faisons, &c. blâmées. Au plusque parfait, je me serais, tu te serais, il se serait blâmé. Nous nous serions, vous vous seriez, ils se seraient blâmez. Blâmé, & blâmées pour le féminin. Au futur quand je me serai, tu te seras, il se sera blâmé. Nous nous serons, vous vous serez, ils se seront blâmez. Pour le féminin, quand je me serai, &c. blâmée. Quand nous nous serons, &c. blâmées. Après m'être blâmé, après t'être blâmé, après s'être blâmé il a dit. Blâmée pour le féminin. Après nous, vous être, s'être blâmez au pluriel. Blâmées pour le féminin. Au gérondif, en se blâmant, en vous blâmant. Il en est de même des autres verbes actifs reciproques.

Fraid

Fraid. Fraidures. Fraidement. Fraideur. Frais. Fraîcheur. Fraîchement.

REMARQUE CXVI.

TOUS ces mots signifient l'absence de plusieurs sortes de chaleurs. C'est pourquoi il faut dire & écrire pour parler & pour écrire proprement. *L'hyver passé, il fit un tres-grand froid. J'ai froid. Il est mort bien du monde pendant les froidures de l'hyver dernier. Cet homme-la est trop froid pour faire un discours, où il faut avoir un peu d'ardeur. Voilà l'homme le plus froid que j'aie encore vu, c'est à dire le plus grave & le plus sérieux. Je ne sais ce que j'ai fait qui ait pu déplaire à Monsieur votre frère, mais il m'a reçu fort froidement, avec beaucoup de froid, ou avec beaucoup de fraideur. Vous avez parlé trop froidement dans votre harangue, c'est à dire trop posément. On est logé bien froidement dans cete sale-ci. Il n'y a rien de plus frais, ni de plus agréable que le bord de ce petit*

122 *Nouvelles Remarques*
ruiffau. Allons boire de l'eau fraîche.
Il y a une aimable fraîcheur dans ce pe-
tit bois. On est fraîchement sous ce ber-
çau. Voila des nouvelles toutes fraî-
ches.

Memoire.

REMARQUE CXVII.

ON écrit & l'on dit *voila un hom-*
me qui a une mémoire tres-fidelle
& tres-hureuse. Mais il faut dire &
écrire aportez le mémoire de ce que
vous avez dépensé pour moi, afin qu'il
sait arrêté devant que j'aille à la cam-
pagne.

Sacrilege, sacrilège.

REMARQUE CXVIII.

NOUS nommons *sacrilege* le lar-
cin qui se fait d'une chose sa-
crée dans un lieu sacré, & *sacrilège*
celui ou celle qui a fait ce larcin.

Duel, deuil.

— REMARQUE CXIX.

IL faut dire & écrire, *le Roi a tres-expressément défendu les duels, ils se sont batus en duel, & non pas en deuil, car deuil signifie tristesse.*

Tant, autant. Si, aussi.

REMARQUE CXX.

L'Un & l'autre de ces deux mots marquent une comparaison, il ne faut pas néanmoins en user indifféremment. Il faut mettre *tant*, dans les phrases où l'on parle par négation, & *autant*, dans celles où l'on affirme. Ainsi dites & écrivez par exemple, *il ne vous a pas fait tant de douleur qu'à eux, il leur a fait autant de mal qu'à vous.* Il en est de même quand on n'use que d'un verbe, comme *vous n'avez pas tant travaillé que lui, il a autant travaillé que vous.*

Dites & écrivez aussi *il n'est pas si grand que son frere ainé, vous êtes aussi diligent que lui. Et non pas aussi grand, ni si diligent.*

Il vaut mieux partir avant lui, &c.

REMARQUE CXXI. ●

CES expressions, *il vaut mieux partir avant lui qu'il parte avant nous, j'aime mieux prendre cete peine que vous la preniez, ne valent rien, il faut dire & écrire, il vaut mieux partir avant lui que de le laisser partir avant nous, j'aime mieux prendre cete peine que de vous la laisser prendre, que de souffrir que vous la preniez.* Il faut éviter soigneusement les expressions défectueuses : nous ne parlons que pour nous faire entendre, c'est pourquoi nous devons employer tous les mots qui sont nécessaires pour faciliter le transport de nos pensées dans l'esprit de ceux à qui nous parlons.

Par votre permission.

REMARQUE CXXII.

Cete façon de parler est basse, il faut dire par exemple, *de grace que je voie votre livre. Je vous prie de souffrir que je dise un mot à Monsieur.*

Je ne sors point les matins que pour aller au Palais.

REMARQUE CXXIII.

ON demande si *point* dans cete phrase est un barbarisme, & si *jamais* n'y ferait pas meilleur. A mon sens l'un ou l'autre de ces deux mots est fort bon ; car je prétens dire que je demeure dans mon logis tous les matins, & que je n'en sors que pour aller au Palais. Or je fais aussi bien entendre par *point*, que par *jamais* la raison qui me fait quitter mon logis. C'est donc parler &

126 *Nouvelles Remarques*
écrire régulièrement , de se servir
de *point*. On peut aussi fort bien dire
& écrire, *je ne sors point les matins si*
ce n'est pour aller au Palais.

S'il faut dire & écrire ils sacrifièrent
tous leur vie *ou* leurs vies pour la
défense de leur foi , *ou* de leurs
fois.

REMARQUE CXXIV.

COMME c'est un grand défaut de
se servir d'un pluriel , au lieu
d'un singulier , & d'un singulier,
au lieu d'un pluriel : cete Remar-
que ne doit pas déplaire à ceux qui
doutent quelquefois s'ils se servi-
ront de l'un ou de l'autre de ces
nombres. Voici ce me semble la
reigle qu'on peut observer pour ne
les pas confondre. Les choses du
nombre desquelles on doute peu-
vent s'attribuer à une seule person-
ne au nombre pluriel , où l'on ne
peut les attribuer à une seule person-
ne qu'au nombre singulier. Au pre-

mier cas on met le mot dont on doute au pluriel, en parlant de plusieurs personnes. C'est pourquoi il faut dire & écrire par exemple, *ils emploïèrent tous leurs éfors*, parce qu'on dit & qu'on écrit fort bien, *il a fait tous ses éfors*. Au second cas on ne met qu'au singulier le mot dont on doute, quoiqu'on parle de plusieurs personnes, ainsi l'on doit dire & écrire *ils sacrifièrent tous leur vie pour la défense de leur foi*, & non pas *leurs vies pour la défense de leurs fois*.

S'il faut dire & écrire solennel, solennellement, solennité, ou solannel, solannellement, solannité.

REMARQUE CXXV.

IL faut prononcer & écrire *solennel, solennellement, & solennité*. Ces mots sont plus doux que *solannel, solannellement & solannité*. Ajoutons que Monsieur de Brébeuf a écrit

128 *Nouvelles Remarques*
dans la traduction des guerres civiles de Cesar & de Pompée livre 9.

*Cependant qu'à Pompée en ces bords
criminels*

*Chacun rende à l'envi des devoirs
solennels.*

Consister à. Consister dans.

Consister en.

REMARQUE CXXVI.

ON met *à* après le verbe *consister* quand il est suivi d'un autre verbe. *Dans* s'il est suivi d'un nom substantif, & que la première des deux choses dont on parle fait comme contenuë dans la seconde, & *en* lorsque la première des deux choses dont on parle n'est pas comme contenuë dans la seconde, mais devient, ou pour mieux dire est cete seconde chose. Ainsi il faut dire, & écrire par exemple *voire application ne consiste qu'à examiner, &c. toute sa force ne consiste que dans ses bras. Et toute sa succession ne consiste qu'en meubles.*

S'il faut dire & écrire épouser en face de la sainte Eglise, ou en face sainte Eglise.

REMARQUE CXXVII.

Monsieur Ménage en parlant de l'usage qu'on doit faire du mot de *face* a dit dans la 101^e de ses Observations sur notre langue. *J'ajoute aux exemples de Monsieur de Vaugelas épouser en face sainte Eglise.* Je ne suis pas en cela de l'avis de Monsieur Ménage, & je crais que tous ceux qui examineront sérieusement cete façon de parler n'en seront pas non plus, pour peu qu'ils veuillent déférer à l'usage & à la grammaire. Cete phrase est contraire à l'usage, car il est certain qu'on entend dire plus communément *Ils ont été mariez en face de la sainte Eglise*, qu'en *face sainte Eglise*. C'est ainsi qu'il m'a été répondu par plusieurs personnes à qui j'ai proposé la question dont il s'agit. La grammaire ne

peut pas non plus souffrir le retranchement de cete particule *de la*, non seulement parce qu'elle marque, comme font les autres particules de cete nature, le genre du nom qui suit, mais aussi parce qu'elle est nécessaire pour l'agrément qui doit se trouver dans l'écriture & dans la parole. *Notre Langue à l'imitation de la Gréque*, dit Monsieur de Vaugelas, *aime extrêmement les articles; il faut dire il a de l'esprit & du cœur. Ce n'est pas qu'en certains endrais on ne se dispense des articles avec une grace merveilleuse, mais c'est rarement, & il faut bien les savoir choisir.* Monsieur Coëffeteau. Il fit main-basse & tua femmes & enfans. *Mais il a esprit ne se peut dire ni selon l'usage ni selon la grammaire.* Ainsi je m'étonne que Monsieur Ménage qui a dit *Saint Germain de l'Ausserrois* ait omis la particule *de la* dans l'expression qui est le titre de cete Remarque, puisqu'elle y est si nécessaire. Quoiqu'il en soit, il faut dire & écrire, *épouser en face de la sainte Eglise.*

S'en sont souvent servis.

REMARQUE CXXVIII.

Cete phrase est tres-mauvaise, a cause qu'il se trouve une *s* dans tous les mots qui la composent, il faut dire & écrire. *En ont souvent usé.*

Procédure, procédé.

REMARQUE CXXIX.

ON dit & l'on écrit *procédure* en parlant de l'instruction d'un procès, *Votre procédure est irréguliere.* Et *procédé* quand on parle de la conduite que l'on tient dans toutes les autres choses qui ne sont point de l'instruction d'un procès. Ainsi il faut dire & écrire *on a blâmé son procédé.* C'est à dire qu'une personne a fait quelque chose contraire à la façon d'agir qui se pratique d'ordinaire parmi les honnêtes gens. Au reste il faut écrire & prononcer *un*

132 *Nouvelles Remarques*
procédé, un démélé, après diné, après
soupe, quoiqu'on écrive le diner, le
souper, le boire, le manger, & le dormir.
Voiez pour la prononciation de l'r
finale de ces derniers mots la Re-
marque 93.

Soupirer après.

R E M A R Q U E C X X X .

Monsieur Godeau a dit dans
l'éloge de saint Elie ; *il trou-*
vait dans un exil le repos après lequel il
avait toujours soupiré. J'ay lu aussi
dans une traduction du P'salme 41.
Comme le cerf soupire avec ardeur
après les sources des eaux, ainsi mon
ame soupire après vous, mon Dieu. Il
ne faut donc pas faire de difficulté
d'écrire ou de parler de la sorte.

S'il faut dire & écrire estomac,
ou estomal.

R E M A R Q U E C X X X I .

IL faut dire & écrire *estomac* &
non pas *estomal.* Au reste ce mot

sur la Langue Française. 133
est masculin, *un bon estomac, un estomac chaud.*

*S'il faut dire & écrire sobriété ,
ou sobreté.*

REMARQUE CXXXII.

Dites & écrivez *sobriété*, c'est à dire, un usage honnête du boire & du manger.

*S'il faut dire & écrire ruissau ,
ou ruffau.*

REMARQUE CXXXIII.

IL faut dire & écrire *ruissau, ruffau* est insupportable.

Conjugaison d'un verbe neutre accompagné du verbe substantif je suis, tu es, il est.

REMARQUE CXXXIV.

ON appelle un verbe, *neutre*, lorsqu'il n'est suivi d'aucun nom

qu'il regisse, comme *sortir*. Voici la manière de conjuguer ce verbe accompagné du verbe substantif *je suis*, dans les tems composez. *Je suis, tu es, il est sorti, nous sommes, vous êtes, ils sont sortis*, quand on parle d'hommes, car il faut dire & écrire en parlant de filles ou de femmes, *je suis, tu es, elle est sortie, nous sommes, vous êtes, elles sont sorties*. Au prétérit plusque parfait: *J'étais, tu étais, il était sorti, nous étions, vous étiez, ils étaient sortis*. Au féminin: *J'étais, tu étais, elle était sortie, nous étions, vous étiez, elles étaient sorties*. Au prétérit plusque parfait de l'optatif: *Il lui falut que je fusse, que tu fusses, qu'il fût sorti, que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils fussent sortis*, pour le féminin, *que je fusse, que tu fusses, qu'elle fût sortie, que nous fussions, que vous fussiez, qu'elles fussent sorties*. Au prétérit parfait du subjonctif: *Quoique je sâis, que tu sâis, qu'il sâit sorti, que nous sâions, que vous sâiez, qu'ils sâient sortis*, au féminin, *que je sâis, que tu sâis, qu'elle*

sait sortie. Que nous saïons, que vous saïez, qu'elles saient sorties. Au prétérit plusque parfait, *Je serais, tu serais, il serait sorti. Nous serions, vous seriez, ils seraient sortis.* Au féminin, *je serais, tu serais, elle serait sortie. Nous serions, vous seriez, elles seraient sorties.* Au futur, *quand je serai, tu seras, il sera sorti. Nous serons, vous serez, ils seront sortis.* Au féminin, *Je serai, tu seras, elle sera sortie. Nous serons, vous serez, elles seront sorties.* Les autres verbes neutres qui demandent le verbe substantif, se conjuguent comme *sortir*. Mais il faut prendre garde de ne pas employer le verbe auxiliaire *avoir*, au lieu du verbe *être*, ni celui-ci, au lieu de celui-là. J'entens qu'il ne faut pas dire ni écrire, par exemple, *J'ai entré, j'ai monté, j'ai descendu, j'ai sorti*, pour *je suis entré, monté, descendu, & sorti*, ni *je suis tremblé*, pour *j'ai tremblé*.

Mauvais arrangement de mots.

REMARQUE CXXXV.

PAR exemple, comment peuvent ne vouloir que ce qu'ils doivent, ceux qui peuvent tout ce qu'ils veulent. Il ne faut point d'autre raison, que la peine qu'on a de concevoir le sens de ces paroles, pour persuader qu'elles sont mal arrangées. A mon sens voici la transposition qu'on en doit faire. Comment ceux qui peuvent tout ce qu'ils veulent, peuvent-ils ne vouloir que ce qu'ils doivent ? *Compositionis officium est*, dit le Pere Caussin dans sa Rétorique liv. 7. chap. 3. *Verba inter se connectere, ut ne quid preposterum, ne quid obscuratum negligentius, ne quid expressum putidius sit.*

S'il faut dire & écrire cas prevotal,
ou cas prevotable.

REMARQUE CXXXVI.

QUoiqu'on dise & qu'on écrive cet homme est justiciable du Jugo de... il faut dire & écrire ce crime est

un cas prévôtal, c'est-à-dire que le prévôt des Maréchaux à droit d'en connaître. Voiez l'Ordonnance du mois d'Oût de l'année mil six cent soixante & dix pour les matieres criminelles, titre second, article vint-troisième.

S'il faut dire & écrire éfigie, ou éfugie.

REMARQUE CXXXVII.

Plusieurs disent par exemple, *il a été décolé en éfugie*, c'est tres-mal parler, il faut dire & écrire *en éfigie*.

S'il faut dire & écrire rhumatisme, ou rheumatisme.

REMARQUE CXXXVIII.

Il faudrait dire & écrire *rheumatisme*, pour parler & pour écrire selon l'Etimologie. Il faut dire & écrire cependant *rhumatisme*, pour parler & pour écrire selon le bon usage.

S'il faut dire & écrire la pauléte, ou le paulet.

REMARQUE CXXXIX.

L'Usage est pour *pauléte*. C'est donc ainsi qu'il faut parler & écrire. On dit & l'on écrit aussi le *droit annuel*. Voiez Maître Charles Loyseau dans son traité des Offices, Livre second, Chapitre dixième.

La bronze.

REMARQUE CXL.

C'Est ainsi qu'il faut dire & écrire, & non pas le *bronze*.

De quelques mos au commencement desquels il faut prononcer & écrire le d, & de quelques autres, où on l'omet tant en parlant, qu'en écrivant.

REMARQUE CXLI.

IL est constant qu'il faut dire & écrire *adjudication, adjudicataire*

admettre, admis, administrer, administration, administrateur, admirer, admiration, admirable, admirablement, admonété, admonition, admonéter, adversaire, inadvertance, addition, adversité, terres adjacentes, adverbe, adverbial. Voilà les mots où le *d* se fait sentir. Mais il faut dire & écrire *ajancer*, *ajancement*, *ajoint*, *ajoin-dre*, *ajourner*, *ajournement*, *ajouter*, *ajuger*, *ajuster*, *ajustement*, *ajusté*, *amiral*, *amirauté*, *avancer*, *avance-ment*, *avancé*, *avènement*, *avenné*, *avent*, *avenir*, *aventure*, *aventurier*, *avertir*, *avertissement*, *avis*, *aviser*, *aveu*, *Avocat*, *avocasser*, *avouër*, *partie averse*, *amodier*, *amodiateur*, *avantage*.

Fors. Hors. Horsmis. Exceptez.

À la réserve.

REMARQUE CXLII.

ON n'use plus de *fors*, de *hors*, ni de *horsmis*. On dit & l'on écrit *exceptez ceux-la*. *Exceptez celle-la*. Et *à la réserve de ce que je vous ai dit*.

S'il faut dire & écrire, en Champagne, ou à Champagne; à Avignon, ou en Avignon.

REMARQUE CXLIII.

IL y a une distinction à faire pour savoir quand il faut se servir de la préposition *à*, ou de la préposition *en* dans les questions qui servent de titre à cete Remarque, & dans celles qui leur sont semblables, la voici. L'on parle d'une ville, & en ce cas il faut user de la préposition *à*, ou l'on parle d'un Roïaume ou d'une Province, & alors on se sert de la préposition *en*. C'est pourquoi il faut dire & écrire *je vais à Constantinople, à Arles, à Avignon, à Orléans, à Thoulouse, à Boulogne, à Cologne, à Douay, à Rome, à Bourdeaux*. Parcequetous ces mots sont des noms de villes, & *je vais en Espagne, en Poulogne, en France, en Champagne, en Brie*, parce qu'on parle de Roïaumes & de Provinces.

Noms qui n'ont point de singulier.
Noms qui n'ont point de pluriel.

REMARQUE CXLIV.

ON ne dit ni l'on n'écrit qu'au pluriel *gens, personnes, Délices, Gueules* en terme de blason. *Ancêtres, Pleurs, Les errata, Herbes, Ce pré est couvert d'herbes toute l'année. Bucoliques, Georgiques, annales, manes*, c'est à dire l'ame d'une personne. *Tabletes, les poissons*, en parlant d'un signe celeste. *Faisceaux*, c'est à dire des haches environnées de verges qu'on portait devant les principaux Magistras de Rome, *meurs, graces, gagner les bonnes graces. Je vous rends graces. Les Alpes, Ides, Calendes, Nones, Vacances*, ou cessation d'études qui se font aux Colleges, *Vacations*, ou cessation des Juridictions. *Funerailles, obsèques, Letres, cet homme à de belles letres. Ténèbres, Richesses, Acordailles, Fiançailles, Noces, Prémices, Armes*, car

on ne dit point par exemple d'un fusil *voila une belle arme*, mais *voila un beau fusil*. *Entrailles*, *Biens Paraphernaux*, *Agués*, *Assises de Justice*, *Matines*, *Landes*, *Entrefaites*, *Har-des*. *Semailles*. *Rènes* d'une bride. *Les airs* en Poësie, on peut dire & écrire aussi *l'air*.

A l'égard des noms qui n'ont que le singulier on ne dit ni l'on n'écrit non plus qu'au singulier *plomb*, *ruë herbe*, *l'air* en prose, *l'or*, *l'argent*, *l'étain*, *le leton*, *le fer*, *le cui-vre*, *faim*, *il se coucha sur l'herbe*. *Paix*, *il fait les articles de la paix*, *de l'année de...* & *de celle de l'année...* & non pas *des paix*. *Sang*, *Santé*, ils *négligent leur santé*. *Patience*, *Fièvre*, *Alibi*, *Sauge*, *Safran*, *Hyssope*, *Lait*, *Huile à manger*, *voila de bonne huile*, car on dit & l'on écrit les *saintes Huiles*, *Beurre*, *Lard*, *Suif*, *Sucre*, *Prudence*, *Justice*, *Force*, *Temperance*, *la Foi*, *l'Esperance*, *la Charité*, *la fumée du feu*, & non pas *les fumées*, quoiqu'on dise & qu'on écrive les *fumées du vin*, *Limon*, *Mousse*, *Gloire*.

renommée, tous, pareille, rendre la pareille, colére, soif, pituite, bile, pus, ordure, vulgaire, sel, manne, venin, détail, courroux.

S'il faut dire & écrire vilenie, ou vilainie.

REMARQUE CXLV.

QUoiqu'on dise & qu'on écrive vilain & vilaine, il faut néanmoins dire & écrire vilenie, & non pas vilainie.

S'il faut écrire Evêque, Eveque, ou Evesque. Siècle, ou siecle.

REMARQUE CXLVI.

IL y a deux sortes d'accens dans la langue Française, sçavoir un accent circonflexe & un accent aigu. On se sert du premier, lors qu'une syllabe doit s'élever, & s'abaisser à même tems, & du second, quand

il faut seulement qu'elle s'éleve. On figure l'accent circonflexe de cete forte *â*, & l'accent aigu de celle-ci *é*. Cela présuposé, il est facile de voir qu'il faut écrire *Evêque*, avec un accent circonflexe sur la seconde syllabe, parce qu'elle doit être plus longue que les autres, & *siècle* avec un accent aigu sur le premier *e*, parce que cet *e* doit être ouvert. Il en est de même de tous les autres mots, où nos anciens ont mis une *s*, pour les faire prononcer, comme ceux dont il s'agit dans cete remarque, lorsque l'*s* ne s'y prononce pas. J'avouë que ce ne serait pas une faute tres-considérable, d'écrire, par exemple *Evesque*, *Feste*, *lascheté*. Mais il faut avouër aussi qu'on ne doit négliger que le moins qu'on peut, d'écrire correctement, & de rendre ce qu'on écrit facile à lire. Au reste il faut observer qu'on use aussi de l'accent aigu pour abaisser une syllabe, comme dans *étonné*. Il est vrai que c'est improprement, parce qu'on

qu'on pourrait & que l'on devrait se servir de l'accent grave dans ce mot, & dans les autres qui lui sont semblables, & écrire *eionnè*, comme nous écrivons *benè* en Latin, & à avec *où* dans le Français. Il ne faut pas néanmoins en user que l'usage ne l'ait auparavant établi pour tous les mots qui en ont besoin.

S'il faut dire & écrire garenne, ou garanne. Garannier, ou garennier.

REMARQUE CXLVII.

IL faut dire & écrire *garenne*.
Voiez l'Ordonnance du mois d'Oût de l'année 1669. pour les Eaux & Forêts, titre 30. art. 10. 12. & 13. mais quoiqu'on dise & qu'on écrive *garenne*, il faut dire & écrire *garannier* & non pas *garennier*.

S'il faut dire & écrire navigable, ou navigable.

REMARQUE CXLVIII.

QUoiqu'on parle & qu'on écrive bien selon la remarque de Monsieur de Vaugelas en disant & en écrivant *naviger*, néanmoins il faut dire & écrire *cete riviere est navigable*, & non pas *navigable*. Voiez la même Ordonnance ci-dessus énoncée titre 27. art. 40. & 42.

S'il faut dire & écrire dévolut, ou dévolu, préciput, ou précipu.

REMARQUE CXLIX.

COMme nous disons & que nous écrivons *tourment* de *tormentum*, il faut aussi dire & écrire *dévolut*, avec un *t*, parce qu'il vient de *devolutum*. C'est ainsi que ce mot est écrit dans l'article trézième du titre quinzième de l'Ordonnance de

sur la Langue Française. 143
1667. Si aucun est pourvu d'un Béné-
fice pour cause de dévolut.

Il faut aussi dire & écrire *préciput* avec un *t*. Il est écrit de la sorte dans le premier titre de la Coutume de Paris article 13. 14. 15. & 16.

jouir, prétendre, craître, accraître,
tarder, retarder.

REMARQUE CL.

IL faut dire & écrire *jouir de*. C'est comme tous les bons Auteurs parlent & écrivent, & c'est n'avoir point d'oreille, d'omettre l'article *de* après ce verbe quand on écrit, ou quand on parle.

On dit & l'on écrit au contraire *Je prétens & j'espere montrer*, & non pas *je prétens ni j'espere de montrer*.

Craître & tarder pour verbes actifs ne valent rien en prose, il faut dire & écrire *accraître & retarder*.

S'il faut dire & écrire jusque, ou jusques. Même, ou mêmes. Guere, ou guerres. Presque, ou presque. Encore, encores, ou encor. Donc, doncque, ou doncques. Avec, avecque, ou avecques. Certe, ou certes.

REMARQUE CLI.

JE ne suis pas de l'avis de Monsieur de Vaugelas sur la distinction qu'il fait sur cete préposition. Il faut dire & écrire *jusque* sans *s* devant une voïelle & devant une consone, tant au nombre singulier qu'au plurier, & en tous les cas, *Ils ont été jusqu'aux piez des murs de la ville, j'irai jusqu'à Rome, Ils ont donné jusqu'à leur dernier sou, j'irai jusque-là, venez jusqu'icy.* Mais je me garderais bien de dire ou d'écrire *jusque à* sans élision.

On dit & l'on écrit *c'est la même personne, & ce sont les mêmes personnes.* Mais il faut dire & écrire *même* sans *s* quand il est adverbe, soit que

le nom substantif auquel il est joint fait singulier ou pluriel, sans s'arrêter à ce que dit Monsieur de Vaugelas sur cet adverbe, puisque pour l'ordinaire le sens fait assez connaître quand *même* est adverbe, ou quand il est pronom. Ajoutons que si *même* est devant une voyelle, on fait une mauvaise prononciation en disant, comme aussi on la fait faire en écrivant, par exemple *il est mêmes arrivé*, à cause de l's qui tombera rudement sur l'a. Si au contraire il est devant une consonne, l's y est inutile. Il en est de même de *guere*.

On n'écrit ni l'on ne dit plus que *presque* au lieu de *presques*, *encore*, & non pas *encores*, ni *encor*, qu'on souffre néanmoins en poésie, *donc* & non pas *doncque* ni *doncques*.

Je dirais & j'écrirais *avec* devant une voyelle tant en prose qu'en vers, mais devant une consonne je dirais & j'écrirais selon la remarque de Monsieur de Vaugelas, *Avec beaucoup de justice. Avec cet homme. Avec deux de mes amis. Avecques fraieur.*

Avec grace, avecque hardiesse, avecque joie, avecque louange, avecque moi, avecque nous, avecque peu d'affection, avecquelqu'un, avecque raison, avecque tranquillité, avecque vanité, avec Xerxes, avec zèle. On peut néanmoins dire & écrire en vers *avec* ou *avecque* devant toutes les consonnes. Mais on doit se garder de dire *avé affection, avé vous, &c.*

Quant à *cete*, c'est ainsi qu'il faut l'écrire & le prononcer devant une voyelle & devant une consonne tant en prose qu'en vers. On y peut ajouter néanmoins une *s* dans la poésie, devant une voyelle, quand *cete s* peut faire une syllabe dont on a besoin. Il en est de même de *juste*, de même adverbe, & de *guère*.

Plusieurs verbes conjuguez.

REMARQUE CLII.

Bien que j'aie montré dans la 43. remarque comment on doit former les tems des verbes, celle-ci ne doit pas néanmoins passer pour

inutile, tant parce qu'elle contient plusieurs verbes irréguliers conjugués, que parce que les réguliers qui y sont joints ont des tems que plusieurs personnes ne prononcent ni n'écrivent pas comme il faut. Commençons par le verbe

Résoudre.

Je résous, tu résous, il résoud. Nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Au présent imparfait, Je résolvais, tu résolvais, il résolvait. Nous résolvions, vous résolviez, ils résolvaient. Au présent parfait défini, Je résolu, tu résolu, il résolu. Nous résolûmes, vous résolûtes, ils résolurent. A l'indéfini, J'ai résolu, tu as résolu, il a résolu. Nous avons résolu, vous avez résolu, ils ont résolu. Au présent plus que parfait, J'avais, tu avais, il avait, nous avions, vous aviez, ils avaient résolu. Au futur, Je résoudrai, tu résoudras, il résoudra. Nous résoudrons, vous résoudrez, ils résoudront. A l'impératif, résous, qu'il résolve, résolvons, résolvez, qu'ils résolvent. A l'optatif, Il faudrait que je résolusse, que tu résolusses,

qu'il résolût, que nous résolussions, que vous résolussiez, qu'ils résolussent. Au prétérit plusque parfait, j'eusse, tu eusses, il ut, nous eussions, vous eussiez, ils eussent résolu. Au subjonctif, il faut que je resolve, que tu resolves, qu'il resolve. Que nous resolvions, que vous resolviez, qu'ils résolvent. Au prétérit imparfait, je résoudrais, tu résoudrais, il résoudrait, nous résoudrions, vous résoudriez, ils résoudraient. Au prétérit parfait, bien que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous aïons, que vous aïez, qu'ils aient résolu. Au plusque parfait, j'aurais, tu aurais, il aurait, nous aurions, vous auriez, ils auraient résolu. Au futur, quand j'aurai, tu auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront résolu. Au gérondif en résolvant.

Tordre.

Je tors, tu tors, il tord, nous tordons, vous tordez, ils tordent. Au prétérit imparfait, je tordais, tu tordais, il tordait. Nous tordions, vous tordiez, ils tordaient. Au prétérit parfait dé-

fini, *je tordis, tu tordis, il tordit. Nous tordimes, vous tordites, ils tordirent.*
A l'indéfini, *j'ai tordu, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont tordu,*
& non pas, *j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont tors.* Au plusque parfait, *j'avais, tu avais, &c. tordu.* Au futur, *je tordrai, tu tordras, il tordra, nous tordrons, vous tordrez, ils tordront.* A l'impératif, *Tors, qu'il torde, tordons, tordez, qu'ils tordent.* A l'optatif, *Il voulait que je tordisse, que tu tordisses, qu'il tordît, que nous tordissions, que vous tordissiez, qu'ils tordissent.* Au plusque parfait, *j'usse, tu usses, il ut, &c. tordu.* Au subjonctif, *Il faut que je torde, que tu tordes, qu'il torde, que nous tordions, que vous tordiez, qu'ils tordent.* Au prétérit imparfait, *je tordrais, tu tordrais, il tordrait. Nous tordrions, vous tordriez, ils tordraient.* Au prétérit parfait, *bien que j'aie, que tu aies, &c.* Au plusque parfait, *j'aurais, tu aurais, &c.* Au futur, *quand j'aurai, tu auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront tordu.* Au gérondif, *en tordant.*

Pondre.

La poule pond. Les poules pondent. La poule pondait, les poules pondaient. Au prétérit parfait défini, La poule pondit, les poules pondirent. A l'indéfini, La poule a pondu, les poules ont pondu, & non pas ponnu. Au plusque parfait, La poule avait, les poules avaient pondu. Au futur, La poule pondra, les poules pondront. A l'optatif, Il voudrait que la poule pondît, que les poules pondissent. Au subjonctif, il souhaite que la poule ponde, que les poules pondent. A l'imparfait, La poule pondrait, les poules pondraient. Au parfait, Bien que la poule ait pondu, que les poules aient pondu. Au plusque parfait, la poule aurait, les poules auraient pondu. Au futur, quand la poule aura, quand les poules auront pondu. Au gérondif, en pondant.

S'asseoir.

Je m'assiez, tu t'assiez, il s'assied. Nous nous asséions, vous vous asséiez, ils s'asséient. Au prétérit imparfait, Je m'asséiais, tu t'asséiais, il s'asséiait. Nous nous asséions, vous vous asséiez,

en faisant l'*e* un peu long dans ces deux mots, pour les distinguer du présent. *Ils s'asséïaient.* Au prétérit parfait indéfini, *Je me suis, tu t'es, il s'est assis, nous nous sommes, vous vous êtes, ils se sont assis.* Et si ce sont des femmes ou des filles qui parlent ou qui écrivent, *Je me suis, tu t'es, elle s'est assise. Nous nous sommes, vous vous êtes, elles se sont assises.* Au prétérit parfait défini, *Je m'assis, tu t'assis, il, ou elle s'assit. Nous nous assimes, vous vous assites, ils, ou elles s'assirent.* Au prétérit plusque parfait, *Je m'étais, tu t'étais, & le reste comme au prétérit parfait indéfini.* Au gérondif, *en s'asséïant,* les autres tems ne se conjuguent point, & l'on se sert de *mettre:* *Il fallait que je me misse, que tu te misses, qu'il ou qu'elle se mît, que nous nous missions, que vous vous missiez, qu'ils ou qu'elles se missent, je me mettrai, jeme placerais, je me reposerai ici, je prendrai cete place.* On dit & l'on écrit pourtant à l'impératif, *Asséïez vous,* & au subjonctif, *que je m'asséïe, que tu t'asséïes, qu'il s'asséïe, que nous nous*

152 *Nouvelles Remarques*
asséions, que vous vous asséiez, qu'ils
s'asséient.

Quant au simple on dit & l'on écrit, *Je siez, tu siez, il sied. Nous séions, vous séiez, ils séient. Je séiais, tu séiais, il séiait. Nous séions, vous séiez, ils séiaient. Au futur, Je siérai, tu siéras, il siéra, nous siérons, vous siérez, ils siéront. A l'impératif, qu'il lui siée. Au prétérit imparfait du subjonctif, il lui siérait. Séant, au participe ne convient qu'aux meurs, Cela n'est pas bien séant.*

Absoudre.

Quoique ce verbe fait semblable au verbe *résoudre*, ce n'est néanmoins que quant à la terminaison de l'infinitif, & de quelques tems des autres meurs. Comme *j'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. Au prétérit imparfait, j'absolvais, tu absolvais, il absolvait, nous absolvions, vous absolviez, ils absolvaient. Au futur, j'absoudrai, &c. à l'impératif, absous, qu'il absolve, absolvons, absolvez, qu'ils*

absolvent. Aux autres tems & aux autres meufs on dit, je l'ai absous, ou je lui ai donné l'absolution.

Bouïllir.

Je bouïs, tu bouïs, il bout. Nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Au prétérit imparfait, je bouillais, &c. nous bouillions, vous bouilliez, ils bouillaient. Au prétérit parfait défini, je bouillis, tu bouillis, il bouillit, nous bouillimes, vous bouillites, ils bouillirent. A l'indéfini, j'ai bouilli. Au futur: Il bouillira. A l'impératif, bouïs, qu'il bouille. Bouillons, bouillez, qu'ils bouillent. A l'optatif, Il faudrait qu'il bouillit. Au plusque parfait, Il ut bouilli. Au subjonctif, qu'il bouille. Au prétérit imparfait, je bouillirai. Au prétérit parfait, Bien qu'il ait bouilli. Au plusque parfait, Il aurait bouilli. Au futur, Quand il aura bouilli. Au gérondif, en bouillant.

Coûdre.

Je coûs, tu coûs, il coûd, nous coûsons, vous coûsez, ils coûsent. Au pré-

térit imparfait : *je cousais , tu cousais , il cousait , nous cousions , vous cousiez , ils ou elles cousaient*. Au prétérit parfait indéfini : *J'ai cousu , tu as cousu , &c.* A l'indéfini : *je cousus , tu cousus , il cousut , nous cousûmes , vous cousûtes , ils cousurent*. Au futur : *je couvrirai , tu couvriras , &c.* A l'impératif : *Cous , qu'il couse , cousons , cousez , qu'ils ou qu'elles-cousent*. A l'optatif : *Il faudrait que je coususse , que tu coususses , qu'il ou qu'elle cousût , que nous cousussions , que vous cousussiez , qu'ils ou qu'elles cousussent*. Au plusque parfait : *J'usse cousu , &c.* Au subjonctif : *Il faut que je couse , que tu couses , qu'il couse , que nous cousions , que vous cousiez , qu'ils couse*. Au prétérit imparfait ; *je couvrirais , tu couvrirais , &c.* Au gérondif : *en couvrant*.

Confire.

Je confis , tu confis , il confit , nous confisons , vous confisez , ils confisent. Au prétérit imparfait : *je confisais , tu confisais , il confisait , nous confisions , vous confisiez , ils confisaient*. Au pré-

térit parfait défini : *Je confis, tu confis, il confit, nous confimes, vous confites, ils confirent.* A l'indéfini : *J'ai, tu as, il a confis, &c.* Au futur : *Je confirai, tu confiras, il confira, nous confirons, vous confirez, ils confiront.* A l'impératif : *Confis, qu'il confise, confisons, confisez, qu'ils confissent.* A l'optatif : *Il faudrait que je confisse, que tu confisses, qu'il confit, que nous confissions, que vous confissiez, qu'ils confissent.* Au prétérit plusque parfait : *J'usse confi, tu usses confi, il ut confi, nous ussions, vous ussiez, ils ou elles ussent confi.* Au subjonctif : *Il veut que je confise, que tu confises, qu'il confise, que nous confions, que vous confiez, qu'ils ou qu'elles confissent.* Au prétérit imparfait : *Je confirais, tu confirais, il confirait, nous confirions, vous confiriez, ils confiraient.* &c. Au gérondif, *en confisant.*

Faillir.

Je faille, tu failles, il faille, nous failions, vous faillez, ils faillent. *Je faillais, &c. j'ai failli, tu as failli, &c. je faillis hier, tu faillis, il faillit, nous*

faillimes, vous faillites, ils faillirent, il faillirait. A l'optatif: Il faudrait que je faillisse, que tu faillisses, &c. Au subjonctif: Il veut que je faille, que tu failles, &c. Au participe, faillant.

Faire.

Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font. Je faisais, &c. j'ai fait, &c. je fis, tu fis, il fit, nous fimes, vous fites, ils firent. Fais, faites. A l'optatif: Il fallait que je fisse mon devoir, que tu fisses, qu'il fit. Que nous fissions, que vous fissiez, qu'ils fissent. Au prétérit plusque parfait: j'eusse fait, &c. Au subjonctif: Il faut que je fasse ma charge, que tu fasses, &c. Au prétérit imparfait: Je ferais, tu ferais, il ferait, nous ferions, &c. Au participe, faisant.

Frire.

Je fris, tu fris, il frit, nous friions, vous friiez, ils frient. Au prétérit imparfait: Je friais, tu friais, il friait, nous friions, vous friiez, ils friaient. Au prétérit parfait indéfini: j'ai fri, tu as, il a

il a fri, nous avons fri, vous avez fri, ils ont fri. Au défini: Je fris hier, tu fris, il frit, nous frîmes, vous frîtes, ils frîrent. Au futur: Je frirai, tu friras, il frira, &c. A l'impératif: fris, qu'il frie ces soles. Friions, friez, qu'ils frient. A l'optatif: Il fallait que je frisse, que tu frisses, qu'il frît, que nous frissions, que vous frissiez, qu'ils frissent. J'usse fri, &c. Au subjonctif: Il veut que je frie, que tu fries, qu'il frie, que nous friions, que vous friiez, qu'ils frient. A l'imparfait: Je frirais, tu frirais, &c. Au gérondif: en friant. Conjuguez de même le verbe rire.

Mordre.

Ce verbe se conjugue comme tordre; c'est pourquoi il faut dire & écrire j'ai mordu, & non pas j'ai mors.

Vétir.

Je vets, tu vets, il vét, nous vétont, vous vétez, ils vétent. Au prétérit imparfait: Je véttais, tu véttais, &c. au prétérit parfait défini: Je vétis, tu vétis, il vétit, nous vétîmes, vous vétîtes.

158 *Nouvelles Remarques*
ils vêtirent. A l'indéfini : *J'ai vêtu,*
Éc. au futur, je vêtirai, tu vêtiras, Éc.
 A l'impératif : *Vêts toi, vêtez vous,*
 A l'optatif : *Il voulait que je vêtisse,*
que tu vêtisses, qu'il vêtît, que nous vêtis-
tissions, que vous vêtissiez, qu'ils vêtis-
sent, j'usse, tu usses vêtu, Éc. au sub-
jonctif : Il faut que je vête, que tu vête,
qu'il vête, que nous vétions, que
vous vétiez, qu'ils vêtent. Au prétérit
 imparfait : *je vêtirais, tu vêtirais, Éc.*
en vêtant au gérondif. Revêir se
conjugue de même.

Naître.

Je nais, tu nais, il naît, nous nais-
sons, vous naîsez, ils naissent. *Je nais-*
sais, tu naissais, Éc. au prétérit par-
fait défini : je suis né, tu es, il est né.
Nous sommes, vous êtes, ils sont nez.
 Et pour le féminin, *je suis, tu es, elle*
est née. Nous sommes, vous êtes, elles
sont nées. A l'indéfini : *je naquies, tu*
naquies, il naquie, nous naquîmes, vous
naquîtes, ils naquirent. Au futur : *je*
naîtrai, Éc. à l'optatif : Il était bon que
je naquisse, que tu naquisses, qu'il na-

quît, que nous naquîssions, que vous naquîssiez, qu'ils naquîssent. Au plusque parfait: je fusse, tu fusses né, &c. Au subjonctif: Il faut qu'il naisse, &c. Au prétérit imparfait: Je naitrais. Au prétérit parfait: quoique je suis né. Au plusque parfait: Je serais né. Au futur: quand il sera né. Au participe: en naissant.

Vivre.

Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivais, tu vivais, &c. j'ai vécu, tu as vécu, &c. je véquis, tu véquis, il véquit, nous véquîmes, vous véquîtes, ils véquîrent. Au futur: je vivrai, tu vivras, &c. A l'optatif: que je vécusse, que tu vécusses, qu'il vécût, que nous vécussions, que vous vécussiez, qu'ils vécussent. Il faut que je vive, que tu vives, &c. au prétérit imparfait du subjonctif: je vivrais, &c. En vivant.

Mourir.

Je meurs, tu meurs, il meurt, &c. je mourais, tu mourais, &c. je mourus, tu mourus, il mourut, &c. je suis, tu es, il est mort, nous sommes, vous êtes, ils sont

160 *Nouvelles Remarques*
morts, & pour le féminin : je suis,
tu es, elle est morte, nous sommes, vous
êtes, elles sont mortes. Au futur : je
mourrai, tu mourras, il mourra, nous
mourrons, vous mourrez, ils mourront.
 A l'optatif: *Il fallait que je mourusse,*
que tu mourusses, qu'il mourût, que
nous mourussions, que vous mourussiez,
qu'ils mourussent. Au plusque parfait:
je fusse, tu fusses, il fut mort, nous fus-
sions, vous fussiez, ils fussent morts,
morte & mortes pour le féminin. Au
 subjonctif: *Il faut que je meure, que*
tu meures, qu'il meure, que nous mou-
rions, que vous mouriez, qu'ils meur-
rent. Je mourrais, tu mourrais, il mour-
rait, nous mourrions, vous mourriez,
ils mourraient. Au prétérit parfait:
Bien qu'il soit mort, qu'ils soient morts,
qu'elle soit morte, qu'elles soient mor-
tes. Au plusque parfait : je serais, &c.
mort. Nous serions morts. Morte &
mortes, pour le féminin. Au gérondif,
en mourant.

Vaincre.

Ce verbe n'est usité qu'en ces
 tems, *j'ai, tu as, il a vaincu, &c. je*

vainquis, tu vainquis, il vainquit, nous vainquîmes, vous vainquîtes, ils vainquirent. On se sert de *surmonter*, ou de *remporter la victoire* dans les autres temps.

Aller.

Je vais, tu vas, il va, &c. j'allais, &c. j'ai été, tu as, il a été. Au prétérit défini : *je suis allé, tu es allé, il est allé. Nous sommes, vous êtes, ils sont allés.* Et pour le féminin : *je suis, tu es, elle est allée, nous sommes, vous êtes, elles sont allées, &c.*

Boire.

Je bois, &c. nous buvons, vous buvez, ils boivent, je buvais, &c. je bus hier, tu bus, il but, nous bûmes, vous bûtes, ils bûrent, j'ai bu, &c. je boirai, tu boiras, il boira, nous boirons, vous boirez, ils boiront. Il voulait que je *busse, que tu busses, qu'il bût, que nous bûssions, que vous bûssiez, qu'ils bussent.* Il faut que je *boive, je boirais, tu boirais, en buvant.*

Se taire.

Je me tais , tu te tais , il se tait , nous nous taisons , vous vous taisez , ils ou elles se taisent. Je me taisais , &c. je me tus tout court , tu te tus , il se tût , nous nous tûmes , vous vous tûtes , ils se tûrent , je me suis , tu t'es , il s'est tu , nous nous sommes , vous vous êtes , ils se sont tus , & pour le féminin : je me suis , tu t'es , elle s'est tuë , nous nous sommes , vous vous êtes , elles se sont tuës. Je metairai. Tais toi , taisez vous. Il fallait que je me tusse , que tu te tusses , qu'il se tût , que nous nous tûssions , que vous vous tûssiez , qu'ils ou qu'elles se tûssent , je me fusse tu , &c. il veut que je me taise , que tu te taises , qu'il ou qu'elle se taise , que nous nous taisions , que vous taisez , qu'ils ou qu'elles se taisent. Je metairais , &c. en se taisant.

Venir , tenir , devenir , maintenir ,
se souvenir , prendre.

Je viens , tu viens , il vient , &c. je venais : je suis venu , je vins , tu vins , il vint , nous vinmes , vous vintes , ils

vinrent , & non pas ils vindrent. Ils tinrent , & non pas ils tindrent. Ils devinrent, ils maintinrent , ils se souvinrent , & non pas , ils devindrent, ils maintindrent , ils se souvindrent. Il prit , ils prirent , & non pas , il print , ils prinrent ni ils prindrent. Il faut qu'il prenne , & non pas qu'il preigne.

Comparoîr.

Je comparais , tu comparais , il comparait avec un accent circonflexe sur cete troisiéme personne singulière. Au pluriér : *nous comparaissons , vous comparez , ils comparaissent*. Au prétérît imparfait : *je comparaisais , tu comparaisais , il comparaisait , nous comparaisissions , vous comparaisissiez , ils comparaisaient* , & non pas *je comparais , tu comparais , &c.* pour éviter l'équivoque de *je comparais , conferebam*. Au prétérît parfait défini : *je comparus hier , tu comparus , il comparut , nous comparûmes , vous comparûtes , ils comparurent*. A l'indéfini : *j'ai , tu as , il a , nous avons , vous avez , ils ont comparu*. Au futur : *je comparaitrai ,*

164 *Nouvelles Remarques*
tu comparaitras , il comparaitra , vous
comparaitrez , ils comparaitront. A
l'impératif : *Compare* , qu'il com-
pare , comparez , comparez , comparez ,
qu'ils comparent. A l'optatif : Il
faudrait que je comparasse , que tu com-
parasses , qu'il comparât , que nous com-
parassions , que vous comparassiez , qu'ils
comparassent. Au prétérit plusque
parfait : j'usse , tu usses , il ut , nous us-
sions , vous ussiez , ils ussient comparu.
Au subjonctif : Il est nécessaire que je
compare , que tu compares , qu'il
compare , que nous comparions ,
que vous comparassiez , qu'ils compa-
raissent. Au prétérit imparfait : je
comparerais , tu comparerais , il com-
parerait , nous comparerions , vous
compareriez , ils compareraient.
Au prétérit parfait : Quoique j'aie
comparu , que tu aies , qu'il ait , que
nous aïons , que vous aïez , qu'ils aient
comparu. Au prétérit plusque par-
fait : j'aurais , tu aurais , il aurait , nous
aurions vous auriez , ils auraient com-
paru. Au futur : Quand j'aurai , quand
tu auras , il aura , nous aurons , vous
aurez.

avez, ils auront comparu. Au gérondif: en comparissant, comme on dit en paraissant, & non pas en parant qui appartient à parer, c'est à dire orner, embellir ou éviter, *hosti ferientis clypeum opponere.*

Aveindre.

J'aveins, tu aveins, il aveint, nous aveignons, vous aveignez, ils aveignent. Au prétérit imparfait: *J'aveignais, tu aveignais, il aveignait, nous aveignions, vous aveigniez, ils aveignaient.* Au prétérit parfait défini: *J'aveignis hier, tu aveignis, il aveignit, nous aveignimes, vous aveignites, ils aveignirent.* A l'indéfini: *J'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont aveint.* Au plusque parfait: *J'avais, tu avais, il avait, nous avions, vous aviez, ils avaient aveint.* Au futur: *J'aveindrai, tu aveindras, il aveindra, nous aveindrons, vous aveindrez, ils aveindront.* A l'impératif: *Aveins, qu'il aveigne, aveignons, aveiguez, qu'ils aveignent.* A l'optatif: *Il faudrait que j'aveignisse, que tu aveignisses,*

ses, qu'il aveignît, que nous aveignissions, que vous aveignissiez, qu'ils ou qu'elles aveignissent. Au prétérit plus-que parfait : *J'usse, tu usses, il us.* Nous ussions, vous ussiez, ils ussent aveint. Au subjonctif : *Il faut que j'aveigne, que tu aveignes, qu'il aveigne. Que nous aveignions, que vous aveigniez, qu'ils aveignent.* Au prétérit imparfait : *J'aveindrais, tu aveindrais, il aveindrait, nous aveindrions, vous aveindriez, ils aveindraient.* Au prétérit parfait : *Quoique j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous aïons, que vous aïez, qu'ils aient aveint.* Au plus-que parfait : *J'aurais, tu aurais, il aurait, nous aurions, vous auriez, ils auraient aveint.* Au futur : *Quand j'aurai, tu auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront aveint.* Au gérondif : *En aveignant, & non pas nous aveindons, vous aveindez, ils aveindent, j'aveindais, tu aveindais, il aveindait, nous aveindions, vous aveindiez, ils aveindraient, j'aveindis, &c. qu'il aveinde, aveindons, aveindez, qu'ils aveindeint, que j'aveindisse, &c. que j'avein-*

sur la Langue Française. 167
de. &c. ni en aveindant. Au reste
aveindre signifie tirer dehors. Prendre
en haut.

Courir.

Je cours, tu cours, il court. Nous courons, vous courez, ils courent. Au
prétérit imparfait : *Je courais, &c.*
Au prétérit parfait indéfini : *J'ai couru, &c.* Au prétérit parfait défini : *Je courus, tu courus, il courut. Nous courûmes, vous courûtes, ils coururent.* Au futur : *Je courrai, tu courras, &c.* A l'impératif : *Cours, qu'il coure. Courons, courez, qu'ils courent.* A l'optatif : *Il faudrait que je courusse, que tu courusses, qu'il courût, que nous courussions, que vous courussiez, qu'ils courussent.* Au plusque parfait : *J'eusse couru.* Au subjonctif : *Il veue que je coure, que tu courres, qu'il coure, que nous courions, que vous couriez, qu'ils courent.* Au prétérit imparfait : *Je courrais, tu courrais, il courrait, nous courrions, vous courriez, ils courraient.* Au prétérit parfait : *Bien que j'aie, que tu aies, qu'il ait couru.* Au plusque

168 *Nouvelles Remarques*
parfait : *J'aurais, tu aurais couru &c.*
Au futur : *Quand j'aurai couru &c.*
Au gérondif : *En courant.* Au reste
il faut dire & écrire : *Courre la poste,*
courre le lièvre, le cerf, courre fortune.
Mais il faut dire & écrire : *Il ne fait*
que courir.

Fuir.

Je fuis, tu fuis, il fuit. Nous fuions,
vous fuïez, ils fuient. Au prétérit im-
parfait : *Je fuis &c.* Au prétérit par-
fait indéfini : *J'ai fui &c.* Au défini :
Je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuimes, vous
fuîtes, ils fuirent en deux sillabes,
comme si l'on écrivait *j'ai fu-i. je*
fu-is &c. Au futur : *Je fuirai, &c.* A
l'impératif : *Fuis, qu'il fuie, fuions,*
fuïez, qu'ils fuient. A l'optatif : *Il*
falait que je fuisse, que tu fuisses, qu'il
fût, que nous fuissions, que vous
fuissiez, qu'ils fuissent. Au prétérit
plusque parfait : *J'usse fui &c.* Au
subjonctif : *Il faut que je fuie, que tu*
fuies, qu'il fuie, que nous fuions, que
vous fuïez, qu'ils fuient. Au prétérit
imparfait : *Je fuirais, &c.* Au parfait :

Bien que j'aie fui &c. Au plusque parfait : J'aurais fui &c. Au futur : Quand j'aurai fui &c. Au participe, fûiant. Au reste fuir est aussi de deux sillabes.

Ouïr.

On ne doit user de ce verbe qu'en ces tems, j'ai, tu as, il a. Nous avons, vous avez, ils ont ouï. J'ouïs, il ouït, nous ouïmes, vous ouïtes, ils ouïrent. J'avais ouï, &c. Plût à Dieu que j'ouïsse, qu'il ouït, que nous ouïssions, que vous ouïssiez, qu'ils ouïssent. J'usse, tu usses, il üt, nous ussions, vous ussiez, ils ussent ouï, bien que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous aïons, que vous aïez, qu'ils aient ouï, quand j'aurai ouï, &c.

Conclure, exclure.

Je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent. Je concluais, &c. J'ai conclu, &c. Je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous conclutes, ils conclurent. Je conclurai, &c. Il fallait que je conclusses, que tu conclusses, qu'il conclût

170 *Nouvelles Remarques*
que nous concludions, que vous conclus-
siez, qu'ils conclussent. En concluant.
Exclure se conjugue de même.

Conduire, détruire, instruire,
cuire.

Je conduis, &c. Je conduisais, &c.
J'ai conduit, &c. Je conduisis, tu con-
duisis, il conduisit, nous conduisimes,
vous conduisîtes, ils conduisirent. Je
conduirai. Il falait que je conduisisse,
que tu conduisisses, qu'il conduisît, que
nous conduisissions, que vous conduisif-
siez, qu'ils conduisissent. Il faut qu'il
conduise, &c. Détruire, instruire, cuire
se conjuguent de même.

Moudre.

Je mous, tu mous, il moud. J'ai mou-
lu, &c. Je moudrai, &c. J'usse, bien que
j'aie, j'aurais, quand j'aurai moulu, &c.
les autres tems ne sont pas en usa-
ge.

Distraire, traire.

Je distrais, tu distrais, il distrait, nous
distraions, vous distraïez, ils distraient.

Je distraiais, &c. j'ai, tu as, distrait, &c.
 Je distrairai, &c. j'usse, bien que j'aie,
 j'aurais, quand j'aurai distrait, &c.
 Je trais, tu trais, & le reste comme
 distraire. Aux autres tems de distrai-
 re on use de détourner, divertir, in-
 terrompre,

Tressaillir, assaillir.

Nous tressaillons, vous tressaillez, ils
 tressaillent. Je tressaillais, tu tressail-
 lais, &c. Je tressaillis, tu tressaillis, il
 tressaillit, nous tressaillimes, vous tress-
 aillîtes, ils tressaillirent. J'ai tressailli,
 &c. Je tressaillirai, j'usse, bien que j'aie,
 j'aurais, quand j'aurai tressailli. Con-
 juguez de même assaillir.

Pouvoir.

Je puis, tu peux, il peut &c. Je pou-
 vais, tu pouvais, &c. J'ai pu, &c. je pus
 hier, tu pus, il put, nous pûmes, vous pû-
 tes, ils purent. Je pourrai, tu pourras &c.
 Il faudrait que je pusse, que tu pusses,
 qu'il pût, que nous pussions, que vous
 pussiez, qu'ils pussent. Il veut que je
 puisse, que tu puisses, qu'il puisse, que
 nous puissions, &c. je pourrais, &c. pou-
 vant.

Aquerir, conquérir.

*J'*aquiers, *tu* aquiers, *il* aquiert, nous aquérons, vous aquérez, ils aquierent. Au prétérit imparfait : *J'*aquérais, &c. *J'*ai aquis, &c. *J'*aquis, *tu* aquis, *il* aquit, nous aquimes, vous aquites, ils aquirent. Au futur : *J'*aquerrai, *tu* aquerras, *il* aquerra, nous aquerons, vous aquerrez, ils aqueront. A l'impératif : Aquiers, qu'il aquiere, aquerons, aquerez, qu'ils ou qu'elles aquierent. A l'optatif : Que *j'*aquisse, que *tu* aquisses, qu'il aquît, que nous aquissions, que vous aquissiez, qu'ils aquissent. Au subjonctif : Il faut que *j'*aquière, que *tu* aquieres, qu'il aquière, que nous aquérions, que vous aquériez, qu'ils aquierent. *J'*aquerrais, &c. en aquérant. Conquérir se conjugue de même.

Prévoir.

Je prévois, *tu* prévois, *il* prévoit, &c. *Je* prévoiais, &c. *J'*ai prévu, &c. *Je* prévis, *tu* prévis, *il* prévît, nous prévimmes, vous prévîtes, ils prévirent. A l'o-

ptatif : Il fallait que je prévise, que tu prévisses, qu'il prévît, que nous prévisions, que vous prévissiez, qu'ils prévissent. Au subjonctif : Il faut que je prévoie, que tu prévoies, qu'il prévoie, que nous prévoyions, que vous prévoyiez, qu'ils prévoient. Je prévoirais, tu prévoirais, il prévoirait, &c. En prévoyant. Dites néanmoins il pourvut.

Savoir.

Je sais, tu sais, il sait, &c. Je savais, &c. J'ai su, &c. Je sus de lui, tu sus, il sut, nous sumes, vous sutes, ils surent. Je saurai, &c. A l'impératif : Sache, qu'il sache, sachons, sachez, qu'ils sachent. A l'optatif : Il faudrait que je fusse, que tu fusses, qu'il fût, que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils fussent. Au subjonctif : Il faut que je sache, que tu saches, qu'il sache, que nous sachions, que vous sachiez, qu'ils sachent, & non pas qu'ils savent, comme disent plusieurs. Je saurais, &c. sachant.

Cueillir.

Je cueille, tu cueilles, ils cueillent,

174 *Nouvelles Remarques*
nous cueuillons , vous cueuillez , ils
cueuillent, je cueuillais &c. j'ai cueuilli,
&c. je cueuillis hier, tu cueuillis, il cueuil-
lit, nous cueuillimes, vous cueuillites, ils
cueuillirent. A l'optatif: Il vouloit que
je cueuillisse , que tu cueuillisses, qu'il
cueuillît , que nous cueuillissions , que
vous cueuillissiez , qu'ils cueuillissent.
Au subjonctif: Il faut que je cueuille,
que tu cueuilles , qu'il cueuille , que
nous cueuillions , que vous cueuilliez,
qu'ils cueuillent. Je cueuillirais &c. en
cueuillant. Pour le futur de l'indi-
catif il est écrit diversement par
Monsieur de Vaugelas & par Mon-
sieur Ménage , mais je dirai & j'é-
crirai avecque Monsieur de Vau-
gelas , je cueuillirai , tu cueuilliras , il
cueuillira. Nous cueuillirons , vous
cueuillirez , ils cueuilliront, & non pas
je cueuilleraï.

Hair.

Je hais , tu hais , il hait, en une sil-
labe, & non pas comme si l'on écri-
vait je ha-is , &c. nous haïssons, vous
haïsez , ils haïssent. Je haïssais , &c.

j'ai haï. Je hais, tu haïs, il haït. Nous haïmes, vous haïtes, ils haïrent. Au futur: Je haïrai, tu haïras, &c. À l'impératif: qu'il haïsse, haïssons, haïssiez, qu'ils haïssent. À l'optatif: Il voulait que je haïsse, que tu haïsses, qu'il haït, que nous haïssions, que vous haïssiez, qu'ils haïssent, en faisant l'a un peu long pour distinguer ce tems d'avecque les autres tems qui lui sont semblables. Au subjonctif: Il faut que je haïsse, que tu haïsses, qu'il haïsse, que nous haïssions, que vous haïssiez, qu'ils haïssent, en faisant ce tems un peu bref. Au participe haïssant, comme si l'on écrivait nous ha-issons, &c. je ha-issais, &c. je ha-irai, &c. mais il faut prononcer hais en une syllabe à la seconde personne singulière du présent de l'impératif, & l'écrire avec un i commun.

Aider.

J'aide, tu aides, il aide. Nous aidons, vous aidez, ils aident, & non pas j'aïde, tu aïdes, il aïde, &c.

176 *Nouvelles Remarques*
comme si l'on écrivait *j'a-ide*. Il en
est de même de tous les autres tems.

Recouvrer.

Je recouvre, tu recouvres, il recouvre. *Nous recouvrons, vous recouvrez, ils recouvrent ce qu'ils ont perdu.* *Je recouvrais, &c. je recouvrerai, tu recouvreras, il recouvrera, nous recouvrerons, vous recouvrirez, ils recouvreront.* *J'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ou elles ont recouvré, & non pas recouvert.*

Dites & écrivez aussi une pièce nouvellement recouvrée: Voiez pour ce mot l'Ordonnance de 1667. titre 35. article douzième.

Dire.

Je dis, tu dis, il dit. *Nous disons, vous dites, ils disent.* *Je disais, &c. j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils, ou elles ont dit.* *Je dis, tu dis, il dit.* *Nous dîmes, vous dites, ils dirent: je dirai, &c.* A l'impératif: *dis, qu'il dise, disons, dites, qu'ils disent.* A l'optatif: *Il fallait que je disse, que tu*

sur la Langue Française. 177
dises, qu'il dît, que nous dissons, que
vous disiez, qu'ils disent, en disant.

Médire, prédire, interdire.

*Je médis, tu médis, il médit, nous
médisons, vous médisez, ils médisent,
je médiais, &c. Dites & écrivez aussi
Vous contredisez, vous prédisez, vous
interdisez, il interdît. Je laisserai, je
laisserais, acheter, j'achèterai, & non
pas je lairrai, je lairrais, ajeter, j'aje-
terai. Au reste il faut bien se garder
de mettre deux *ss* à la troisième per-
sonne singulière du présent de l'o-
ptatif, ou de l'omettre dans la pre-
mière & dans la seconde, c'est-à-
dire qu'il ne faut pas prononcer ni
écrire par exemple, *il voulait qu'il
achetasse, qu'il partisse, au lieu de
qu'il achetât, qu'il partît, ni il souhai-
tait que je parla, que j'écrivî, que tu
parla, que tu écrivî, au lieu de que je
parlasse, que j'écrivisse, que tu parlas-
ses, que tu écrivisses.**

S'il faut dire & écrire je vous prens tous à témoins, ou à témoin.

REMARQUE CLIII.

Monsieur de Vaugelas & Monsieur Ménage ont décidé cete question en faveur du nombre singulier. Cependant il est certain qu'il faut dire & écrire, *je vous prens tous à témoins* avec une *s*, parceque les substantifs doivent s'acorder avecque les adjectifs auxquels ils se raportent. Or dans la phrase dont il est question, nous avons l'adjectif *tous* au plurier, qui précède *témoins*. Ajoutons que pour peu que l'on change cete façon de parler, & que l'on dise par exemple, *je vous reçois tous pour témoins*, on ne pourra se dispenser d'écrire *témoins* au plurier. Il est vrai que Monsieur de Vaugelas a dit dans ses remarques qu'*à témoin* est une expression adverbiale semblable à ces façons de parler, *ils se font, elles se font fort de cela; je*

*vous prends tous à partie ; je vous prends
vous à garant ; & ils sont demeurez, ou
elles sont demeurées court.* Mais il faut
aussi demeurer d'accord que le même
Monsieur de Vaugelas a dit dans la
Préface de ses Remarques , que
pour s'éclaircir d'un usage dont on
doute , quand le doute procède de
la prononciation, il faut nécessaire-
ment avoir recours aux bons Au-
teurs , & apprendre de l'ortographe
ce que l'on ne peut apprendre de la
prononciation. Or est-il que Mes-
sieurs de l'Academie ont dit dans
leurs sentimens sur le Cid , *Il prend
hors de propos les cieux à témoins en ce
lieu.* J'ai lu aussi dans des Stances,

*Espris enfans de l'air , puissances or-
données*

*Pour maintenir d'Amour le mystère
éternel.*

*Et vous Seurs des Saisons , fatales
destinées,*

*Je vous prends à témoins de ce veu
solennel.*

Il ne faut donc pas consulter les

180 *Nouvelles Remarques*
expressions adverbiales dont nous venons de parler, pour décider la question dont il s'agit, puisque l'on ne doit avoir recours à l'analogie que lorsque l'expression dont on doute ne se trouve point dans les Auteurs. Ainsi il est certain qu'il faut dire & écrire, *je vous prens tous à témoins* au pluriel, & que ceux qui diront ou qui écriront *à témoin*, s'oposeront à la raison, & parleront contre le bon usage.

Si l'on at agréable. On z a trouvé.

REMARQUE CLIV.

CEte prononciation *si l'on at agréable*, est vicieuse. Il faut dire *si l'on a agréable*. Il faut écrire de même.

Il faut aussi dire & écrire *on a trouvé* & non pas *on z a trouvé*.

S'il faut écrire & prononcer milieu, ou mélieu. Demi-aune, ou demaune. D'ailleurs, ou d'allieurs, ailleurs, ou allieurs. Meilleur, ou mellieur. Cueiller, ou cullier. Peutêtre, ou possible.

REMARQUE CLV.

C'Est une mauvaise délicatesse, d'écrire ou de prononcer *mélieu, demaune, d'allieurs, ailleurs, mellieur, cullier*. Il faut écrire & prononcer *milieu, demi-aune, d'ailleurs, ailleurs, meilleur, une cueiller, une cueillerée*.

Possible pour adverbe n'est pas du bel usage, on use de *peutêtre*.

S'il faut dire & écrire Confrérie, ou confrairie. Crocodile, ou cocodrile. Poreau, ou poireau.

REMARQUE CLVI.

LES Latins disent *sodalitas* pour parler d'une compagnie compo-

Q

182 *Nouvelles Remarques*
sée de plusieurs personnes. Cependant il est certain qu'il faut dire & écrire *Confrérie* avec un *é* fermé, & non pas *Confrairie* avecque la diphthongue *ai*. Le bon usage le veut ainsi.

Il faut dire & écrire au contraire selon l'étimologie aussi bien que selon l'usage *crocodile*, & non pas *cocodrile*.

Poreau, ce mot signifie deux choses. Une plante potagère, & une espèce de tumeur qui se forme par un amas d'humeurs fraides. Dans l'une & dans l'autre de ces deux significations il faut dire & écrire, *un poreau*, *des poreaux*.

Lequel. Laquelle. Lesquels. Lesquelles. Simila. Stella.

REMARQUE CLVII.

TOUS ces six mots ne valent rien. Il faut dire, & écrire *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, *celui-là*, *celle-là*.

*Voïage , roïaume , moïen , citoïen ,
pâis , &c.*

REMARQUE CLVIII.

Monsieur Ménage a fort bien dit dans la trois cent cinquante-quatrième de ses Observations sur notre langue qu'il faut dire *voïage , roïaume , roïal , la place roïale*, & non pas *veage , veaume , la place reale*, quoiqu'on dise & qu'on écrive en terme de monnaie *une reale*, & la *réale* en parlant de la galère du Roi. Mais j'ajoute à son Observation qu'il faut écrire ces mots avec deux points sur l'*i*, pour empêcher qu'on ne prononce *vo-ïage , ro-ïaume , ro-ïal*, ou *voi-age , roi-aume , roi-al*, au lieu de prononcer comme si l'on écrivait avec deux *ij* *voïïage , roïïaume , roïïal*.

Il en est de même de ces mots *moïen , citoïen , plaidoïé , loïer*, & de leurs semblables.

On doit écrire aussi avec deux points sur l'*i* *païer , pâis , pâisan , eïïaïer , raïons du Soleil , païen , aïez , aïants*

aïeul, mais quant à la prononciation, il y a cete différence qu'il faut prononcer *païer, païs, païsan, eſſaïer, raïons*, comme si l'on écrivait *païer, païis, païisan, eſſaïier, raïions*, & *païen, aïez, aïant aïeul*, comme si l'on écrivait, *pa-ïen, a-ïez, a-ïant, a-ïeul*.

De cete sorte, de la sorte.

REMARQUE CLIX.

LA première de ces deux façons de parler a un je ne fais quoi, qui demande qu'on la mette avant qu'on raporte ce qu'un autre a dit ou a fait, la seconde au contraire ne demande d'être mise que quand le recit qu'on a voulu faire est terminé. Ainsi il faut dire & écrire par exemple, *sa modestie ne souffrit pas long tems ces loüanges, car s'étant tourné vers ceux qui le loüaient il leur parla de cette sorte, comment serais-je un oracle de la loi divine, &c.* & aïant parlé de la sorte, un autre de l'assemblée prenant la parole dit, &c.

J'ai u, il a voulu que nous ussions, &c.

REMARQUE CLX.

LE verbe *avoir* est quelquefois actif & quelquefois auxiliaire. Voici comment il faut l'ortographier, & le prononcer dans tous ses usages. *J'ai u beaucoup de peine. Je sais la bonté que vous avez uë, &c. Quand j'ai u fait, quand tu as u, quand il a u fait. Il faudrait que j'usse, que tu usses, qu'il ut, que nous ussions, que vous ussiez, qu'ils ussent.* Cete ortographe ne doit pas sembler insupportable, car pourquoi n'écrivons nous pas *j'ai u*, & les autres tems aussibien qu'*il a*, qui ne choque nullement la vuë? Ajoutons que par ce moïen on fera éviter la mauvaise prononciation de *j'ai eü* en deux sillabes.

Gentilhomme, Gentilshommes.]

REMARQUE CLXI.

LE premier de ces mots doit être prononcé comme si on l'écrivait avec deux *ll* *Gentillhomme*. Mais il faut au contraire prononcer *Gentils-*

186 *Nouvelles Remarques*
hommes, comme s'il n'y avait point
d'l.

Parceque séparé en deux mots.

REMARQUE CLXII.

PAR exemple, *il faut éviter l'ivrognerie, parce, dit saint Paul, que les ivrognes ne posséderont jamais le Roïaume de Dieu.* Cete séparation ne vaut rien, il faut dire & écrire, *il faut éviter l'ivrognerie, parceque, dit saint Paul, les ivrognes ne posséderont jamais le roïaume de Dieu.* Cete dernière expression est plus claire que la première, acause que tous les mots qui servent à lier le discours, étant joins ensemble, l'auditeur & le lecteur n'ont plus à appliquer leur esprit qu'à la raison, ou à l'autorité que l'on allégué.

Brillant.

REMARQUE CLXIII.

Monsieur de Brébeuf a dit dans le sixième livre de sa Pharsale.

*Quelques pompeux brillans qui flattent
nos souhaits ,*

*L'obscurité vaut mieux que l'éclat des
forfais.*

Monfieur Corneille a dit auffi dans
la Tragédie d'Heraclius , Acte
premier, Scene première.

*Crispe, il n'est que trop vrai , la plus
belle couronne*

*N'a que de faux brillans dont l'éclat
l'enrichit.*

Et dans la belle Traduction en vers
de l'Imitation de Jéfu-Christ livre 3
chapitre 21.

*Mon ame, c'est en Dieu par dessus toutes
choses ,*

*Qu'il faut qu'en tout , par tout, toujours
tu te reposes ,*

*Il n'est point de repos ailleurs que cri-
minel ,*

*Et lui seul est des Saints le repos éter-
nel.*

*Fais donc, aimable Auteur de toute la
Nature ,*

*Qu'en toi j'en trouve plus qu'en toute
créature ,*

Plusqu'au plus long bon-heur de la pleine santé,

Plusqu'aux vifs attraits dont charme la banté,

Plusqu'au plus noble éclat de l'honneur le plus rare,

Plusqu'en tout le brillant dont la gloire se pare.

C'est donc parler & écrire non seulement selon l'usage, mais c'est aussi parler & écrire élégamment, d'user du mot de *brillant* en substantif.

Il n'en veut plus, il n'en veut pu.

REMARQUE CLXIV.

N'Usez que de la première de ces façons de parler.

S'il faut dire & écrire nous sommes convenus, ou nous avons convenu.

REMARQUE CLXV.

IL faut dire & écrire, *nous sommes convenus*. Ce verbe est le composé du

du verbe simple *venir* au prétérit duquel on dit & l'on écrit *nous sommes venus*, ou *nous sommes venues*, si ce sont des femmes qui parlent. Il en est de même des autres tems & des autres personnes.

S'il faut écrire nocés, ou nopces. Nièce, ou niepce. Cors, ou corps. Tems, ou temps. Lit, ou liét. Mouvemens, ou mouvements. Prompt, ou prompt. Vider, ou vuidér.

REMARQUE CLXVI.

IL faut écrire *nocés*, & non pas *nopces*. *Nièce*, & non pas *niepce*. *Cors*, & non pas *corps*. *Tems*, & non pas *temps*. *Lit*, & non pas *liét*. *Mouvements*, & non pas *mouvements*. *Prompt*, & non pas *prompt*. Le *p*, le *c*, & le *t* sont inutiles dans ces mots, car on ne les y prononce jamais. En second lieu, ces lettres superflues donnent beaucoup de peine à ceux qui apprennent à lire.

Ajoutons qu'il y a dans le premier
livre de la Pharsale de Monsieur de
Brébeuf.

*Ainsi, quand sur Ossa le fier vent de
la Thrace*

*Par un soufle éclatant signale son au-
dace,*

*Les forêts d'alentour pliant sous ses efforts
Et soudain se dressant par de secrets res-
sors*

*Dans ces deux mouvemens d'une éga-
le vitesse*

*D'un bois qui sans relâche on se panche
ou se dresse.*

*On entend resonner par le milieu des
airs*

*Des siffemens aigus & de bruyans
concours.*

Et dans le cinquième.

*Que l'onage s'élève au du Gange ou de
l'Ourse.*

*César & sa fortune accompagnent sa
course,*

*Toujours prompte & toujours souple à ce
que je veux*

*Souvent elle aurait peur de me conter des
vieux.*

Quant à *vuider*, il faut l'écrire & le prononcer sans deux *v*. Car il n'y en a pas deux dans le mot Latin *VACUO*.

S'il faut dire & écrire *cou*, *mou*, *fou*,
sou, *ou col*, *mol*, *fol*, *sol*.

REMARQUE CLXVII.

IL ne faut pas faire de difficulté de prononcer *cou*, *mon*, *fou*, *sou*, parce que tout le monde parle de la sorte. Il n'en faut pas faire non plus d'écrire ces mots comme on les prononce, après que Monsieur Godeau a écrit dans l'Eloge de S. Cyprien, *il donna de l'argent pour obliger un Centenier à lui couper le cou*.

S'il faut dire & écrire *commodément*,
ou commodement. *Confusément*,
ou confusement, &c.

REMARQUE CLXVIII.

MONSIEUR Ménage a fort bien observé qu'il faut prononcer

192 *Nouvelles Remarques*
prononcer *extrêmement*, *profondément*, *communément*, *expressément* & *conformément*. J'ajoute à cette observation qu'il faut aussi dire & écrire *commodément*, *confusément*, *aveuglement*, *assurément*, *séparément*, *éfrontément*, & non pas *commodement*, *confusement*, *aveuglement*, *assurement*, *separement*, *éfrontement*, quoiqu'on écrive & que l'on prononce *fixement* & *civilement*.

Si l'on peut écrire le mois d'Oût.

REMARQUE CLXIX.

Bien que ce soit une opinion nouvelle, d'avancer qu'on doit écrire *le mois d'Oût* sans *a*. Il ne faut pas néanmoins un grand discours pour montrer que cete opinion est raisonnable. Ce mot vient d'*Augustus* surnom du second Empereur de Rome. Or est il que d'*augere* verbe latin nous disons & nous écrivons en Français *augmenter*, & non pas *aaugmenter*, *j'augmentais*

sur la Langue Française. 193
& non pas *j'augmentais*. Il faut donc écrire de même le mois d'*Oût* & non pas *Août* comme on a écrit jusqu'à présent. Auresste j'avertis ceux qui voudront garder l'ancienne orthographe que ce mot se prononce comme si on l'écrivait sans *a*.

S'il faut prononcer vous choisirez, ou vous choisirais au futur de l'indicatif.

REMARQUE CLXX.

IL n'y a rien de si commun que d'ouïr prononcer *vous choisirez*, comme si l'on écrivait ce mot avec que la diphtongue *ai* *vous choisirais*. Mais quelque grand que fait le nombre de ceux qui parlent de la sorte, il ne faut pas les imiter en cela ; il faut dire comme on écrit, par exemple, *si j'étais à la campagne je choisirais un lieu couvert, & quand vous y serez vous en choisirez un aussi*, comme si l'on écrivait *vous en choisirez*, & non pas *vous en choisirais*.

S'il faut dire & écrire incommode, ou inquemode. Commode, ou Quemode. Commencer, ou Quemencer.

REMARQUE CLXXI.

Dites & écrivez *incommode* & non pas *inquemode*, *commode* & non pas *quemode*. *Commencer* & non pas *quemencer*. Auresste on met toujours la préposition *à* après le verbe *commencer*.

S'il faut dire & écrire tronç, ou trou de choux.

REMARQUE CLXXII.

IL faut dire & écrire *tronç de choux* & non pas *tron*. Car ce mot vient de *truncus* qui signifie le tronç, la tige, ou la flèche d'un arbre ou d'une autre chose.

S'il faut écrire sion, ou cyon d'arbre. Sep, ou cep de vigne.

REMARQUE CLXXIII.

Selon l'étimologie il faut écrire *Sion d'arbre*, car ce mot vient de *surculus*.

Sep par une *s* signifie une racine, un tronc de vigne. C'est donc ainsi qu'il faut écrire ce mot & non pas avec un *e*, car *cep* signifie une machine de bois dans laquelle on mettait autrefois les piez & le cou des criminels, *cippus* en latin. Voiez pour ce dernier mot Monsieur Coëffeteau dans son Tablau des Passions humaines, au chapitre de l'Espérance.

S'il faut dire & écrire extraordinaire, ou extrordinaire.

REMARQUE CLXXIV.

Comme Monsieur Ménage ne peut souffrir qu'on dise *monstreux* pour *monstrueux*, on ne doit pas non plus dire ni écrire *extrordinaire* au lieu d'*extraordinaire*, la rencontre de l'*a* & de l'*o* n'ayant pas plus de rudesse dans ce mot, que l'*u* & l'*e* dans *monstrueux*. J'avouë pourtant qu'il faut dire & écrire *avez vous lu l'extrordinaire* en parlant de la Gazète, & l'*extrordinaire*

Aporter, porter, emporter, rapporter,
reporter, remporter.

REMARQUE CLXXV.

VOici l'usage de tous ces verbes.
Commençons par le premier.
Par exemple, je suis logé à Paris
dans la ruë Saint Antoine, j'ay
besoin d'un livre qui se vend dans
la ruë Saint Jaques, je ne puis me
dispenser de dire à celui qui le doit
acheter, *je vous prie de l'acheter après*
diné & de me l'aporter demain au
matin. Mais si au contraire on doit
acheter ce livre par mes soins pour
un de mes amis qui demeure dans
la ruë Saint Honoré, je dois dire,
je vous prie de l'acheter promptement &
de le porter à Monsieur.... C'est
ainsi qu'on parle. On dit aussi, *Si*
vous allez dans le bois qui est au bout du
jardin portez ce livre là avecque vous.
Emporter se dit, quand celui qui
donne une chose à celui qui la re-

coit sont ensemble dans le lieu d'où la chose dont on parle doit être transportée , comme *emportez ce tableau-là je vous le donne.* Car si l'on ne donne pas il faut dire, *portez cete casséte-là dans mon cabinet.*

Lorsqu'on prie quelqu'un de rendre une chose qui lui a été prêtée , il faut dire , si la chose appartient à celui qui parle , *je vous prie de me rapporter demain la carte que je vous ai prêtée.* Mais si la carte appartient à une autre personne il faut dire , *Monsieur ... vous prie de lui reporter la carte qu'il vous a prêtée.* On dit encore , *ce chapeau-là est trop petit , reportez-le au Marchand & le priez de ma part de vous en donner un autre.* On rapportera demain votre procès. *Je m'en rapporte à vous.* Voila une terre qui rapporte beaucoup. Ce que vous dites se rapporte à ce que Monsieur... a dit.

A l'égard de *remporter* , outre l'usage que je lui ai donné dans la Remarque 77. on en use encore pour ne pas recevoir une chose qui est

aportée quand elle appartient à celui qui l'apporte , comme je ne vous ai pas servi afin que vous me fiffiez un présent , & cependant vous m'en apportez un , je ne le recevrai pas , je vous prie de le remporter. Il faut aussi user de ce verbe, si la chose est aportée de la part de celui à qui'elle appartient, pourvu qu'on ne parle pas de lui dans les derniers mots du refus, comme je n'ai pas servi Monsieur... afin qu'il me fît un présent , & cependant il m'en envoie un , je ne le prendrai point , je vous prie de le remporter , car si dans les derniers mots du refus on parle de celui qui envoie le présent, il faut dire , je vous prie de le lui reporter. Toutes ces distinctions se doivent faire aussi quand on écrit.

*S'il faut écrire à droite & à gauche,
ou à drait & à gauche.*

REMARQUE CLXXVI.

IL faut écrire à droite & à gauche,
& non pas à drait , parce qu'on

sur la Langue Française. 199
sous-entend le mot de *main*, à *main*
draite, & à *main gauche*.

Pour le présent.

REMARQUE CLXXVII.

CEt adverbe a vicilli. Il faut
dire & écrire *présentement*, à
présent, *maintenant*, à *cete heure*.

Que si quand on souhaite.

REMARQUE CLXXVIII.

IL y a une grande rudesse dans
cete phrase, à cause que *quand*
est fort proche de *que*. Je dirais
pour parler plus doucement, *que si*
lors qu'on souhaite. J'écrirais de mê-
me.

S'il faut dire & écrire diése, ou diefis.

REMARQUE CLXXIX.

IL faut dire & écrire *un diése*.

Mauvaise suppression des pronoms personnels devant les verbes.

REMARQUE CLXXX.

PAR exemple, *ils ont cueilli une partie de ses poires & gâté le reste, & même auraient rompu les arbres si &c.* Il est certain qu'il serait bien plus élégant, & bien plus clair de dire & d'écrire, *ils ont cueilli une partie de ses poires & gâté le reste, & même ils auraient rompu les arbres.* Il en est de même de tous les autres pronoms personnels de la première & de la seconde personne singulière, & plurière.

Force Vin.

REMARQUE CLXXXI.

ON ne parle ni l'on n'écrit plus ainsi dans le *bau stile*, par exemple, *il lui a donné force Vin.* On dit & l'on écrit, *il lui a donné beaucoup de Vin.*

Des mots des nombres.

REMARQUE CLXXXII.

IL y a deux sortes de nombres ; un nombre *ordinal* & un nombre *cardinal*. Le premier donne un ordre aux choses qu'il exprime, comme *le troisième, le quatrième, &c.* Le second signifie *nombre* simplement, c'est à dire sans ordre comme *un, deux, trois*. Voici comment il faut prononcer & écrire les mots qui appartiennent à l'un & à l'autre de ces nombres. Commençons par le nombre ordinal.

On dit & l'on écrit, *le premier, la première, le second, ou le deuxième, la seconde, ou la deuxième, le, ou la troisième, le, ou la quatrième, le, ou la cinquième, le, ou la sixième, le, ou la septième, le huitième morceau, la huitième feuille, & non pas l'huitième morceau, l'huitième feuille, le, ou la neuvième, voyez la remarque 35^e. le, ou la dixième, l'onzième jour, l'onzième*

me nuit, & non pas le onzième jour,
la onzième nuit, le, ou la douzième,
le, ou la trézième, le, ou la quator-
zième, le, ou la quinzième, le, ou la
seizième, le, ou la dix-septième, le,
ou la dix-huitième, le, ou la dix-neu-
vième, le, ou la vingtième, le, ou la
vint & unième, le, ou la vint deu-
zième &c. le, ou la trente & unième,
le, ou la trente-deuxième &c. le, ou
la quarante & unième, le, ou la qua-
rante deuxième &c. le, ou la cinquante
& unième, le, ou la cinquante deuxiè-
me &c. le, ou la soixante & unième,
le, ou la soixante deuxième &c. le, ou
la soixante & dixième, le, ou la soif-
sante & onzième &c. le, ou la quatre-
vint & unième, le, ou la quatre vint deu-
zième &c. le, ou la quatre vint dixiè-
me, le, ou la quatre vint onzième &c.
le, ou la septante & unième, le, ou la
septante deuxième &c. l'octante & uniè-
me ais, l'octante & unième aunes,
l'octante-deuxième &c. le, ou la nonan-
te & unième, le, ou la nonante deuxiè-
me &c. le, ou la centième, le, ou la
cent-unième le, ou la cent deuxième,

le, ou la cent troisiéme, &c. le, ou la six vintiéme, le ou la six vint uniéme, le, ou la six vint deuxiéme, &c. le, ou la milliéme, le, ou la mille uniéme, & ainsi du reste ajoutant iéme à la fin de chaque nombre, & non pas iesme.

Il faut aussi dire & écrire tant dans le discours familier, que dans le discours relevé, quand on cite un livre, un chapitre, un nombre, une section, un paragraphe, une Loi, quand on cote un volume, quand on date d'un mois, ou d'une année, il faut dis-je prononcer & écrire aussi dans le nombre ordinal, livre septiéme, chapitre segond, nombre premier, section quatriéme, c'est la disposition du paragraphe dixiéme de la de la Loi première ff. &c. Cinquiéme volume, le sixiéme jour de Juin, cela est arrivé dans la quatriéme année de son Episcopat. Mais quand on joint deux de ces nombres ensemble, on ne met iéme qu'à la fin du segond, Il est le neuf ou dixiéme, dans le trois ou quatriéme volume, &c.

On dit & l'on écrit encore *Henri segond, François premier, François segond*. Mais il faut dire & écrire *Louis onze, Charles neuf, Henri trois, Henri quatre, Louis treze, Louis quatorze*.

Premièrement, segondement, c'est ainsi qu'il faut parler & écrire, mais quand on passe ce nombre il faut dire & écrire *en troisiéme lieu, en quatriéme lieu, &c.* & non pas *tiercement, troisiéme, quaterment, &c.*

Il faut dire & écrire *le sept, huitième jour d'Avril, il a environ sept, huit ans*, & non pas *le sept, ou huitième, il a sept, ou huit ans*, acâuse de la cacophonie qui se forme par la rencontre de la diphtongue *ou* & de l'*n* de *huitième*.

Plusieurs écrivent par exemple *l'an mil deux cens soissante trois*. *Cens* avec une *s* est une faute en cet endroit, car quand on dit *l'an mil deux cent soissante trois*, on conte par le nombre ordinal & l'on sous-entend *ième* à la fin de tous les nombres dont on se sert *l'an milliéme, l'an mil deux cens-*

sur la Langue Française. 205
centième, l'an mil deuxcent soixantième,
& enfin l'an mil deuxcent soixante troi-
sième, comme nous disons en latin
anno millesimo ducentesimo sexagesimo
tertio. Il faut donc dire & écrire cent
sans s l'an mil deux cent soixante trois.

Quant au nombre cardinal on dit
& l'on écrit *un, deux, trois, quatre,*
cing, six, sept, huit, neuf, dix, onze,
douze, treze, & non pas treize, qua-
torze, quinze, seize, dix-sept, dix-
huit, dix-neuf.

Vint est tantôt adjectif & tantôt
substantif, il est adjectif quand il
n'est précédé d'aucun autre nom-
bre, & substantif quand il est précé-
dé d'un autre nombre qui le multi-
plie. On l'écrit & on le prononce
sans s quand il est adjectif, *vint hom-*
mes, vint écus, vint chevaux, & avec
une s quand il est substantif, comme
quatre vins hommes, quatre vins écus.
Mais on retranche cete s quand ce
nombre devient ordinal, ainsi l'on
dit & l'on écrit *quatre vint dixième.*

On dit & l'on écrit *vint & un,* il
faut aussi écrire *vint-deux, vint-trois,*

206 *Nouvelles Remarques*
vint-quatre, vint-cinq, vint-six, vint-sept, vint-huit, vint-neuf, trente, & non pas comme on prononce vinte-deux, vinte-trois, vinte-quatre, &c. comme le prétend Monsieur Ménage dans ses Observations sur notre langue, alléguant pour soutenir son opinion qu'on écrit trente-deux, trente-trois, car il est facile de lui répondre que l'on écrit comme on prononce trente-deux parce que l'e final de trente est essentiel à ce mot puisqu'on dit & qu'on écrit trente seul.

Mais à propos de *vint & un*, on demande s'il faut dire & écrire *vint & un chevaux*, ou *vint & un cheval*. Messieurs de l'Académie sont pour *vint & un chevaux*, & Monsieur Ménage pour *vint & un cheval*. Je suis pour la décision de Messieurs de l'Académie. On doit dire & écrire constamment *vint & un chevaux*. *Vint* demande le pluriel qui ne peut pas lui être refusé par *un*. Secondement on ne doit pas écrire ou prononcer le substantif qui se trouve seul après *vint & un*, au-

tremement qu'on ne l'écrit, ou qu'on ne le prononce lorsqu'on y ajoute une épithète, parceque les épithètes reçoivent la loi de leurs substantifs, bien loin de la leur imposer. Or est il que l'on dit & que l'on écrit, cōme le confesse Monsieur Ménage *J'ai vint & un chevaux enharnachez, J'ai vint & un chevaux blancs.* A l'égard de ces façons de parler *trente & un jour, vint & un an, vint & un écu, vint & une livre, vint & une pistole, vint & un chien, vint & un chat, vint & un oisan,* elles n'ont rien qui apuie l'opinion de Monsieur Menage, car outre qu'on peut dire que cete ortographe est vicieuse, de sorte qu'on devrait écrire & prononcer *trente & un jours, vint & un ans, vint & un écus, vint & une livres, vint & une pistoles, vint & un chiens, vint & un châs, vint & un oisaux.* Il est constant que l'oreille & les yeux ne sont point choqués par le retrâchement de l's dans tous ces mots, attendu que l'un & l'autre de leurs nombres n'ont qu'une même termi-

naison, ou du moins que la terminaison du singulier n'est pas fort différente de celle du pluriel, au lieu qu'*al*, qui est la terminaison du singulier du mot dont il s'agit, ne peut pas être ouï, ou vû après le pluriel sans blesser l'oreille ou les yeux. Il s'ensuit donc qu'il faut dire & écrire *j'ai vint & un chevaux*.

On dit & l'on écrit aussi *trente & un, quarante & un, cinquante & un, soissante & un, soissante & dix, soissante & onze, soissante & douze, soissante & tréze, soissante & quatorze, soissante & quinze, soissante & seize, soissante & dixsept, soissante & dixhuit, soissante & dixneuf, septante & un, octante & un, nonante & un*, mais il faut dire & écrire *trente deux, trente trois, trente quatre, trente cinq, trente six, trente sept, trente huit, trente neuf, quarante, quarante deux, quarante trois, quarante quatre, quarante cinq, quarante six, quarante sept, quarante huit, quarante neuf, cinquante, cinquante deux, cinquante trois, cinquante quatre, cinquante cinq, cinquante six*.

cinquante sept, cinquante huit, cinquante neuf, soissante, soissante deux, soissante trois, soissante quatre, soissante cinq, soissante six, soissante sept, soissante huit, soissante neuf, il en est de même de septante, octante, nonante, septante deux, septante trois, septante quatre, &c. octante, nonante deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, &c. quatre vins un, quatre vins deux, &c.

Cent, cent un, cent deux, cent trois, cent quatre, cent cinq, cent six, cent sept, cent huit, cent neuf, cent dix, cent onze, cent douze, cent tréze, cent quatorze, cent quinze, cent seizo, cent dix sept, cent dix huit, cent dix neuf, six vins, cent vint & un, cent vint-deux, &c. mille, mille un, c'est ainsi qu'il faut parler & écrire, & non pas cent vint.

Cent se décline, on dit & l'on écrit, il a neuf cens livres de rente. Mais mille est indéclinable, il luy doit deux mille livres, & non pas deux mille avec une ; car ce mot ne prend cete létre, que quand il signifie une étenduë de chemin, comme cela est arrivé à

210 *Nouvelles Remarques*
deux milles de Rome. Il faut dire & écrire néanmoins *mil*, en contant les années du jour de la Nativité de nôtre Seigneur, *l'an mil deux cent soixante & treze.*

Millier & million ont aussi un pluriel, on dit & l'on écrit *six milliers, quatre millions.*

Lorsque *cent* est seul, ou lorsqu'il précède *mille* on doit se servir de *francs* ou de *livres*. Ainsi l'on doit dire & écrire *cing cens francs, cinq cens livres, deux cens mille francs, deux cens mille livres.* Mais on ne doit se servir que du mot de *livres* quand *cent* est mis après *mille*, *mille trois cens livres.* Il en est de même quand on ajoute le mot de *sous* à celui de *livres*, il faut dire & écrire *six livres sept sous, & non pas six francs sept sous.*

Les Financiers & le mot de *rente* ne souffrent que le mot de *livres*. Ainsi il faut dire & écrire *somme totale se monte à deux cens mille livres, il a quatre mille livres de rente, & non pas somme totale se monte à deux*

cent mille francs, il a quatre mille francs de rente.

Mille cent livres, mille deux cens livres, mille trois cens livres, mille quatre cens livres, mille cinq cens livres, mille six cens livres, mille sept cens livres, mille huit cens livres, mille neuf cens livres, il ne faut pas parler ni écrire de la sorte, il faut dire & écrire, onze cens livres, douze cens livres, treize cens livres, quatorze cens livres, quinze cens livres, seize cens livres, dix sept cens livres, dix huit cens livres, dix neuf cens livres.

Ne dites ni n'écrivez pas non plus, l'an mil cent, mais l'an onze cent, quoiqu'on dise & qu'on écrive l'an mil deux-cent, l'an mil trois cent, l'an mil quatre-cent, l'an mil cinq-cent, l'an mil six-cent, l'an mil sept-cent &c.

Il faut dire & écrire dans le discours relevé, & dans le familier soissante & dix, soissante & onze, soissante & douze, quatre vins, quatre vins un, &c. quatre vins dix, &c. & septante, octante, nonante, en termes d'Arithmétique.

On dit & l'on écrit aussi *septante*, en parlant des Interprètes de la Bible *les septante*, *la traduction des septante*, *les septante Interprètes*.

Regle.

REMARQUE CLXXXIII.

BAUCOUP de gens écrivent ce mot de la sorte, mais cete ortographe est vicieuse. En voici la preuve. On doit écrire ce mot comme on le prononce. Or il est constant qu'en prononçant la première sillabe on ne ferme point, ni l'on ne doit point fermer la bouche, comme si l'on avait à prononcer un é masculin, comme *élégant*. On ne prononce pas non plus cete première sillabe, comme si l'é qui s'y trouve était ouvert, comme *accès*. Mais on garde une certaine prononciation, qui tient le milieu entre ces deux extrémités, laquelle prononciation ne peut être fidèlement représentée dans l'écriture, que par la diphtongue *ei*, il faut

sur la Langue Française. 213
faut donc y avoir recours, & écrire
reigle.

Dites & écrivez aussi reiglement,
Reine, Seigneur, enseignement, ensei-
gner, &c.

*Espace. Intervale. Voici. Voila.
Vêpres. Vêpre.*

REMARQUE CLXXXIV.

QUand *espace* est un terme d'im-
primerie, il est féminin, métez
une plus grosse *espace* entre les deux
premiers mots de la troisième page.

QUand il signifie l'étendue du che-
min qu'il y a d'un lieu à un autre,
ou une partie du tems, il est mascu-
lin, *il y a un long espace de chemin d'icy
là. Je l'ai attendu pendant un long espace
de tems.*

Il faut aussi dire & écrire *un long
intervale. Un intervalle fort court.*

On use de *voici*, quand on va par-
ler, & de *voila* quand on a parlé.
Ainsi il faut dire & écrire, par
exemple, *mais si les raisons que je
viens d'alléguer ne vous persuadent pas.*

T

214 *Nouvelles Remarques*
en voici d'autres , auxquelles vous ne
pourez pas résister. Et voilà de belles
leçons pour ceux , &c.

On dit & l'on écrit aussi *le voici*
qui vient , la voici qui vient , les voici
qui viennent , quand la personne à
qui l'on parle ne voit pas celui,
celle, ceux, ou celles dont on parle,
& *le voila , la voila qui vient , les voila*
qui viennent , quand la personne à
qui l'on parle voit les personnes
dont on parle.

Vêpres. Il faut dire & écrire par
exemple, *je viens de Saint Paul , les*
Vêpres y-ont été chantées en musique, &
non pas chantez.

Pour ce qui est de *Vêpre*, je ne
voudrais pas m'en servir , comme
font plusieurs en disant *je vous sou-*
haite le bon vêpre , je dirais & j'écri-
rais , *je vous souhaite le bon soir.*

S'il faut dire & écrire pepin, ou pupin.

REMARQUE CLXXXV.

LE Pere Delbrun Jesuite dans
son *Aparat Français*, & M.

Jaques Voultier dans son grand Dictionnaire Français, Latin & Grec ont écrit *pepin*, l'étimologie est aussi pour ce mot. C'est donc ainsi qu'il faut parler & écrire.

*S'il faut dire & écrire surcils,
ou sourcils.*

REMARQUE CLXXXVI.

IL faut dire & écrire *surcils* avec les Anatomistes. Ajoutons que *surcils* n'est pas plus rude à prononcer que *sourcils*, qui n'est pas conforme à l'origine *supercilia*.

Un verbe mal omis.

REMARQUE CLXXXVII.

PAR exemple, non seulement votre pere est allé aux champs, mais votre oncle & votre frere aussi. Cete expression est elliptique, c'est à dire defectueuse. Il faut dire & écrire, non seulement votre pere est allé aux champs.

216 . . . *Nouvelles Remarques*
mais votre oncle & votre frere y sont
allez aussi , comme l'Empereur Ju-
stinien a dit dans ses Institus §. II.
tit. de adoptionibus, *Illud proprium est*
adoptionis illius, quae per sacrum oracu-
lum fit, quod is, qui liberos in potestate
habet, si se adrogandum dederit, non
solum ipse potestati adrogatoris subji-
citur, sed etiam liberi eius in ejusdem
fiunt potestate tanquam nepotes. La
raison pour laquelle on doit ajou-
ter un verbe à ces façons de parler,
c'est qu'un verbe singulier ne peut
pas se rapporter à plusieurs nomina-
tifs. Or *est allé, & subjiicitur* sont au
singulier, & *votre oncle & votre frere,*
& *liberi* font un nombre plurier.
Il est donc nécessaire d'ajouter
sont allés dans notre exemple, com-
me l'Empereur Justinien a ajouté
fiunt dans l'endroit cité.

Ses, ces.

REMARQUE CXXXVIII.

Ceux qui n'ont point étudié
confondent souvent ces deux

pronoms, bien qu'il y ait beaucoup de différence entre eux. Il faut écrire *ses*, quand le pronom est possessif, c'est à dire, quand il se rapporte à une personne dont on a déjà parlé, & *ces*, quand il est démonstratif, c'est à dire, quand on ne veut pas qu'il se rapporte à la personne dont on a déjà parlé. Ainsi il faut écrire par exemple, *Son frere lui montra la conduite qu'il devait tenir, mais il n'écouta point ses conseils*, parceque je suppose qu'en cet endroit on veuille que ces mots *ses conseils* se rapportent à *son frere*; qu'on pense à lui & qu'on en parle tacitement, & *ces conseils*, si l'on ne veut parler que des conseils, sans penser à celui qui les a donnez. En un mot, on ne saurait manquer en écrivant *ces*, quand ce mot peut signifier *tels*, ou quand on pourrait ajouter la particule *là* après le substantif qui suit *ces*, comme, *il n'écouta point ces conseils*, c'est à dire *de tels conseils, ces conseils là*.

*S'il faut dire & écrire protocole, ou
protecole. Protonotaire,
ou Protenotaire.*

REMARQUE CLXXXIX.

IL est plus facile de prononcer *protocole*, que *protecole*, parceque dans *protocole* on se prépare à prononcer les trois *o* qui sont de suite, au lieu que dans *protecole* il faut changer la disposition de la langue & le son de la voix sur la seconde syllabe ; or cela ne se fait qu'avec quelque sorte de peine. Ajoutons que l'étimologie est pour *protocole*, dites donc, & écrivez *protocole*.

Dites & écrivez aussi *Protonotaire* plutôt que *Protenotaire*.

Plusieurs nombres joins ensemble.

REMARQUE CXC.

BAUCOUP de gens disent par exemple *six & quatre c'est dix*,

douze & sept c'est dix-neuf. C'est mal parler ; il faut dire & écrire, *six & quatre sont dix, douze & sept sont dix-neuf.* Auresle il est à remarquer que si celui qui conte exprime seulement ce qui résulte des nombres qui ont été joins ensemble, il doit ajouter ce, *je vous assure que ce sont dix-neuf*, parcequ'on sous-entend *douze & sept*, qui sont les nombres joins ensemble, dont il a déjà été parlé.

S'il faut dire & écrire cassonnade, ou castonnade.

REMARQUE CXCI.

IL faut dire & écrire *cassonnade*. Outre que l'étimologie favorise ce mot, il est moins rude à prononcer que *castonnade*.

Sarment. Serment.

REMARQUE CXCVII.

S*Arment*, c'est le nom du bois de la vigne. *Serment*, c'est une affirmation qu'on fait en prenant Dieu pour témoin.

S'il faut dire & écrire premier & premièrement, ou premier & premièrement.

REMARQUE CXCIII.

IL faut dire & écrire *premier & premièrement*. La bouche est trop contrainte en prononçant ces mots avec un accent sur la première des syllabes dont ils sont composez. Auroste on ne dit, ni l'on n'écrit point *premier que je dîne il faut que j'écrive un mot, mais avant que je dîne*.

Gauchir. Refuir.

REMARQUE CXCIIV.

CES deux verbes sont si mauvais, qu'ils ne doivent pas trouver de place même dans le stile bas. Il faut user d'*éviter*, & de *fuir*.

S'il faut dire & écrire fougère, fugère, ou feugere. Fourmi, ou formi.

REMARQUE CXCV.

Dites & écrivez *fougère*, & une *fourmi*.

Tandis. Cependant. Pendant. Lorsque.
Des lors. Pour lors. Alors.
Des que, Lors.

REMARQUE CXCVI.

IL faut dire & écrire *tandis que* j'écrirai vous pourrez aller voir si Monsieur.... est de retour. Monsieur de Brébeuf a employé ce mot de la sorte, car il a dit dans la 31^e de ses Létres contenuës dans la première partie du Recueil de ses euvres.

*Mes délices étaient des délices funébres,
Tandis que je marchais au milieu des
ténébres;*

On ne peut acorder le monde & les plaisirs :

*Agréables ressors des justes destinées,
Que vous dispensez bien mon tems &
mes années !*

*J'ai trouvé mon bon-heur en perdant mes
desirs.*

On doit dire & écrire aussi *allez chez Monsieur* & cependant je

ferai réponse à une lettre qu'on m'a apportée ce matin, & non pas & tandis je ferai réponse. Pendant cete semaine, pendant cela vous irez.... pendant que je dinerai vous &c. lorsque je fus à une demi-lieuë de votre maison j'aperçus, & non pas alorsque.

Il faut aussi dire & écrire, si l'affaire changeait de face alors je.... c'est-à-dire en ce cas-là. Quand vous parlez autrement, alors, c'est à dire en ce tems-là. Voiant alors le péril dont il était menacé. Jean Batiste Gant alors Evêque de Marseille, plutôt que lors. Lui voiant faire de telles actions, il jugea des lors, pour lors, alors.

Des que je vous ai vu, c'est ainsi qu'il faut parler & écrire, & non pas des lorsque je vous ai vu.

Lors de son election n'est guere bon, j'aimerais mieux dire & écrire, lorsqu'il fut élu, quand il fut élu, au moment de son election.

Calice. Galice.

REMARQUE CXCVII.

IL faut écrire & prononcer *calice*, en parlant du vase dont on use au saint Sacrifice de la Messe. *Galice*, c'est le nom d'un Roïaume d'Espagne.

Construction à changer.

REMARQUE CXCVIII.

C'est le cœur qui donne, & non pas ce qu'on donne, qu'on estime. On peut exprimer plus agréablement le sens de ces paroles, en disant & en écrivant, *c'est le cœur qui donne que l'on estime, & non pas ce qui est donné.*

Ce qui me doit. Qui me doivent.

REMARQUE CXCIX.

UN Auteur célèbre a écrit, *non pas que je la craie mauvaise, puis-*

que tous nos meilleurs Auteurs s'en servent, qui me doivent ôter tout scrupule. Il me semble qu'il serait mieux de dire & d'écrire, puisque tous nos meilleurs Auteurs s'en servent, ce qui me doit ôter tout scrupule.

Que répété.

REMARQUE CC.

PAR exemple, c'est pour cela qu'Alexandre voulut partir sur le champ, & commanda à ses Officiers &c. Il est aisé de voir qu'il manque un second *que* dans cete période & qu'il faut dire & écrire, c'est pour cela qu'Alexandre voulut partir sur le champ, & qu'il commanda à ses Officiers, &c.

Conjugaison d'un verbe précédé du verbe être, de la particule *ce*, des pronoms personnels *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *nous*, *vous*, *eux*, *elles*, & du pronom relatif *qui*.

REMARQUE CCI.

IL faut dire & écrire par exemple, c'est moi qui écris, c'est toi qui écris,

c'est lui ou elle qui écrit, c'est nous qui écrivons, c'est vous qui écrivez, ce sont eux ou elles qui écrivent. Au prétérit imparfait, c'était moi qui écrivais, c'était toi qui écrivais, c'était lui, ou elle qui écrivait, c'était nous qui écrivions, c'était vous qui écriviez, c'étaient eux, ou elles qui écrivaient. Au prétérit parfait défini: Ce fut moi qui écrivis, ce fut toi qui écrivis, ce fut lui ou elle qui écrivit, ce fut nous qui écrivîmes, ce fut vous qui écrivîtes, ce furent eux, ou elles qui écrivirent. Au prétérit indéfini: c'est moi qui ai écrit, c'est toi qui as écrit, c'est lui ou elle qui a écrit, c'est nous qui avons écrit, c'est vous qui avez écrit, ce sont eux ou elles qui ont écrit. Au prétérit plusque parfait: C'était moi qui avais écrit, c'était toi qui avais écrit, c'était lui ou elle qui avait écrit, c'était nous qui avions écrit, c'était vous qui aviez écrit, c'étaient eux, ou elles qui avaient écrit. Au futur: C'est moi qui écrirai, c'est toi qui écriras, c'est lui, ou elle qui écrira, c'est nous qui écrirons, c'est vous qui écrirez, ce sont eux, ou

elles qui écriront. A l'optatif: *Plût à Dieu que ce fût moi qui écrivisse, que ce fût toi qui écrivisses, que ce fût lui ou elle qui écrivît, que ce fût nous qui écrivissions, que ce fût vous qui écrivissiez, que ce fussent eux ou elles qui écrivissent.* Au prétérit plusque parfait: *Si ç'ût été moi qui usse écrit, si ç'ut été toi qui usses écrit, si ç'ut été lui ou elle qui ut écrit, si ç'ut été nous qui ussions écrit, si ç'ut été vous qui ussiez écrit, si ç'ussent été eux, ou elles qui ussent écrit.* Au subjonctif: *Il veut que ce fait moi qui écrive, que ce fait toi qui écrives, que ce fait lui, ou elle qui écrive, que ce fait nous qui écrivions, que ce fait vous qui écriviez, que ce fassent eux ou elles qui écrivent.* Au prétérit imparfait: *Ce serait moi qui écrirais, ce serait toi qui écrirais, ce serait lui ou elle qui écrirait, ce serait nous qui écrivirions, ce serait vous qui écriviriez, ce seraient eux ou elles qui écriraient.* Au prétérit parfait: *Quoi que ce fait moi qui aie écrit, quoi que ce fait toi qui aies écrit, que ce fait lui ou elle qui ait écrit, & non pas aie, quoique ce*

fait nous qui aïons écrit, quoique ce fait vous qui aïez écrit, que ce soient eux, ou elles qui aient écrit. Au prétérit plus que parfait : *Quand ç'aurait été moi qui aurais écrit, quand ç'aurait été toi qui aurais écrit, quand ç'aurait été lui ou elle qui aurait écrit, quand ç'aurait été nous qui aurions écrit, quand ç'aurait été vous qui auriez écrit, quand ç'auraient été eux ou elles qui auraient écrit.* Au futur : *Quand ç'aura été moi qui aurai écrit, quand ç'aura été toi qui auras écrit, quand ç'aura été lui ou elle qui aura écrit, quand ç'aura été nous qui aurons écrit, quand ç'aura été vous qui aurez écrit, quand ç'auront été eux ou elles qui auront écrit.* Auresste il faut observer que la raison pour laquelle j'ay écrit, c'est moi qui ai écrit, c'est toi qui as écrit, c'est nous qui avons écrit, c'est vous qui avez écrit, & ainsi des autres tems, & non pas, c'est moi qui a écrit, toi qui a écrit, c'est nous qui ont, c'est vous qui ont écrit, la raison dis-je pour laquelle j'ai écrit de la sorte, est que la personne du verbe doit répondre à celle du pronom qui le précède:

Or cela ne se ferait pas, si l'on disait & si l'on écrivait, *c'est moi qui a écrit, c'est toi qui a écrit, c'est nous qui ont, c'est vous qui ont écrit*, attendu que *moi*, marque la première personne singulière, *nous* la première personne plurière, *toi* la seconde personne singulière, *vous* la seconde personne plurière, *qu'a* est la troisième personne singulière, & *qu'ont* est la troisième personne plurière. Il faut donc parler & écrire comme il vient d'être dit dans la conjugaison entière du verbe *écrire*, lequel peut servir de règle pour tous les autres verbes qu'on voudra conjuguer, avec le verbe *être*, la particule *ce*, les pronoms personnels *moi, toi, lui, elle, &c.* & le pronom relatif *qui*, soit qu'on parle ou qu'on écrive par affirmation, comme dans cete Remarque, soit que l'on écrive ou que l'on parle en niant, comme *ce n'est pas moi qui veux cela, ce n'est pas toi qui veux, lui ou elle qui veut, ce n'est pas nous qui voulons, ce n'est pas vous qui voulez, ce ne sont pas eux ou elles*
qui

qui veulent, &c. en métant la particule negative *ne* entre *ce* & le verbe *est*, *sont*, *était*, &c.

De la première personne singulière du présent de l'indicatif, & de celle de l'imparfait, tant de l'indicatif que du subjonctif.

REMARQUE CCII.

ON demande s'il faut dire & écrire en prose, *je crais*, *je fais*, *je dis*, *je crains*, ou *je crai*, *je fai*, *je dy*, *je crain*. Monsieur de Vaugelas a décidé qu'il était beaucoup mieux de dire & d'écrire, *je crais*, *je fais*, *je dis*, *je crains*, que *je crai*, *je fai*, *je dy*, *je crain*. Et Monsieur Ménage a fait une distinction, disant qu'il falait prononcer sans *s* les mos qui sont brefs, comme *je dy*, *je sai*, *je crai*, *j'écri*, & avec une *s* ceux qui sont longs, comme *je fais*, *je crains*, *je tiens*, *je prens*, *j'entens*. Je demeure d'accord avecque Monsieur Ménage qu'il y a des premières person-

230 *Nouvelles Remarques*
nes singulières de l'indicatif plus
longues les unes que les autres.
Cependant sa distinction doit céder
à la décision de Monsieur de Vau-
gelas, parce que nous aurions beau-
coup de peine, si toutes les fois que
nous voudrions user d'un des mos
en question, nous nous demandions
s'il est long ou bref. D'ailleurs,
quand même cete distinction se
pourrait faire facilement, on ne de-
vrait pas pour cela en user, d'autant
qu'il se ferait souvent des cacopho-
nies, parce que souvent les premié-
res personnes de l'indicatif qui sont
brèves se trouvent devant des mos
qui commencent par une voïelle.

Quant à la poësie, il est vrai
qu'on permet aux Poëtes d'écrire
je fais, & je fay, je sais, & je say, &c.
parce que la poësie à trop d'auste-
ritez, d'ailleurs pour ne les pas a-
doucir par cete petite licence, com-
me on fait par plusieurs autres, mais
je ne voudrais pas étendre cete li-
cence à d'autres personnes, ni à
d'autres tems, qu'aux premières

personnes du présent de l'indicatif, c'est pourquoi je ne voudrais pas dire ni écrire en vers ni en prose, *je pensai, je penserai, ni lorsque je couvri, lorsque j'ouï, lorsque je senti, lorsque je failli*, quoique Monsieur Ménage ait approuvé ces dernières façons de parler pour la poësie, mais je dirais & j'écrirais *je pensais, je penserais, lorsque je couvris, lorsque j'ouïs, lorsque je sentis, lorsque je faillis*, & ainsi des autres. Au reste *je crain* ne se dit ni ne s'écrit point en vers ni en prose.

C'est lui faire injure, que de crainre cela de lui. C'est une chose bien agréable, que de s'apliquer à l'agriculture.

REMARQUE CCIII.

JE veux dire que la particule *que* est superflue dans l'une & dans l'autre de ces deux façons de parler, & dans celles qui leur sont semblables. Il faut dire & écrire, *c'est lui faire injure, de crainre cela de lui; c'est*

232 *Nouvelles Remarques*
une chose bien agréable, de s'apliquer à
l'agriculture.

On m'objectera qu'il y a de ces façons de parler qui auraient quelque chose d'obscur & de rude, si l'on en retranchait la particule *que*, comme on peut voir dans cet exemple, *car c'est vivre dans la tyrannie, d'être esclave de ses passions.* J'avouë qu'il y a dans cete construction je ne fais quoi d'obscur, & de desagréable. Je ne voudrais pas néanmoins y mettre un *que*, parce qu'il n'y a point de reigle qui ordonne que l'on y en méte un, du moins je n'en ai pû trouver aucune. L'usage de cete particule n'est pas non plus si universel, que si beaucoup d'habiles hommes l'ont souvent employée, ils ne l'aient aussi bien souvent omise. Monsieur de Brébeuf dans ses entretiens solitaires Chapitre 10^e. Stance 14^e.

Pour étoufer en lui l'éfroi qui l'inquiète
(Il parle d'un pécheur endurci)
Il se cache l'abime où son erreur le jete,

C'est éviter ses maux, que de ne les voir
pas,

Et son entendement tout noirci d'igno-
rance

N'acorde sa créance

Qu'à tout ce que les sens découvrent
ici-bas.

Chapitre 28^e.

Ce Dieu qui d'un regard pourrait te
foudroier

N'a point de châtimens dignes de t'é-
fraier :

Tant que ton cœur séduit se voit sans
défiance,

Ton Juge est sans colère, ou son bras sans
puissance,

Et de quelque fureur qu'il s'arme contre
toi,

C'est bannir le peril, que de bannir
l'éfroi.

Chapitre 5^e. Stance 1^e.

C'est une belle ambition,

De tendre à la perfection

Où la voix d'un Dieu nous apelle.

Hureux qui s'y sent excité,

234 *Nouvelles Remarques*
Mais cete ambition si belle
Vent une sainte humilité.

Stance 6^e.

C'est mériter ce châtement,
De m'aplaudir segrétement.
Pour des présens que vous me faites,
Et comme en moi tout est à vous,
Ces complaisances indiscretés
Sont dignes de voire courroux.

Chapitre 28^e.

Pentêtre tes vieux ans sont punis des
excés
Qu'avecque trop d'ardeur ta jeunesse
avait fais,
Et tu crais cependant que c'est un haut
mérite,
De quitter le péché, quand le péché te
quite.

Dans la première partie du Recueil de ses Euvres Létre 17^e. elle prend tant de plaisir à obliger de cete manière, que c'est s'oposer à sa satisfaction, que de n'y consentir pas. Létre 31^e. vous avez donc un tres-ample sujet de réjouissance, de n'avoir pas etouffé ces

monvemens salutaires que Dieu a mis dans votre ame &c. Ce sera de luy que vous apprendrez cete grande science, de laquelle si peu de personnes sont capables, que c'est entrer dans l'affluence des richesses, que d'abandonner toutes ses possessions. Létre 40^e. Ce serait avoir trop de faiblesse, que de résister à leur force. Létre 104^e. Cela n'est pas bien & votre amitié ne vous laisse pas le tems de songer, que c'est en quelque façon renverser l'ordre de la nature, que d'en user de la sorte. Létre 18^e. C'est ofenser cete inclination bien-faisante, qui est née avec vous, de ne vouloir pas lui devoir tout ce qu'elle fait pour moy. Létre 30^e. Ce me sera beaucoup de joie de leur faire paraître le respect que j'ai pour eux. Létre 54^e. C'est se moquer de Dieu, de croire qu'il n'est pas digne que nous lui donnions nos plus belles années, & que l'impuissance de faillir doit précéder la volonté de bien faire. Létre 74^e. Et je vous jure que parmi des afflictions sans nombre qu'il m'a valu, & qu'il me faut encore essuier, tant en la personne de mes amis, qu'en la mienne, ce m'est une

bien douce consolation d'oser croire que vous ne m'avez pas oublié entièrement. L'Étre 117^e. Et au lieu que c'est votre humeur, de vous cacher les graces que vous avez faites, &c. L'Étre 121^e. C'est un des privilèges de la belle amitié, de pouvoir quelque fois faillir impunément dans les petites choses.

· Monsieur Coëffeteau dans son *Tableau des Passions humaines*, traité de la volupté, chapitre 1. C'est encore une chose douce, que d'avoir un ami, au même endroit c'est chose douce de se voir aimé. Dans le 3^e. Chapitre du discours général des Passions, n'est-ce pas étouffer le fruit de la vertu, & lui dénier le contentement qui lui est dû, de retrancher ainsi universellement toutes les passions? & au Chapitre 2. de la peur, ce n'est pas l'effort d'un courage commun, d'avoir l'esprit présent au milieu des grans hasars.

Monsieur le Maître dans le 14^e. de ses plaidoïez, qu'y a-t-il de plus cruel que ces inhumanitez? Est-ce être mari que de les commétre? est-ce être gentil-homme que d'y penser seulement?

dans

dans le 1. c'est une injustice aux hommes, selon l'excellente pensée de S. Augustin, de vouloir bien être méchans, & de ne vouloir pas être misérables. Dans le même Plaidoié : *Que si vous me dites que l'ordonnance empêche la liberté des mariages, je répons, qu'elle n'empêche que la liberté de mal faire, étant une extrême ingratitude, & qui passe jusqu'à l'insolence, de mépriser l'avis de son pere, lorsqu'on veut se marier.* Dans le second : *Si c'est un défaut d'obeissance à une fille, de ne pouvoir être Religieuse, lorsque son pere le veut, elle se confesse desobeissante.* Dans le 14^e. *N'est ce pas une espece de parricide, d'outrager celle qu'on est obligé de préférer à son pere, & à sa mere ?* Dans le même Plaidoié : *N'est-ce pas être barbare, que de desfigurer avec ses mains le visage qui devrait être le plus aimable objet de sa vie :* Dans le 8^e. *Il leur sembla, dit cete grande Lumière de l'Eglise Gréque, que c'était une chose bien dure & bien chargeante, de retenir avec soy une femme toute pleine de déreiglemens*

Et de defaut. On trouvera aussi dans le dix-huitième chapitre des Entretiens Solitaires de Monsieur de Brébeuf ;

C'est louer dignement votre bonté suprême,

D'oser pour vous servir renoncer à soi-même,

Et c'est de vos grandeurs un éloge pompeux

De régler sur vos loix sa conduite Et ses vœux.

Dans la 31^e de ses Létres : Ce n'est pas mon desir de vous reprocher d'avoir suivi la vanité, quand je vous dis que vous l'avez quittée, &c. C'est une résolution glorieuse, de n'avoir pas vieilli à son service. Dans Monsieur Coëffeteau, chapitre 3^e du Discours général des Passions humaines : *Quelle inhumanité serait-ce à une mere, de voir son enfant en la gueule des bêtes farouches, ou exposé à un naufrage, &c. sans avoir le cœur attendri de douleur?* Dans le premier Chapitre du Traité du Plaisir : *Ce sont choses pleines de douceur Et de volupté, de départir*

Et de recevoir des bien-fais, & dans le traité de la Douleur : Certes c'est un effet d'une exacte & d'une excellente sagesse, d'avoir ce sentiment des choses humaines, de ne s'étonner point de ce qui arrive, & de ne voir rien arriver qu'on n'ait prévu. Que faudra-t-il donc faire, dira-t-on, dans cete perplexité, c'est adire, lorsque d'un côté la Grammaire défendra d'employer un *que*, & que de l'autre la clarté & la douceur de l'expression demanderaient qu'on en usât ? A mon sens, voici comment on pourra plaire à l'oreille, sans néanmoins offenser la raison. La façon de parler construite comme celles qui donnent lieu à cete Remarque sera claire & douce sans *que*, ou elle sera obscure & rude sans cete particule, si elle est claire & douce sans *que*, il ne l'y faudra pas mettre, si elle est obscure & rude sans cete particule, il faudra en transposer les parties, en disant & en écrivant, car être esclave de ses passions, c'est vivre dans la tyrannie. Cete transposition est-

d'autant plus recevable que Monsieur de Brébeuf a dit dans le 4^e chapitre de ses Entretiens Solitaires, en parlant des douceurs intérieures que l'amour divin produit en nous.

*Que n'ai-je le pouvoir, ô bonté sans
seconde,*

*D'allumer ce beau feu dans tous les cœurs
du monde,*

*De leur faire avoïer qu'en vous sont
tous les biens,*

*Qu'il faut pour être libre être dans vos
liens,*

*Et que sur leurs desirs nous laisser la
victoire,*

*C'est régner en triomphe, & vivre dans
la gloire.*

Et dans le dix-huitième.

*Que votre joug pour elle est un fardeau
bien doux,*

(il parle d'une ame qui a un amour
desintéressé pour Dieu)

*Quand votre amour la guide & qu'elle
est toute à vous ?*

*A force de se vaincre, & de triompher
d'elle,*

*Elle acquiert sans combattre une Palme
nouvelle,*

*Insulter à ses sens, braver ses passions,
C'est suivre le penchant de ses affections.*

Il faut aussi dire & écrire par exemple, *c'est parler correctement, de dire, & non pas que de dire*, la particule *que* n'étant pas moins inutile dans cete façon de parler, que dans les exemples précédens. Monsieur de Brébeuf dans l'endroit ci-dessus cité,

*A qui n'a pas pour Vous une ardeur
toute pure,*

*Votre joug est pesant, & votre loi bien
dure,*

*Il craint faire beaucoup, d'embrasser seu-
lement*

Des vertus d'intérêt, ou de tempérament.

Je dirais & j'écrirais aussi par exemple, *c'est bien parler, de dire, plutôt que c'est bien parler, que de dire.*

Je dirais & j'écrirais néanmoins par exemple, *il est constant que bien vivre, c'est se préparer à bien mourir, plutôt qu'il est constant que c'est se préparer à bien mourir, de bien vivre.*

Au reste, il faut en écrivant métre dans toutes les expressions, dont je

242 *Nouvelles Remarques*
viens de parler, & dans celles qui leur sont semblables, une virgule après le mot qui ne doit point être suivi de la particule dont il s'agit dans cete Remarque. Il faut aussi en parlant faire une petite pose dans cet endroit, afin de séparer le premier des deux sens qu'on exprime, d'avecque le dernier.

Mauvaise répétition.

REMARQUE CCIV.

PAR exemple, *ayant appris cete nouvelle il entra dans la chambre de son frere, étant entré dans la chambre de son frere il lui demanda.* Cete répétition *étant entré dans la chambre de son frere,* est vicieuse, il faut l'éviter avec soin.

Moins que. Moins de.

REMARQUE CCV.

J'AI dit dans la quatorzevième Remarque qu'il faut mettre *que* après *plus*, quand par *plus*

•

on exprime une quantité continuë, ou une qualité, & de, quand on exprime une quantité discrète, c'est, à-dire, une quantité dont les parties ne sont pas unies ensemble, comme le nombre. Il en est de même de moins, il faut dire & écrire, par exemple, *mon jardin est moins grand que le votre, votre manteau est moins noir que le sien, dans moins de trois jours, en moins de trois semaines il fera l'ouvrage dont vous parlez, vous n'aurez pas ce livre-là à moins de deux écus, dites & écrivez aussi, à moins de cela vous ne changerez ses meurs qu'avec beaucoup de peine.* Il ne faut pas néanmoins dire ni écrire, par exemple, *Il y a moins de dix mois, il y a moins de dix ans,* mais il faut dire & écrire, *il n'y a pas dix mois, il n'y a pas dix ans, ou bien, il n'y a que neuf ans, &c.*

Acabie.

REMARQUE CCVI.

CE mot est barbare, il faut dire & écrire par exemple, *L'étoffe*

244 *Nouvelles Remarques*
que vous vîtes hier est d'une autre sorte
que la votre ; ce bois-là est tout d'une
autre nature que celui que vous avez
fait couper la semaine passée ; ce fruit-
là n'est pas d'une bonne nature , & non
pas d'une autre acacie , d'une bonne
acacie.

*Franc arbitre , libre arbitre , libéral
arbitre.*

REMARQUE CCVII.

J'Avouë avecque Monsieur Mé-
nage que *franc arbitre* est la plus
élégante de toutes ces façons de
parler , mais je n'avouë pas aussi
avecque lui que la seconde fait
moins élégante que la troisième.
La propriété me favorise dans cete
contradiction , car il est constant
que *libéral* signifie *magnifique* & qui
donne souvent & beaucoup , ce qui
n'est pas ce que l'on veut faire en-
tendre ici , c'est à dire , une volonté
qui n'est point contrainte de se dé-
terminer à aucune chose. Il est vrai

que Monsieur Ménage dit dans l'observation où il traite la question dont il s'agit, que nos Anciens ont usé de *libéral arbitre*, & que la plupart de nos Modernes en usent aussi, mais il n'est pas moins vrai que Monsieur Godeau qui est un de nos plus purs Auteurs a dit dans l'Eloge du grand Evêque d'Hippone en parlant de l'erreur de Cassien : *Il voulut trouver un chemin moyen entre sa doctrine & celle des Pélagiens; mais ce chemin l'égarâ. Il tomba dans le précipice qu'il voulait éviter. Dans le dessein qu'il avoit d'accorder la grace avecque le libre arbitre, il blessa l'honneur de celle-là & flata l'orgueil de celui-ci.* On trouve aussi *libre arbitre*, plutôt que *libéral arbitre*, dans la soixantième page de la Doctrine Morale rapportée aux Instructions que Jesu-Christ nous a données dans l'Oraison Dominicale, dans l'explication de quelques façons de parler qui sont dans les Entretiens Solitaires de Monsieur de Brébeuf, dans le Théologien Français de

Monſieur de Marandé, traité de la volonté de Dieu, diſcours troiſième, & dans le traité que Monſieur Deſcartes a fait des Paſſions de l'Ame, article cent quarante-quatre & cent quarante-ſième. A l'égard de l'ancien mot Latin *liberale* pour *liberum*, d'où nos vieux Gaulois ont fait *libéral* pour *libre*, nous ne devons pas conſidérer ce mot ancien, puisqu'il n'eſt plus en uſage, ni dire par conſéquent *libéral arbitre*, comme ſelon une autre obſervation de Monſieur Ménage nous diſons *conſultation* & *procuracion*, au lieu de dire *conſulte* & *procure*, quoiqu'on ait dit dans la baſſe latinité *conſulta*, & *procura*, auſſi bien que *conſultatio*, & *procuratio*, qui ſeuls ſont préſentement en uſage. Il ſ'enſuit donc qu'après *franc arbitre* il faut dire & écrire *libre arbitre*, pour parler & pour écrire proprement & avecque néteſté, & non pas *libéral arbitre*.

Examen.

REMARQUE CCVIII.

IL ne faut pas prononcer ce mot comme si on l'écrivait avec un *i* devant l'*n*, *examin*, mais il faut le prononcer comme s'il y avait un *e* après l'*n*, *examéne*.

Deux concordances fort différentes l'une de l'autre.

REMARQUE CCIX.

PAR exemple, *Nous sommes des terres dures & seiches qui ne donnent aucun fruit qu'à force de culture.* C'est ainsi qu'il faut dire & écrire, & non pas *qui ne donnent*, parceque dans cete façon de parler on considère moins la chose à laquelle on compare, que celle qui est comparée, celle-là, pour ainsi dire, devient celle-ci. Mais au contraire il faut dire & écrire, *Nous sommes comme des terres, nous sommes de ces*

248 *Nouvelles Remarques*
terres , ou nous sommes semblables à
ces terres dures & seiches qui ne donnent
aucun fruit qu'à force de culture , &
non pas qui ne donnons , parce que
dans toutes ces façons de parler on
confidère moins la chose qui est
comparée , que celle à laquelle on
compare.

Quelques.

REMARQUE CCX.

Monsieur de Vaugelas a fort
bien remarqué , qu'encor
qu'on dise & qu'on écrive , par
exemple , *quelc ne riches qu'ils soient* ,
il faut néanmoins dire & écrire
quelques avec une *s* , devant un sub-
stantif , comme *quelc nes perfections*
qu'il ait. Mais j'ajoute à cete Re-
marque qu'il faut aussi dire & écri-
re *quelques* avec une *s* , quoiqu'on
mète un adjectif devant le substan-
tif , comme *quelques grans manx*
qu'il ait soufers.

Coche.

REMARQUE CCXI.

FAites ce mot masculin en parlant d'une espèce de chariot. Ainsi dites & écrivez *le coche*, & non pas *la coche*.

Le point du jour, la pointe du jour.

REMARQUE CCXII.

Monsieur Ménage a dit dans la soixante-tisième de ses observations sur notre Langue, *Et quoique je préfère le point du jour à la pointe du jour, je crois néanmoins que dans le discours familier on peut bien dire la pointe du jour.* Je ne suis pas de l'avis de Monsieur Ménage, en ce qu'il prétend qu'on peut dire *la pointe du jour* dans le discours familier. Le mot de *pointe* signifie ordinairement l'extrémité d'une chose qui est aigue & qui pique,

& par l'expression dont il s'agit on veut représenter la naissance du jour ; Or on doit exprimer ces deux choses dans notre Langue par deux termes diférens dans toutes sortes de discours, comme les Latins font dans la leur, parcequ'en éfet la propriété doit regner dans toutes sortes de discours , dautant que dans toutes sortes de discours elle est aimable & nécessaire. Or est il qu'en parlant de l'extrémité d'une chose qui est aigue & qui pique ils usent de *mucro*, ou de *cuspis*. L'Eglise dans l'Hymne de la Passion de Jesus-Christ,

*Quo vulneratus insaper
Mucrone dirolancea.*

Virgile dans le second livre de son *Enéide*.

*Stat ferri acies mucrone corusco
Sstructa parata neci.*

Ovide dans le cinquième livre de ses *Metamorphoses*.

*Primus in his Phineus belli temerarius
auctor*

*Fraxineam quatens arata cuspidis ha-
stam.*

Mais ils se servent de *punctum* ou de *punctus*, quand ils expriment une petite partie du tems, ce qui convient à la façon de parler en question, parceque la naissance du jour est son premier moment, la première partie, *Sanitores verò per portas singulas observabant : ita ut nec puncto quidem discederent in ministerio : quam ob rem & fratres eorum levitæ paraverunt eis cibos.* 2. Paralipomenon cap. 35. v. 15. *Ducant in bonis dies suos & in puncto ad inferna descendunt.* Job cap. 21. v. 13. *Ad punctum in modico dereliqui te, & in miserationibus magnis congregabo te.* Isaïæ cap. 54. v. 7. *Colonos nunquam fiscalium nomine debitorum ullius exactoris pulset intentio : quos ita glebis inherere precipimus, ut nec puncto quidem temporis debeant amoveri.* l. 15. C. de agricolis, & censitis, & colonis. D'ailleurs on ne trouve que le *point du jour*, dans le Dictionnaire d'Oudin, & dans plusieurs autres. Il est donc indubitable qu'on doit dire & écrire le *point du jour* dans le discours familier,

252 *Nouvelles Remarques*
aussi bien que dans le discours relevé.

*S'il faut dire & écrire il s'est enfui,
ou il s'en est fui. Il s'en est allé,
ou il s'est en allé.*

REMARQUE CCXIII.

LE Verbe *s'enfuir* ne se partage point dans ses tems composez, non plus que dans les simples. Ainsi il faut dire & écrire, *il s'est enfui, elle s'est enfuie, & non pas il s'en est fui, elle s'en est fuie.*

Il faut dire & écrire au contraire *il s'en est allé, & non pas il s'est en allé.*

*S'il faut dire & écrire aujourd'hui,
ou aujourd'hui.*

REMARQUE CCXIV.

IL faut dire & écrire *aujourd'hui.*

Rheume.

REMARQUE CCXV.

IL est de ce mot, comme de *rhumatisme*, dont j'ai parlé dans la Remarque 138^e. Il faut dire & écrire *rhumé*, selon le bon usage, nonobstant l'origine *rheuma*. Au reste ce mot est masculin.

*S'il faut dire & écrire sous la presse,
ou sur la presse.*

REMARQUE CCXVI.

IL faut dire & écrire *sous la presse*, & non pas *sur la presse*, parcequ'en éfet il n'y a que la plaque de fer qui est sur la forme, qui ait un mouvement d'en haut en bas, & d'en bas en haut, & par conséquent c'est cete plaque, qui, à proprement parler, presse le papier sur lequel on veut imprimer ce qui est dans la forme.

*Aimer avecque passion, aimer passion-
nément.*

REMARQUE CCXVI.

NI l'une ni l'autre de ces deux expressions ne valent rien. Voïons en peu de mots si je parle de la sorte avecque fondement ou non. Ceux qui usent de ces phrases veulent dire que celui, dont ils parlent, par exemple, souffre avec beaucoup d'impatience & de douleur l'absence de l'objet qu'il aime, que sa présence lui cause de fréquens transports de joie, qu'il n'est jamais las de converser avecquelui, en un mot, que non content de lui découvrir par ses paroles la tendresse qui est dans le fond de son cœur, il la lui découvre aussi par tous les biens qu'il est capable de lui faire. Or tant s'en faut que le substantif *passion* précédé de la préposition *avecque*, ou l'adverbe *passionnément* exprime toutes ces choses, ou l'une d'elles, que l'une &

L'autre de ces façons de parler ne font qu'une nuë peinture de l'essence de l'amour. En éfet, l'amour est une passion, c'est à dire, une émotion qui se forme dans l'ame de celui qui a conçu de l'amour, soit que cete émotion doive sa naissance au mérite de son objet, soit qu'elle la doive à l'avantage que celui qui aime espère recevoir de l'objet qui est aimé. Or est il qu'*avecque passion, & passionnément*, ne signifient que cete émotion. Ainsi, quand on dit *aimer avecque passion, aimer passionnément*, c'est de l'essence de l'amour en faire une, ou plusieurs de ses propriétés. Il s'ensuit donc qu'au lieu de dire & d'écrire *aimer avecque passion, aimer passionnément*, il faut dire & écrire, *aimer tendrement, aimer fort, aimer beaucoup*.

Ils sont tout etonnez, ils sont tous etonnez.

REMARQUE CCXVII.

ON demande s'il faut dire & écrire *ils sont tout etonnez*, ou

ils sont tous étonnez. Monsieur de Vaugelas dans ses Remarques veut qu'on dise *ils sont tout étonnez*, parce que *tout* en cet endroit n'est pas un nom, mais un adverbe, & par conséquent indéclinable, qui veut dire *tout à fait*, *omnino* en Latin. Monsieur Ménage dans ses Observations soutient au contraire qu'il faut dire *ils sont tous étonnez*. Les raisons sur lesquelles il se fonde sont, que l'usage est pour cete dernière façon de parler, que *tout* se déclinant au féminin, *elles sont toutes étonnées*, il faut le décliner de même au masculin, n'y étant pas un adverbe, mais un de ces noms qui tiennent lieu d'adverbe, que c'est ce que disent les Latins *toti stupent*, *totius gaudeo*. Nonobstant toutes ces raisons je ne puis m'empêcher de dire, avecque tout le respect que je dois à Monsieur Ménage, qu'il faut dire & écrire *ils sont tout étonnez* conformément à la décision de Monsieur de Vaugelas. Premièrement je mets en fait que ceux à qui l'on propose-

sur la Langue Française. 257
ra cete difficulté, répondront ils sont
tout etonnez, comme m'ont répondu
plusieurs personnes à qui je l'ai
proposée. J'ai trouvé aussi dans le
Jonathas de Monsieur de Ceriziers
troisième partie, section vint-
septième, *Qu'on nous ôte tout ce que
nous possédons, qu'on nous dépoille de
nos biens, on ne nous ôte rien, lorsqu'on
nous laisse nos amis, tout nus & désar-
mez nous combatrons avec eux la for-
tune.* Et dans le premier livre de la
Pharsale de Monsieur de Brébeuf.

*Les deux chefs emportez de leur am-
bition*

*Se donnent tout entiers à la dissen-
tion.*

Et dans le troisième

*Et des troncs malpolis & des arbres
tout vers*

*On fait un champ funeste à cent com-
bas divers.*

Ainsi je m'étonne que Monsieur
Ménage fondé sur ces exemples de
Marot.

Les piez tous nus ———

——— & les poissons tous nus.

Finalemēt viendront tous egarez.

O pauvres gens, de savoir tous etiques.

Sur celui de Montagne, *Je fais bon gré à Jaque Amyot d'avoir laissé dans le cours d'une Oraison Française les noms Latins tous entiers.* Sur celui de Monsieur Corneille,

Et tous honteux d'avoir tant balancé.

Et sur celui de Monsieur de Saint Amant.

Ces lieux de vos regards tous gais tous embellis.

Je m'étonne dis-je que Monsieur Ménage fondé sur ces exemples, où il faut absolument métre l'adverbe *tout*, ait avancé que l'usage n'est pas pour *ils sont tout étonnez*, & principalement après qu'il a reconnu que la remarque, où Monsieur de Vaugelas soutient qu'il faut parler de la sorte, a été admittée dans les Provinces, citée mille fois dans l'Académie, copiée par Duplex dans le livre qu'il a fait de la Langue Française, suivie par Monsieur d'Andilli dans tous ses Ouvrages, par le Pere Chiflet dans sa parfaite

Grammaire Française, & par Monsieur de Balzac dans une de ses Lettres. D'ailleurs, on ne saurait même se dispenser de dire & décrire, *ils sont tout étonnez*, parcequ'on veut exprimer dans cete phrase la grandeur de l'étonnement, & non pas le nombre de ceux qui sont étonnez. On veut dire que la surprise a été extrême dans ceux qui ont vu un objet rare, & non pas que de tous ceux qui ont vu cet objet il n'y en a u pas un seul qui n'en ait été surpris. Or *tous* ne peut signifier que la dernière de ces deux choses. A l'égard de cet exemple Latin *toti stupent*, il détruit l'opinion de Monsieur Ménage, bien loin de la confirmer, car on entend par ce langage que plusieurs personnes aiant vu un objet extraordinaire ils se sont tellement portez à le considérer, que tous les esprits qui étaient dans les cavitez de leur cervau ont couru avecque tant d'impétuosité vers le lieu où était l'impression de l'objet qu'ils ont vu, qu'aucuns de

ces esprits ne passans dans leurs muscles, tout leur cors est demeuré immobile comme une statue. Il n'est pas moins inutile d'aléguer cet autre exemple *totus gaudeo*. Car si j'en usais, par exemple, en voiant après une longue absence un homme qui fût vertueux & qui m'aimât beaucoup, que voudrais-je dire par ces paroles ? sinon que m'étant représenté que je possédais de nouveau une personne vertueuse, & qui prend part dans mon bon heur & dans mes peines, l'impression que cete idée a faite dans mon cervau a conduit les esprits animaux qui s'y sont trouvez, dans tous les nerfs de mon cors, & principalement dans celui qui est autour des orifices de mon cœur, de sorte que le sang y est entré abondamment, & qu'il s'y est excité une chaleur aussi délicate qu'extraordinaire ; ce qui a fait que ce même sang rarefié s'est répandu dans toutes les parties de mon cors & leur a porté la nouvelle de ma joie. Il est dis-je inutile d'aléguer

ces exemples , d'autant que *toti* veut dire que la chose , qu'il signifie avec *stupens* , occupe entièrement chacun des sujés dont on parle. Cete autre phrase , *totus gaudeo* , marque aussi une préoccupation entière de celui , qui en use. Or on ne saurait exprimer ces choses en notre Langue que par ces adverbés *tout* , *entièrement* , *tout à fait*. Je puis donc dire , comme j'ai déjà dit au commencement de cete Remarque , qu'il faut dire & écrire *ils sont tout etonnez*.

Quant au féminin , il faut dire , & écrire , *elles sont toutes étonnées*, *elles sont toutes hors d'elles-mêmes*, *elles sont toutes telles que vous les avez vûes* , *elle est toute semblable*, *elle est toute éplorée* , mais il faut dire & écrire , *j'ai vu l'étofe dont vous parlez* , *elle est tout autre que celle-ci*, *les dernières figues que vous m'envoïâtes étaient tout autres que les premières*, *ces fleurs sont tout aussi fraîches*, *tout aussi belles que le jour qu'elles furent cueuillies*.

Egal, égale, égaux, égales. Un soupirail, des soupiraux, &c. Nouvel, nouveau. Excessif, excessive. Vieux, vieil. Sec, seiche.

REMARQUE CCXIX.

IL faut dire & écrire, par exemple, *cet homme est toujours égal, quelque disgrâce, ou quelque fortune avantageuse qui lui arrive, cete femme est toujours égale, au pluriel masculin, vos deux torbes sont fort égaux.* Mais il faut dire & écrire *égales*, au pluriel féminin. Il en est de même de *général*, de *principal*, &c.

Il faut dire & écrire *un soupirail, des soupiraux, le bestial, ou, pour mieux parler, & pour mieux écrire, le bétail, & les bestiaux, un bail, des baux, un signal, des signaux, un canal,*

des canaux. Un cheval, des chevaux. Mal, maux. Email, email. Amiral, Amiraux. Animal, animaux. Universaux en terme de Philosophie. Un cristal, des cristaux. Métal, métaux. Piedestal, pedestaux. Mais on dit & l'on écrit, un éventail, des éventails. Poitral, poitrals. Mail, mails. Pal, pals en terme de blason. Un bocal, des bocals. Un combat naval, des combats navals. Un bercail, des bercails. Un attirail, des attirails.

Coral, ail, & portail n'ont point de pluriel.

Nouvel, nouveau. Bel, beau. Pour bien user de ces adjectifs au masculin il y a une distinction à faire. Les substantifs qui les suivent commencent par une voyelle, par une *h* muète, par une consonne, ou par une *h* aspirée. S'ils commencent par une voyelle ou par une *h* muète, il faut user de la terminaison en *el*, ainsi il faut dire & écrire par exemple le nouvel an, un nouvel honneur, un bel ouvrage, un bel horloge. Si au contraire ils commencent par une

consone ou par une *h* aspirée, il faut employer la terminaison en *au*, de sorte qu'il faut dire & écrire par exemple, *un nouveau bruit, un nouveau hasard, un beau dessein, un beau haubois.*

J'ai dit qu'il faut prendre garde à la lettre qui se trouve au commencement des substantifs qui suivent ces adjectifs qui ont deux terminaisons différentes au masculin, car on met toujours la terminaison en *au* devant tous les autres mots qui ne sont point substantifs, quelle que soit la lettre par laquelle ils commencent, c'est pourquoi il faut dire & écrire par exemple, *il est tout nouveau en ces lieux, & non pas tout nouvel.*

Excessif se dit & s'écrit au masculin, *des frais excessifs; & excessive* au féminin, *une dépense excessive.*

Quant à l'adjectif *vieux* il faut s'en servir devant les substantifs masculins quelle que soit la lettre par laquelle ils commencent. Ainsi il faut dire & écrire *un vieux man-*

tan, un vieux barnais, un vieux abri-
cot, un vieux habit. Il faut aussi dire
& écrire *du vin vieux*, & non pas
un vieil mantau, un vieil barnais, &c.
du vin vieil. Il faut néanmoins dire
& écrire, comme a dit Monsieur
Godeau dans l'éloge de S. Cyprien,
ensevelir le vieil homme, & *sentir le*
poids du vieil Adam, comme il a dit
dans l'éloge de Saint François de
Sales.

Pour ce qui est de *sec* & de *seiche*,
le premier se met avecque les sub-
stantifs masculins, comme *voire*
mantau est sec, ces tableaux-là sont-ils
secs? & le second avecque les sub-
stantifs féminins, comme *voila une*
feuille qui n'est pas encore seiche, ces
poires-là sont trop seiches.

S'il faut dire & écrire c'était nous qui
faisions du bruit, & c'était vous
qui parliez.

REMARQUE CCXX.

J'Édois cete Remarque à ma ju-
stification particulière. J'ai dit

dans une de mes Remarques, *c'était nous qui écrivions, c'était vous qui écriviez*. Il semble d'abord que *c'était nous & c'était vous* soient deux grandes fautes, parceque *c'était* est du nombre singulier, & *nous & vous* du pluriel. C'est pourtant ainsi qu'il faut parler & écrire. Comme on dit par exemple, *il est dix heures, quoiqu'il est fait un singulier, & dix heures un pluriel*, nous pouvons dire aussi *c'était nous qui faisons du bruit, & c'était vous qui parliez*. Cela est si vrai qu'il faudrait absolument commettre un solécisme énorme, pour peu qu'on voulût changer cete façon de parler, car si nous disions, par exemple, *c'étions nous qui faisons du bruit, c'étiez vous qui parliez*, combien cela blesserait-il la raison & l'oreille? Si au contraire on disait, *c'étaient nous qui faisons du bruit, c'étaient vous qui parliez*, ce serait encore un solécisme énorme, attendu qu'il n'y a point d'usage ni de règle qui autorisent l'union de la première, de la secon-

de, ou de la troisième personne du nombre pluriel du verbe substantif, *je suis*, employé comme dans cette Remarque, avec un nominatif de la première ou de la seconde personne du même nombre, & que le même verbe substantif se met fort bien à la troisième personne singulière avec un nominatif pluriel de la première ou de la seconde personne.

On dit & l'on écrit néanmoins *ce ne sont pas eux, ce n'étaient pas eux, ce n'ont pas été eux, ce ne furent pas eux, ce n'avaient pas été eux, ce seront eux, il faudrait que ce fussent eux, si ç'n'essent été eux, je veux bien que ce soient eux, que ç'aient été eux, vous verrez que ce n'auront pas été eux* ou *elles qui auront gâté cet ouvrage*; parceque la troisième personne plurielle de ce verbe précédée de la particule *ce* s'accorde fort bien & dans les règles & pour la douceur de la prononciation, avecque le nominatif pluriel aussi de la troisième personne.

Conjugaison d'un verbe actif réciproque précédé des pronoms relatifs
le, la, les.

REMARQUE CCXXI.

J'ai montré dans la Remarque 134 la manière de conjuguer un verbe neutre accompagné du verbe substantif *je suis*, & dans la Remarque 201. comment on doit conjuguer un verbe précédé du même verbe substantif *je suis*, de la particule *ce*, & du pronom relatif *qui*. Voici la conjugaison d'un verbe actif réciproque accompagné des pronoms relatifs *le, la, les*. *Je me le, la, les réserve, tu te le, la, les réserves. Il se le, la, les réserve, nous nous le, la, les réservons, vous vous le, la, les réservez, ils se le, la, les réservent.* Au présent imparfait : *Je me le, la, les réservais, tu te le, la, les réservais, il se le, la, les réservait. Nous nous le, la, les réservions, vous vous le, la, les réserviez, ils, ou elles se le, la, les réservaient.*

Au prétérit défini : Je me le , la , les réservai , tu te le , la , les réservas , il se le , la , les réserva . Nous nous le , la , les réservâmes , vous vous le , la , les réservâtes , ils ou elles se le , la , les réservèrent . Au prétérit indéfini : Je me le suis réservé au masculin singulier : Je me la suis réservée au féminin singulier : Je me les suis réservés au masculin pluriel : Je me les suis réservées au féminin pluriel : Tu te l'es réservé au masculin singulier : réservée au féminin singulier : Tu te les es réservés au masculin pluriel : réservées au féminin pluriel : Il ou elle se l'est réservé au masculin singulier : réservée au féminin singulier : Il ou elle se les est réservés au masculin pluriel : réservées au féminin pluriel : Nous nous le sommes réservé , la sommes réservée , les sommes réservés au masculin pluriel : réservées au féminin pluriel : Vous vous l'êtes réservé au masculin singulier : réservée au féminin singulier : Vous vous les êtes réservés au masculin pluriel : réserver

vées au féminin pluriel : Ils ou elles se le sont réservé, la sont réservée, se les sont réservez au masculin pluriel : & réservées au féminin pluriel. Au prétérit plus que parfait : Je me l'étais réservé au masculin singulier : réservée au féminin : Je me les étais réservez au masculin pluriel : réservées au féminin pluriel : Tu te l'étais réservé au masculin singulier, réservée au féminin singulier : Tu te les étais réservez au masculin pluriel : réservées au féminin pluriel : Il ou elle se l'était réservé au masculin singulier : réservée au féminin : Il ou elle se les était réservez au masculin pluriel : réservées au féminin pluriel : Nous nous l'étions réservé au masculin singulier : réservée au féminin singulier : Nous nous les étions réservez au masculin pluriel : réservées au féminin pluriel : vous vous l'étiez réservé, réservée, vous vous les étiez réservez, réservées : Ils ou elles se l'étaient réservé, réservée. Ils ou elles se les étaient réservez, réservées. Au futur : Je me le, la, les réserverai,

tu te le, la, les réserveras, il ou elle se le, la, les réservera, nous nous le, la, les réserverons, vous vous le, la, les réserverez. Ils ou elles se le, la, les réserveront. A l'impératif on dit ordinairement : Réserve le, la, les pour toi. Réservez le, la, les pour vous, qu'ils ou qu'elles se le, la, les réservent. A l'optatif : Il faudrait que je me le, la, les réservasse, que tu te le, la, les réservasses, qu'il ou qu'elle se le, la, les réservât. Que nous nous le, la, les réservassions, que vous vous le, la, les réservassiez, qu'ils ou qu'elles se le, la, les réservassent. Au prétérit plus que parfait : Je me le fusse réservé, la fusse réservée, les fusse réservés, réservées. Tu te le fusses réservé, la fusses réservée, les fusses réservés, réservées. Il ou elle se le fût réservé, la fût réservée, les fût réservés, réservées. Nous nous le fussions réservé, la fussions réservée, les fussions réservés, réservées. Vous vous le fussiez réservé, &c. comme à la première personne. Ils ou elles se le fussent réservé, la fussent réservée, les fussent

réservez, réservées. Au subjonctif: Il est bon que je me le, la, les réserve, que tu te le, la, les réserves, qu'il ou qu'elle se le, la, les réserve. Que nous nous le, la, les réservions, que vous vous le, la, les réserviez, qu'ils ou qu'elles se le, la, les réservent. Au présent imparfait: Je me le, la, les réserverais, &c. Au présent parfait: Quoique je me le fais réservé, la fais réservée, les fais réservez, réservées, tu te le fais réservé, la fais réservée, les fais réservez, réservées. Qu'il ou qu'elle se le fait réservé, la fait réservée, les fait réservez, réservées. Que nous nous ne le faisons réservé, la faisons réservée, les faisons réservez, réservées. Vous vous le saiez réservé, la saiez réservée, les saiez réservez, réservées, qu'ils ou qu'elles se le saient réservé, la saient réservée, les saient réservez, réservées. Au présent plus que parfait: Je me le serais réservé, la serais réservée, les serais réservez, réservées. Tu te le serais réservé, la serais réservée, les serais réservez, réservées. Il ou elle se le serait réservé, la serait réservée, les

serait réservé, réservées, nous nous le serions réservé, la serions réservée, les serions réservés, réservées. Vous vous le seriez réservé, la seriez réservée, les seriez réservés, réservées. Ils ou elles se le seraient réservé, la seraient réservée, les seraient réservés, réservées. Au futur : Quand je me le serai réservé, la serai réservée, les serai réservés, réservées. Tu te le seras réservé, la seras réservée, les seras réservés, réservées, il ou elle se le fera réservé, la fera réservée, les fera réservés, réservées. Quand nous nous le serons réservé, la serons réservée, les serons réservés, réservées. Vous vous le serez réservé, la serez réservée, les serez réservés, réservées. Ils se le seront réservé, la seront réservée, les seront réservés, réservées. Il en est de même de tous les autres verbes. Au reste il est à observer que quand je dis dans cete Remarque je me le suis réservé au masculin singulier, réservées au féminin pluriel, & le reste, je parle du genre du pronom que l'on joint au verbe & non

274 *Nouvelles Remarques*
pas de la personne qui en est le no-
minatif.

*S'il faut écrire euïl, ou œil. Euilla-
de, ou eïllade. Orgueuïl, ou or-
gueïl. Hureux, bien-hureux,
mal-hureux, ou heureux, bien-
heureux, mal-heureux.*

REMARQUE CCXXII.

Observation 166. de Monsieur
Ménage, *il faut prononcer euïl,
avecque les Parisiens, & non pas œil,
ou eil, avecque les Provinciaux, &c.*

*Il faut dire de même une euïllade,
& non pas une eïllade, &c.*

Il en est de même d'orgueil, &c.

*Il faut dire aussi heur, bon-heur,
mal-heur, comme on dit à Paris, &
non pas hur, bon-hur, mal-hur, com-
me on dit dans les Provinces. Mais
quoiqu'il faille prononcer heur, bon-
heur, malheur, on dit néanmoins hu-
reux, bienhureux, malhureux.*

*Cête observation est tres-bonne.
Mais j'y ajoute qu'il faut aussi écri-*

re œil, une euillade, & orgueil. Car, comme a dit Monsieur Ménage dans une autre Observation, c'est dans la 26, il ne faut pas écrire autrement qu'on ne prononce, l'écriture n'ayant été inventée que pour représenter la parole. Ajoutons que le même Monsieur Ménage cite un Auteur dans l'Observation dont il s'agit dans cete Remarque, qui dit que par ignorance on a retranché l'*n* d'*œul*, & d'*orgueil*. Voiez ci-dessus Remarque I. Je dirais & j'écrirais néanmoins *orgueilleux*, & non pas *orgueuilleux*, à cause de la rencontre des deux diphtongues *eu*, qui feraient un son desagréable.

Par une raison contraire il faut écrire *hureux*, *bien-hureux*, *mal-hureux*, c'est à dire, qu'il faut retrancher l'*e* de ces trois mos. Au reste il faut métre en écrivant une séparation dans les deux derniers, *bien-hureux*, *mal-hureux*. Il faut aussi écrire *bon-heur*, *mal-heur*, & non pas *bonheur*, *malheur*.

*Pour les Personnes qui n'ont
pas étudié.*

REMARQUE CCXXIII.

LA *Grammaire* est un Art qui enseigne à bien parler & à bien écrire.

Cet Art a quatre parties, sçavoir, l'*Ortographie*, l'*Etimologie*, la *Syntaxe*, & la *Profodie*.

L'*Ortographie* est une science qui enseigne à bien écrire. Or cete science a deux parties, la *léxigraphie*, & la *distinction*.

La *Léxigraphie* enseigne à bien former les lètres, à en faire des sillabes, & à composer les mots des sillabes.

Les lètres sont des caractères, ou des figures, qui selon la volonté des hommes marquent des sons diférens. Il y a vint-deux lètres dans la Langue Française, sçavoir a, b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r, s, t, v, x, y, z.

On

On divise ces lettres en *voïelles* & en *consones*.

On appelle *voïelles* les lettres, qui d'elles-mêmes rendent un son distinct, & font seules une syllabe.

Il y en a cinq, sçavoir, a, e, i, o, u, dont on compose les diphthongues en les joignant ensemble, comme dans ce mot *cœur*, *œ* est une diphthongue.

Toutes les autres lettres se nomment *consones*, c'est à dire qu'elles ont besoin d'être accompagnées de voïelles pour pouvoir former un son & composer une syllabe. On y ajoute *j* & *v* qui ont le son d'une consonne, quand ils sont mis devant des voïelles dans une même syllabe, comme dans ces mots *jeu*, *volonté*.

On divise les consonnes en *muètes* & en *demi-voïelles*.

Les *muètes* sont b, c, d, f, g, p, q, t. On les appelle ainsi, parceque dans la prononciation elles commencent par elles-mêmes & finissent comme si l'on prononçait une voïelle.

Les *demi-voïelles* au contraire sont

278 *Nouvelles Remarques*
prononcées au commencement
comme des voïelles , & finissent
elles-mêmes. Ces demi-voïelles
sont sept, l, m, n, r, s, x, z.

Les quatre premières de ces lettres sont aussi appelées *liquides*, c'est à dire *coulantes*, parce qu'elles passent promptement & avecque facilité dans la prononciation.

Toutes les vingt-deux lettres, dont je viens de parler, n'ont pas toujours une même figure, car on les fait quelquefois grandes & quelquefois petites. Celles-ci gardent ordinairement le nom de *petites*, mais celles-là, outre le nom de *grandes* s'appellent encore *majuscules*, & *capitales*.

On met des lettres capitales au commencement des noms que l'on doit respecter, comme *Dieu*, *Jesu-Christ*, *la Sainte Ecriture*.

Au commencement des noms d'hommes, comme *Paul*, de femmes, comme *Marie*, de Sciences, comme *la Théologie*, de Fêtes, comme *Pâques*, de Fleuves, comme *la Seine*.

Au commencement des noms de Roïaumes , comme *la France* , de Provinces , comme *la Champagne* , de Villes , comme *Rome* , des noms adjectifs formez de ces noms , comme *Français* , *Champenois* , *Romain*.

Au commencement des vers & des périodes , exceptez néanmoins ce qui sera dit ci-après touchant les périodes.

En un mot, on met des lettres capitales au commencement de tous les mots que l'on veut rendre remarquables.

Les petites lettres se mettent où l'on n'en doit point mettre de capitales.

La *syllabe* est l'union de deux ou de plusieurs lettres , par exemple dans ce mot *bonté* , il y a deux syllabes *bon* & *té*.

Le *mot* est une voix composée d'une ou de plusieurs syllabes mises ensemble pour signifier quelque chose , comme , *ban* , *bâtiment* , *admirer*.

Quand un mot n'a qu'une syllabe

comme *grand*, on le nomme *monosyllabe*, quand il en a deux comme *esprit*, on le nomme *dissyllabe*, *trisyllabe*, quand il en a trois, comme *chasteté*, & *quadrissyllabe*, quand il en a quatre, comme *chardonneret*.

Quant à la *distinction*, seconde partie de l'ortographe, elle consiste à diviser un discours par un point, par deux points, par une virgule, & par un point & une virgule.

On figure le point ainsi (.), les deux points de cete sorte (:), la virgule de celle-ci (,) & le point & la virgule en métant une virgule sous un point (;)

La *période* est un arrangement de plusieurs mos qui ont un sens parfait. Or les périodes sont petites, médiocres, ou grandes.

Les petites n'ont qu'une, deux, ou trois parties, les médiocres en ont quatre, & les grandes cinq, ou six.

La partie d'une période est un sens acompli en soi, mais qui laisse néanmoins l'esprit de l'auditeur ou

du lecteur en suspens , & dans l'attente de la suite.

Le point sert à fermer toutes sortes de périodes. Les petites, comme *L'ame est susceptible dans la jeunesse de toutes sortes d'impressions. Celui qui chasse une femme vertueuse rejéte un grand bien ; mais celui qui retient une adultère est insensé, & méchant* Prov. c.18. v. 22. *Le cors & l'ame souffrent leurs peines , & comme ils sont tous deux coupables , ils sont tous deux punis.* Les médiocres , comme *Le principal ouvrage d'une mere n'est pas d'engendrer des enfans , car c'est celui de la nature : mais c'est d'élever ses enfans dans la vertu, car c'est celui de l'esprit & de la volonté.* Et les longues , comme *Si un homme est obligé de quitter son pere & sa mere , pour demeurer lié inséparablement avec sa femme : si en les quittant pour elle il ne leur fait point d'injure : mais a compli la Loi de Dieu, qui est révéree même de ces peres & de ces meres , lesquels veulent bien que leur fils les abandonne pour s'unir avec celle qui est devenue sa chair & son cors,*

C'est le comble de la manie & de la fureur, de traiter injurieusement & cruellement une personne, pour laquelle Dieu nous a commandé de nous séparer de ceux-mêmes qui nous ont donné la vie.

On commence toutes les périodes par une grande lètre, comme il a été dit ci-dessus, mais il y a ceci de particulier pour les petites, qu'encore qu'on les commence par une lètre capitale, quand elles ne dépendent point l'une de l'autre, comme *Il souffrit toutes les incommoditez de ceux qui étaient dans les prisons. Il fut dans de continuelles alarmes. Il falut changer souvent de lieu. Il manqua de toutes les choses nécessaires à la vie.* On ne les commence néanmoins que par une petite lètre, quand elles dépendent l'une de l'autre, comme *le tems futur est si caché, que les plus sages du monde n'en peuvent découvrir les premiers momens, ses ténèbres sont si épaisses, que toute la lumière de la prudence ne les peut dissiper.*

Les deux poins se métent après un sens déjà accompli en soi, mais

qui demande néanmoins encore quelque suite, comme *les plus ingrats ne sont pas ceux qui ne rendent pas le bien-fait : mais ceux qui oublient de l'avoir reçu.*

Quand une période est longue, on use aussi de deux points pour en distinguer chaque partie, comme *les Dames ne sont qu'humaines par la beauté, mais elles sont divines par la pudeur : si la beauté leur acquiert de l'amour, la pudeur les rend dignes de respect & d'estime : c'est une vertu qui leur est très-nécessaire, parceque sans elle toutes leurs autres belles qualitez sont faibles & sans éclat.*

La virgule sert à distinguer les noms, comme *il est Rétoricien, Philosophe, Théologien.* Les adverbes, comme *tôt, on tard il faut mourir.* Les parties d'une période, quand elles sont fort courtes, & qu'elles ont une liaison particulière ensemble, comme *qui reçoit ce qu'il poursuit par ses larmes & par ses prières, ne prend pas un bien-fait, mais il l'arrache.* Monsieur de Ceriziers dans son

*Jonathas ou le vrai Ami 3^e partie,
section 9^e.*

*On use aussi de la virgule pour
distinguer les verbes, comme
D'abord sur l'ennemi ses forces redou-
blées*

*Roulent ces troncs hideux dont les tours
sont comblées,*

*Ces cadavres sanglans abatus sans
éfort*

*Peuvent du moins par lui combattre a-
près leur mort ;*

*Il menace en géant ces vainqueurs qu'il
abhorre,*

*De poutres, de rochers, & de soi-même
encore.*

*Tout est armes pour lui le débris des
rempars,*

*Les arbres, les gazons sont ses traits &
ses dars.*

*A qui l'ose aprocher sa mort est toute
prête.*

Il emporte le bras, il enfonce la tête.

*Il fait voir sous ses coups des soldats
étendus,*

*Des armes & des cors ensemble confon-
dus.*

Il terrasse, il écarte, il dissipe, il écrase.

Le feu comme le fer sert l'ardeur qui l'embrase,

Et du coup imprévu des brandons allumez

Sous leurs habits fumans plusieurs sont consumez.

Monsieur de Brébeuf livre sixième de la Pharsale. En un mot, la virgule sert devant la conjonction &, quand le mot, qui la suit, est différent du mot qui la précède, comme il est savant, & doux.

Le point & la virgule se méten à la fin d'un sens un peu plus long que celui qui est suivi d'une virgule, mais plus court que celui qui est borné par deux points, comme nos yeux n'ont plus de larmes aussi-tôt qu'ils voient un ami; que notre cœur fait rempli de fiel, la moindre parole qu'il y coule, le purge.

Cete quatrième distinction sert aussi dans le dénombrement de plusieurs choses qui sont contraires, comme les grans, & les petis; les jeu-

286 *Nouvelles Remarques*
nes, & les vieux; les pauvres, & les
riches.

Le *point interrogant* se met à la fin d'une phrase, ou d'une période dans laquelle on interroge, comme *avez-vous écrit à votre frere? y a-t-il rien de plus raisonnable, que de voir l'homme touché de compassion des miseres de son semblable?*

Le *point d'exclamation* s'emploie dans les discours où l'on exprime quelque passion de l'ame, comme *ô que ceux-là sont hureux, qui &c!*

L'*apostrophe* est une petite figure qui se met à la place d'une voïelle retranchée, comme *s'il faut, l'ofice, pour si il faut, le ofice.*

Les *deux points* qui se métent sur une voïelle servent à empêcher qu'on ne fasse une diphtongue de deux voïelles, qui doivent être prononcées l'une après l'autre, c'est pourquoi il faut écrire par exemple *heroïque*, avec deux points sur l'*i*, car sans ces deux points on pourrait prononcer *heroi-que* pour *heroïque* qui se prononce comme si l'on écrivait *hero-i-que.*

Quand on veut joindre deux mots en un, l'on use d'une petite ligne faite de cete sorte (-) comme dans *bon-heur, tres-agréable, moi-même.*

On use aussi de cete petite ligne, quand on veut couper un mot à la fin d'une ligne, comme *admi-ration.* On appelle cete ligne *liaison*, quand elle joint deux mots ensemble, & *division*, quand elle en coupe un en deux.

Au reste il faut observer qu'on dit & qu'on écrit *ortographe*, & ce mot est bien *ortographié.*

L'*Etimologie* est une science qui enseigne à connaître l'origine des *dictions*, autrement appelez *parties du discours.* Or il y a huit sortes de *dictions*, sçavoir le *nom*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *preposition*, la *conjonction*, & l'*interjection.*

Le *nom* est un mot qui sert à nommer une chose corporelle, ou incorporelle, & à en faire connaître la nature.

On appelle *corporel*, ce qui peut

être vu ou touché comme *une pierre*, & *incorporel*, ce qui n'est connu par aucun des sens, comme *l'ame*.

Le nom est *substantif* ou *adjectif*.

Le nom *substantif* est un nom qui signifie une chose, quoiqu'il soit seul, comme *un orgue*.

On divise ce nom en *propre* & en *apellatif*, celui-là ne convient qu'à une chose, comme *Rome*, celui-ci convient à plusieurs choses, comme *ville*.

On divise aussi le nom substantif en *primitif*, en *dérivé*, & en *diminutif*. Le nom substantif *primitif* est un nom qui ne tire point son origine d'un autre nom, comme *don*. Le *dérivé* vient du primitif, comme *donation*. Le *diminutif* diminue la signification ordinaire du nom, dont il est diminutif, comme quand on forme *arbrissau d'arbre*, *l'aprau de lapin*, *levrau de lièvre*, *levron de levrier*, *lionçau de lion*, *louvetau de loup*, *oiselet d'oiseau*, *pigeonnau de pigeon*, *porcelet de porc*, *ruelle de rue*, *vermissau de ver*. On appelle aussi *diminutifs* les

noms qui ne ressemblent pas aux noms dont ils diminuent la signification ordinaire, comme *bidet*, qui signifie un petit cheval, *poussin*, *poulet*, qui signifient une jeune poule, ou un jeune coq, & *marcassin*, qui signifie un petit sanglier.

Le nom *adjectif* est un nom qui convient à plusieurs choses, & qui a besoin d'être joint avec un nom substantif comme *bon*, car on ne peut user de ce mot qu'on ne dise par exemple *un bon pere*.

Ce nom se divise, comme le substantif, en *primitif*, en *dérivé*, & en *diminutif*. Le nom adjectif *primitif* est un nom, qui ne tire point son origine d'un autre nom, comme *savant*, le *dérivé* vient du primitif, comme *savante*. Le *diminutif* diminue la signification ordinaire de l'adjectif dont il est formé, comme *aigrét* d'*aigre*.

On divise encore le nom adjectif en *simple*, comme *docte*, en *composé*, comme *inconcevable*, en *commun*, c'est-à-dire, qui n'a qu'une même termi-

290 *Nouvelles Remarques*
raison pour le masculin & pour le féminin, comme *avare*, *juste*, *équitable*, en positif, comme *grand*, en comparatif, comme *votre écritoire est plus longue que la mienne*, & en superlatif, comme *Dieu est le plus excellent de tous les êtres*, *votre neveu est tres-sage*.

Il faut considérer dans tous les noms le *genre*, le *nombre*, les *cas* où ils se trouvent, & les *articles* qui les précèdent.

Le *genre* est une différence du nom par le rapport qu'il a avecque le sexe de ce qu'il signifie. Or il y a deux genres, le *masculin* & le *féminin*, le premier s'attribue aux mâles, comme *un homme*, & le second aux femelles, comme *une fille*.

Nous avons aussi des noms *neutres*, c'est à dire, qui ne sont ni masculins ni féminins, quoi qu'ils aient les marques des masculins, comme *le froid*, *le chaud*, *le bien*, *le mal*, *cela*, *ceci*, *ce que*, *ce qui*.

Le *nombre*, qui est une différence de quantité, est singulier, ou pluriel,

celui-là ne signifie qu'une personne ou une chose, comme *un Orateur, une ville*. Celui-ci marque plusieurs personnes ou plusieurs choses, comme *les Ancêtres, les Kertus théologiques*.

Les *cas* sont des changemens de signification. Il y en a six, sçavoir le *nominatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*acusatif*, le *vocatif*, & l'*ablatif*. Le *nominatif* signifie simplement les personnes ou les choses, comme *les hommes, les Cieux*. Le *génitif* marque la possession, comme *la rondeur de la terre*. Le *datif* exprime un rapport comme *la persévérance est nécessaire au juste*. L'*acusatif* marque une dépendence, comme *on envoia le chercher*. Le *vocatif* sert à apeler, comme *o Pierre*. L'*ablatif* signifie privation, comme *ôtez cete pensée de votre esprit*.

Les *articles*, qui sont des particules mises devant les noms pour en marquer le genre & le nombre, sont *définis*, ou *indéfinis*. Les premiers spécifient le mot dont la signification est d'ailleurs générale. Ces articles sont *le, du, au, l', de l', à*

l', la, de la, à la, les, des, aux.
 Les *segons* laissent la signification du mot qu'ils précèdent dans toute son étendue. Ces articles sont *à, de, d'à, de, à d', à des, de.* Il faut y ajouter *du, de la, de l', des,* qui sont quelquefois indéfinis, comme il se verra cy-après.

On met *le* devant le nominatif & devant l'acusatif des noms masculins singuliers commençans par une consonne, ou par une *h* aspirée, comme *le fuge de est incorruptible, je connais le Seigneur de le haran que vous lui donnâtes hier n'était pas bon, j'ai vu le haras de Monsieur*

Du devant le génitif & devant l'ablatif, comme *la lumière du Soleil est bien agréable, il parle du bruit qu'on a fait ce matin, voila un morceau du bétre que j'achetai Lundi dernier, il joue du hautbois qu'il acheta hier.*

Au devant le datif, comme *voire pere a-t-il écrit au messager de songez au hochet que vous devez faire à l'enfant de*

L' devant le nominatif & devant l'acusatif des noms masculins & féminins singuliers commençans par une voïelle, ou par une *h* muëté, comme *l'Empereur est à Vienne, il a vu l'Empereur, l'Imperatrice était à...* *il a vu l'Imperatrice, l'habit de Monsieur... est perdu, voila l'hameçon de...* *l'hirondelle que je mai hier était bien grasse, connaissez vous l'herbe dont il nous a parlé.*

De l' devant le génitif & devant l'ablatif, comme *voila le récit de l'embaras où il était, il ne se plaint pas de l'abaissement où on l'avait mis, voila le triste fruit de l'envie, il l'assura de l'estime qu'il avait pour lui, voila les circonstances de l'homicide dont il est question, il ne s'agit pas de l'hommage, qu'il lui doit, ne savez-vous pas quelle est la fin de l'herésie? il fait son plaisir de l'humilité.*

A l' devant le datif, comme *cela plaira fort à l'enfant de votre frere, résistez à l'erreur dans laquelle on veut vous jeter, n'ajoutez pas foi à l'heresique qui vous parla hier, &c.*

La devant le nominatif & devant l'acusatif des noms féminins, singuliers commençans par une consonne ou par un *h* aspirée, comme *la Princesse de ... est allée à ... j'ai déjà vu deux fois la boîte que votre cousin a faite, la Hongrie à pour bornes au Nord la Pologne, on a rompu la haie du bout du jardin de votre frère.*

De la devant le génitif & devant l'ablatif, comme *voilà le vrai caractère de la vertu, détourné de la résolution qu'il a faite de quitter l'étude, voilà la substance de la barangue qu'il leur fit, il vient de la hale.*

A la devant le datif, comme *il s'adonne fort à la musique, il faut résister à la haine que la nature corrompue nous persuade de concevoir contre ceux qui nous ont causé quelque déplaisir.*

Les devant le nominatif & devant l'acusatif des noms masculins & féminins pluriels, quelle que soit la lettre par laquelle ils commencent, comme *les justes sont toujours joyeux, il n'oublie pas les bienfaits qu'il a reçus, les bêtres sont fort fréquens en ce pais-ci,*

il veut chasser les hiboux qui sont autour de son château, les orphelins & les orphelines sont bien dignes de compassion, il renversa les idoles, les historiens rapportent que il raccomode fort bien les horloges, les passions mal conduites excitent d'étranges desordres dans les ames qui en sont préoccupées, sa charité ne se renferma pas dans Rome, elle traversa les mers, les hauteurs en ont été bien prises, il a vendu les hardes qui lui étaient inutiles, il souffrit avec une patience infatigable les incommoditez de ce voiage, les heures qu'il a mal employées ne reviendront jamais, il a déjà lu toutes les Homélies de saint Jean Chrysostome.

Des devant le genitif & devant l'ablatif, comme il n'a pas les emportemens des jeunes hommes, c'est une chose bien douce, de se souvenir des maux qu'on a soufferts, le bruit des hannetons de votre jardin l'a éveillé, on lui a défendu d'user des bachelis dont il avait coutume de manger, la ressemblance des enfans avecque les peres & les meres leur sert à reconnaître qu'ils sont nez d'eux, dit

Aristote, usez toujours des avis que je vous donne, il se souviendra toujours des hommes qu'il a vus ici, avez-vous oui parler des horlogers de on dit qu'ils travaillent fort bien. La corruption des mœurs a fait croire que l'honneur des jeunes hommes n'est pas attaché à leur chasteté, comme l'est celui des filles, tirez-le je vous prie des peines où il est, voilà le reste des hunes qu'on défithier, il s'est défait des harpes qu'il avait, ce que je dis est la vraie cause des infirmités qui l'ont tenu si longtems au lit, il a hureusement triomphé des embûches que ses ennemis lui avaienz dressées, voilà la liste des hôtelleries où vous devez diner & coucher, il faut se dépoûiller des habitudes qui peuvent nuire à l'ame. Il en est de même quand le substantif est précédé ou suivi d'un adjectif, comme la mémoire des vertueux Princes, des Princes vertueux ne finira jamais, usez toujours des bons avis, des avis salutaires que Monsieur votre pere vous donna hier au soir, &c.

Aux devant le datif, comme il

*faut donner l'aumône aux pauvres, cela n'est pas capable de subvenir aux ha-
maux qui sont dans le besoin, il faut
refuser aux insensés les choses dont ils
peuvent faire un mauvais usage, il a
rendu de grans services aux Habitans
de les fuges ne doivent pas se laisser
emporter aux recommandations qui de-
mandent quelque chose contre la Justice,
2 Paralipomenon c. 19. il a le segréé
de remédier aux bergnes, l'amour dérég-
lé des richesses nuit fort aux ames qui
desirent se sauver, &c.*

Voilà la situation des Articles dé-
finis, quant aux indéfinis, on met
à devant le datif des noms mascu-
lins & féminins singuliers, comme
*cela n'appartient qu'à un savant Philo-
sophe, qu'à un horloger, &c.*

*De devant le nominatif, devant
le génitif, devant l'acusatif & de-
vant l'ablatif des mêmes noms mas-
culins & féminins singuliers, quand
le substantif est précédé d'un adje-
ctif commençant par une consonne,
comme il y a de bon marbre, de bonne
pière chez luy, voilà une toise de bon*

Marbre, de bonne piéce, il a de beau satin, de bonne ancre, il a besoin de beau marbre, de bonne piéce.

D' devant les mêmes cas des mêmes noms, quand l'adjectif qui précède le substantif commence par une voyelle, comme *il y a d'excellent vin, d'excellente toile chez lui, voilà une chopine d'excellent vin, une aune d'excellente toile, il a d'excellent rossolis, d'excellente toile, il a besoin, &c.*

Du devant le nominatif & devant l'acusatif des noms masculins singuliers, quand le substantif commençant par une consonne, ou par une *b* aspirée précède l'adjectif, comme *il y a du vin fort bon, du houbelon tout vert chez luy, il a du pain tres-excellent, du houbelon tout nouveau.* Il en est de même quand le substantif n'est accompagné d'aucun adjectif, comme *il y a du marbre, du houbelon chez lui, il a du marbre &c.* A l'égard du génitif & de l'ablatif, soit qu'on mette un adjectif après le substantif, ou qu'on n'y en mette pas, on met *de*, comme *une toise de mar-*

bre, il a besoin de marbre, une poignée de houblon, il a besoin de houblon, une toise de marbre bien dur, une poignée de houblon tout vert.

De la devant le nominatif & devant l'acusatif des noms féminins singuliers, quand le substantif commençant par une consonne précède l'adjectif, comme il y a de la paille fraîche chez luy, il a de la paille fraîche. Il en est de même quand le substantif est seul, soit qu'il commence par une consonne, ou qu'il commence par une h aspirée, comme il y a de la paille chez luy, il y a de la honte à dire cela, il a de la paille, il a bien de la hardiesse.

De l' devant le nominatif & devant l'acusatif des mêmes noms, quand il n'y a qu'un substantif commençant par une voyelle, ou par une h muète, comme il y a de l'ordure, il y a de l'huile sur vous, il a de l'ordure, de l'huile sur son manau. A l'égard du génitif & de l'ablatif, on met de, soit qu'on mette un adjectif après le substantif, ou qu'on n'y en

méte pas, quand l'article est suivi d'une consone, comme *une perche de terre fort grasse, une perche de terre, il jouit d'une perche de terre fort considérable, d'une perche de terre, & d'* quand il suit une voïelle, ou une *h* muéte, comme *voila une chopine d'ancre luisante, d'ancre, une livre d'huile nouvelle, d'huile, il a besoin d'ancre luisante, d'ancre, d'huile nouvelle, d'huile.*

Pour ce qui est du pluriel, on met *à de* devant le datif des noms masculins & féminins pluriels, quand il y a un adjectif commençant par une consone devant le substantif, comme *il faut donner ce soin là à de savans hommes, à de vertueuses femmes.*

A' d' quand l'adjectif, commence par une voïelle ou par une *h* muéte, comme *à d'excellens Peintres, à d'excellentes ouvrières, à d'habiles Peintres, à d'habiles femmes.*

A' des devant le datif des mêmes noms, quand le substantif commençant par une consone est mis devant

vant

vant l'adjectif, comme à *des Médecins fort savans, à des femmes tres-vertueuses.* Il en est de même quand le substantif est seul, quelle que soit la lettre par laquelle il commence, comme à *des Médecins, à des femmes.*

De devant le nominatif, devant le génitif, devant l'acufatif & devant l'ablatif des mêmes noms masculins & féminins pluriels, quand il y a un adjectif commençant par une consonne devant le substantif, comme *il y a de grans hommes, de vertueuses femmes en France, voila un grand nombre de baux passages, de belles pensées, la France porte de grans hommes, il n'a que de loüables pensées, il s'abstient de mauvais desirs, il ne se repaît pas de grandes promesses.*

D' devant les mêmes cas des mêmes noms, quand l'adjectif commence par une voïelle, ou par une *b* muète, comme *il y a d'excellens passages dans le livre dont je vous ai parlé, d'admirables pensées, qu'il y a d'honnêtes hommes dans la ville d'où*

*je viens, d'honnêtes femmes dans ce Cou-
vent là, voilà un grand nombre d'admi-
mirables projets, d'anciennes histoires,
d'habiles hommes, d'habiles femmes,
il n'a que d'illustres souhaits, que d'illu-
stres pensées, que d'humbles sentimens
de lui, il ne fait que d'hureuses entre-
prises, on a besoin d'excellens Peintres
pour orner les Eglises, d'excellentes
voix à Notre Dame, Paris est rempli
d'habiles Prédicateurs, &c.*

*Des devant le nominatif & devant
l'acusatif des noms masculins & fé-
minins pluriels, quand le substantif
commençant par une consone, par
une h aspirée, par une voïelle, ou
par une h muète précède l'adjectif,
comme il y a des maîtres de Philosophie
fors savans en France, des femmes tres-
chastes, des herseurs fort adrais, des
hergnes bien fâcheuses, des agnaux fort
gras, des aiguilles bien aiguës, des he-
ritages fort fertiles, des hirondelles fort
petites, la France porte des maîtres de
Philosophie fort savans, des femmes
res-chastes, on voit des hacqués bien
longs, des harpes fort grandes, l'Au-*

vergne porte des agnaux bien gras, il a supporté constamment des adversitez fort grandes, il lui a vendu des hameçons bien fais, il fait des histoires fort agréables. Il en est de même quand on n'use point d'adjectifs, comme il y a des Docteurs de Théologie en France, lesquels ont une science tres-profonde, des femmes, dont l'humeur est fort douce, des herseurs, qui travaillent fort assidument, il y a chez luy des buses, qui aideront à peupler votre garenne, des agnaux, qui ne vous déplairont pas, des amathistes, qui sont fort nêtes, des hameçons que vous achetez, pentêire, des herbes dans son fardin, qui pourront vous servir pour le rétablissement de voire santé, la France porte des Docteurs en Theologie &c. Il a des buses qui aideront à peupler votre garenne, des agnaux &c. Quant au génitif & à l'ablatif, on met de, quand le substantif est seul & qu'il commence par une consone ou par une h aspirée, comme voila un grand nombre de beliers, de brebis, de Hongrois, de houës, de bêches, il a besoin de beliers, de brebis,

304 *Nouvelles Remarques*
de herseurs de bouës, & d' quand le
substantif commence par une voïel-
le, ou par une h muëte, comme il
a un grand nombre d'instrumens de mu-
sique, d'emplâtres, d'hameçons, d'huï-
tres, il a besoin d'instrumens de musi-
que, &c.

Il faut observer qu'encor qu'on dise & qu'on écrive *ce sont tous les hommes, toutes les personnes dont je vous ai parlé, je connais tous les hommes, toutes les personnes dont vous me parlez,* on dit & l'on écrit aussi aux autres cas, par exemple, *voilà les noms de tous les hommes, de toutes les femmes, il en a écrit à tous les amis qu'il a en Normandie, à toutes les personnes qui peuvent le servir dans cete occasion, il est fort content de tous les chevaux que vous lui avez envoïez, &c.*

Mais ce n'est pas assez de connaître les articles, & de savoir la situation qu'ils demandent, il faut encore savoir quels sont les endrais où l'on doit user des premiers, au lieu des segons, c'est à dire, des définis, au lieu des indéfinis, ou de

ceux-ci, au lieu de ceux-là, voici en peu de mots quelques règles de ces usages, commençons par les articles définis.

On use de l'article défini devant les noms qui ont *le*, ou *la*, au nominatif, soit que ces noms soient propres, soit qu'ils soient appellatifs, comme *la Justice, la Reine.*

Devant quelques noms propres de montagnes, comme *les Alpes.*

Devant ces pronoms *mien, tien, sien, mienne, tienne, sienne, nôtre, vôtre, leur*, comme *c'est-là le mien.*

Après *bien* pour *beaucoup*, comme *bien du bruit, bien de la peine.*

Devant les infinitifs qui passent pour substantifs, comme *le boire & le manger.*

Devant le nominatif, & devant l'accusatif de plusieurs noms de Roïaumes & de Provinces, comme *la France est une des agréables parties de l'Europe, la Champagne est une des Provinces de France, j'aime la France, il a vu la Champagne.*

Quand on spécifie la cause eff-

ciente , ou matérielle de quelque éfet , comme il est mort de la tristesse que la mort de son pere lui a causée , voila un habit du drap que nous achetâmes *Mécredi* dernier.

Devant les noms propres qui sont spécifiés , comme le *saint Augustin de Bâle*.

Devant les noms propres de rivières , comme *la Sône , la Marne , la Moselle*.

Devant les noms de fleuve , comme le *Tibre , le Rhône , le Danube , le Rhin , le Tage , l'Eridan , l'Euphrate , la Seine , la Meuse , la Loire , la Sarre , la Tamise , la Charante*. On dit & l'on écrit pourtant *les rives de Seine , les bors de Marne , les bors de Loire , les bors de Sarre , les bors de Charante* , aussi bien que *les rives de la Seine , les bors de la Marne , les bors de la Loire , les bors de la Sarre , les bors de la Charante* ; mais il faut dire & écrire seulement *les bors de la Meuse , les bors de la Moselle* , quoiqu'on dise dans le voisinage de cete rivière *vin de Moselle* , & non pas *vin de la Moselle*.

On met aussi l'article défini devant les noms qui signifient une quantité spéciale, comme *ce pot-là est plein de l'eau du bassin de votre jardin.*

Après les noms de poids ou de mesure d'une chose spécifiée, comme *donnez-lui une livre de l'huile qu'on vous a envoyée ce matin, une aune de la toile, &c.*

Lorsqu'en parlant d'exercices du cors, on use du verbe jouer, comme, *il joue bien du lut, de la guitare, du tiorbe*, on dit & l'on écrit pourtant *un joueur de lut, de guitare, de tiorbe.*

Quand on parle de maladie, de blessure, ou d'une qualité intérieure d'une des parties du cors, comme *il a mal aux yeux, il est blessé à la jambe, j'ai froid aux mains*, & non pas *à ses yeux, à sa jambe, à mes mains*, mais si l'on parle d'ornemens extérieurs on peut dire & écrire par exemple *il a une couronne sur sa tête* ou *sur la tête.*

Et dans ces façons de parler qui

représentent l'ablatif absolu des Latins, le jour de Pâque il faut se confesser & communier, il faut ouïr la Messe les Dimanches & les Fêtes, on dit & l'on écrit aussi du tems de Charles neuf.

A l'égard de l'article indéfini, on le met devant le Nom vénérable de Dieu, comme *la gloire de Dieu, il faut rendre à Dieu le culte qui lui est dû, esperez tout de Dieu.* On dit & l'on écrit néanmoins, quand on restreint ce nom à une signification particulière, par exemple, *c'est-là le Dieu, voila la gloire du Dieu, rendez vos devoirs au Dieu, reconnoissez le Dieu, esperez tout du Dieu que nous adorons.*

Devant tous les noms qui n'ont point d'article au nominatif, comme *le livre de Pierre, j'ai donné un livre à Pierre, il parle de Pierre.* Il en est de même quoiqu'on ajoute un titre, comme *la vie de saint Pierre.* On dit & l'on écrit aussi *la maison de Monsieur le premier Président est bien réglée, demeurez jusqu'à Jeudi.*

Devant

Devant ces pronoms *moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles, mon, ton, son, ma, ta, sa, mes, tes, ses, leur, leurs, ce, cet, cète, ces, quel, quoi, quelque, quelqu'un, nul, aucun, chaque, plusieurs, autre, autrui, comme il lui a parlé d'eux, &c.*

Devant quelques autres cas que devant le nominatif, & devant l'acutatif de plusieurs noms de Roïaumes & de Provinces, comme *il aime l'air de France, de Brie; il vient d'Espagne, de Picardie.* On dit & l'on écrit pourtant *il vient du Languedoc, du Dauphiné, &c.*

Quand on parle de la cause efficiente ou matérielle de quelque effet, sans la spécifier, comme *il est mort de tristesse, son habit est de drap noir.*

Après les noms qui signifient une quantité vague, comme *son tonneau est plein de vin, il y a u abondance de vin cète année.*

Après un adverbe de quantité générale, comme *bancomp de pain.*

Après les noms qui signifient un poids ou une mesure d'une chose non spécifiée, comme *un quarteron d'huile, une demi-aune de soie, une aune & demie de ruban noir, un arpent de terre, &c.*

Après les noms qui signifient le prix d'une chose non spécifiée, comme *voilà pour deux écus de bois*, car si l'on spécifie la chose il faut dire & écrire *du bois de Monsieur....*

Lorsqu'on parle de lieux, ou de Maîtres d'exercices, & d'assemblées d'hommes ou de femmes, comme *il s'est échauffé dans un jeu de paume, c'est un Maître de Langues, il y a plusieurs assemblées de fort honnêtes gens dans Paris.*

Après *pas & point* dans une signification générale, *pas de pain, point de vin.*

Après ces façons de parler il porte le nom, le titre, la qualité de juste, il possède une charge de Président, il exerce le métier d'Horloger, voilà un homme de probité, de qualité, d'étude, &c. *Il ne faut pas vivre d'usure, il y en ut*

sent de brulez, c'est un vent de Midi, de Septentrion, du côté d'Orient, du côté d'Occident. On dit & l'on écrit pourtant aussi vent du Midi, vent du Septentrion, du côté de l'Orient, du côté de l'Occident. Aurette il faut prendre garde à ces façons de parler, donner quittance, avoir chaud, entendre Vêpres, Complies, dire Vêpres, Complies, sans peine.

Le *Pronom* est un mot qui se met à la place d'un nom, comme *voilà le mien*, *mien* est un pronom, parceque j'ai déjà parlé, par exemple, de livres. Or les pronoms sont *personnels*, *démonstratifs*, *possessifs*, *relatifs*, *interrogatifs*, ou *indéfinis*.

Les *pronoms personnels* représentent les personnes. Ces pronoms sont *je* pour la première, *tu* pour la seconde, *il*, ou *elle* pour la troisième personne du nombre singulier, *nous* pour la première, *vous* pour la seconde, *ils*, ou *elles* pour la troisième personne du nombre pluriel.

La première personne est celle qui

parle, comme *je vois*, la seconde est celle à qui l'on parle, comme *tu lis*, & la troisième est celle dont on parle, comme *il écrit*. Il en est de même du pluriel.

Les *pronoms démonstratifs* sont ceux qui désignent une personne ou une chose, comme *ceux qui aiment Dieu gardent ses Commandemens, ceux-là se trompent, qui cherchent autre chose que Dieu. Je ferai ce qu'il vous plaira, outre cela, sans cela, aiant dit cela, cela fait.*

Les *possessifs* marquent une possession, comme *voilà son fils, voilà sa nièce.*

Les *relatifs* marquent un rapport, comme *je le vois, l'homme dont je vous ai parlé, le livre que vous lisez, voilà les lettres que mon pere m'a écrites, que m'a écrit ma mere, le, dont, & que* sont *relatifs*, parce qu'ils se rapportent aux personnes & aux choses dont on parle.

Les *interrogatifs* signifient une interrogation, comme *qui? à quoi pensez-vous?*

Les *indéfinis* sont ceux qui ne déterminent pas en particulier la personne, ou la chose dont on parle, comme *quiconque*, *quelqu'un*, *on*, *chaque*.

Le *Verbe* est un mot qui signifie être, agir, ou patir, &c. Voyez plusieurs des Remarques précédentes, & entre autres la 43^e.

Le *Participe* est un mot qui est *nom* & *verbe*, *nom*, parcequ'il a d'ordinaire deux nombres, deux genres, & six cas, *verbe*, parcequ'il marque quelque tems. Car quand on dit par exemple *allant à Rome il rencontra un de ses amis à*, &c. il est aisé de voir qu'*allant* est du nombre singulier, du genre masculin, & au nominatif, & que la chose, dont on parle, a été faite.

Or le *participe* est *actif*, ou *passif*.

Le premier, qui se termine toujours en *ant*, marque une action, comme *le trouvant blessé il apela plutôt un Confesseur qu'un Medecin, aimant mieux le salut de son ame que la santé de son cors*.

Le second, qui se termine différemment selon les différentes conjugaisons des verbes, signifie une passion, comme *il a été élevé par un fort honnête homme, son crime a été puni, son bois a été vendu ce matin.* On ne laisse pas néanmoins d'appeler tous les prétéris parfaits indéfinis *participes passifs*, quoiqu'ils signifient une action, comme *il l'a bien instruit dès sa jeunesse, il l'a toujours bien aimé.*

Tous ces participes sont *déclinables*, ou *indeclinables*.

Le participe actif déclinable est celui qui peut s'accorder en genre, en nombre, & en personne avecque les personnes, auxquelles il se rapporte, comme *voulant partir il trouva un de ses chevaux blessé à la jambe droite, voulans partir ils trouvèrent un de leurs chevaux mort.* *Voulant* est du masculin, au singulier, & au nominatif, parcequ'il se rapporte à *il trouva* qui est du masculin, au singulier, & qui demande un nominatif, *voulans* au contraire est au pluriel, du masculin, & au nominatif parce-

qu'ils trouvèrent demande ce genre, ce nombre & ce cas.

Le participe actif indéclinable ne s'accorde ni en genre ni en nombre avec que les personnes, car on ne dit ni l'on n'écrit pas, en parlant de filles, ou de femmes, par exemple *je les ai trouvées tenant leur ouvrage entre leurs mains*, mais on dit & l'on écrit *tenant*, quoiqu'on dise & qu'on écrive au masculin *je les ai trouvez tenans, &c.*

Voilà pour le participe actif, voici pour le passif déclinable, qui à la signification passive *il a été bien traité, ils ont été bien reçus, la lettre qui a été perdue, les lettres qui ont été écrites. Traité* est au singulier & du masculin, parce qu'il se rapporte à une personne du genre masculin, *reçus* est au pluriel & du même genre masculin, parcequ'il se rapporte à plusieurs hommes. *Perdue* est au singulier, mais du genre féminin, d'autant qu'il appartient à une chose de ce même genre, & *écrites* est du second genre & au pluriel, parceque *lettres* a le même genre, & le même

nombre. Il faut aussi dire & écrire nous rous sommes rendus maîtres, savans, elles se sont rendues maîtresses, savantes, elle s'est trouvée guérie, ils se sont trouvez guéris, elles se sont trouvées guéries.

Voici pour l'indéclinable, il faut dire & écrire par exemple, elle s'est fait, ils se sont fait, elles se sont fait admirer, & non pas elle s'est faite, ils se sont fais, elles se sont faites admirer.

Pour ce qui est du même participe passif déclinable qui n'a qu'une signification active, on dit & l'on écrit par exemple, le livre que j'ai lu, il l'a rendue catholique, vous ne sauriez croire la joie que cete nouvelle m'a donnée, les livres que j'ai achetez, le commerce la rendue puissante, le commerce les a renduës puissantes, en parlant de villes, c'est une des plus belles actions qu'il ait jamais faites. On dit & l'on écrit aussi, ma mere est allée voir ma seur. Elle s'est acoutumée, ils se sont acoutumez, elles se sont acoutumées à travailler.

Quant à l'indéclinable, on dit

& l'on écrit par exemple, *vous aurez de la peine à vous imaginer la joie que cela lui a donné, la peine que lui a donné cete affaire, de la façon que j'ai dit, je l'ai fait, je les ai fait peindre, c'est une eau que j'ai appris à faire.*

L'Adverbe est un mot indéclinable, qui étant joint à un verbe en détermine la signification. Il y en a de plusieurs sortes. Les uns marquent le lieu, comme *où, bien loin, à droite, à gauche, par tout. Où est-il? ici, où je suis, loin, devant, derriere; d'où vient-il? de loin? par où a-t-il passé? par ici, par là, où vous êtes.*

Les autres marquent le tems, le présent, comme *maintenant, présentement*, le passé, comme *quand est-il parti? hier, avant-hier*, le futur, comme *quand irez-vous? demain, tantôt.*

Les autres marquent le nombre, comme *une fois, deux fois.*

Les autres servent pour interroger, comme *pourquoi? quand?*

Les autres pour nier, comme *nullement, non.*

Les autres pour afirmer , comme *pourquoi non , oui ?*

Les autres pour exhorter , comme *courage , ç'a.*

Les autres marquent l'ordre , comme *premièrement , secondement.*

Les autres marquent la manière , comme *il a fort bien prêché , il vit fort sagement.*

Les autres expriment la quantité , comme *peu , beaucoup.*

Les autres servent à apeler , comme *O , hem.*

Les autres marquent la ressemblance , comme *ainsi , de même.*

Et les autres la séparation , comme *seul à seul , au contraire.*

La *Préposition* est une particule qui se met devant d'autres mos. Les unes marquent le lieu , comme *dans sa chambre , sur sa table.*

Les autres marquent la situation , comme *devant sa maison , auprès de moi.*

Les autres le tems , comme *dans un an , en deux mois.*

Les autres l'ordre, comme devant nous, après eux.

Et les autres les circonstances, comme autour du Palais.

La *conjonction* est une particule qui sert à lier les parties du discours. Il y en a de plusieurs sortes. Les unes unissent, comme &, aussi.

Les autres séparent, comme ni, ou.

Les autres concluent, comme partant, donc.

Les autres distinguent, comme néanmoins, toutefois.

Les autres rendent raison, comme car, parceque.

Les autres marquent une condition, comme si, pourvu que.

Enfin il y en a dont on use pour passer à la preuve de ce que l'on a avancé, comme, or, or est il.

On appelle les premières *copulatives*, les secondes *disjonctives*, les troisièmes *concluantes*, les quatrièmes *adversatives*, les cinquièmes *causales*, les sixièmes *conditionnelles*, & les septièmes *continuatives*.

L'*Interjection* est une particule qui se mêle dans le discours pour exprimer quelque passion de l'ame, comme *belas ! ô que cete action est loüable.*

La *Syntaxe* est une science qui enseigne à joindre les mos ensemble pour en faire un discours.

Le *Discours* est cete union de mos.

La *Profodie* est une science qui enseigne à prononcer les mos du ton qu'ils demandent , & à se reposer quand il faut, c'est à dire, reprendre haleine à la fin des périodes , & des parties qui les composent.

F I N.



T A B L E.



A <i>U, eau.</i>	38
<i>Ai.</i> plusieurs <i>mos</i> qu'il faut écrire & prononcer avec cete d phrougue.	6. 7
<i>Aboudre.</i> conjugaison de ce verbe.	152
<i>Accent circonflexe, & aigu.</i>	143
<i>Acabie</i>	243
<i>A. en.</i> reigles pour savoir quand il faut user de la préposition <i>à</i> ou de la préposition <i>en</i> dans les phrases qui signifient mouvement pour aller en quelque lieu.	140
<i>Acraître.</i>	143
<i>Adapter, adopter.</i>	34
<i>A droite, & à gauche.</i>	198
<i>Agrément, agréments.</i>	35
<i>Aiter.</i> Conjugaison de ce verbe.	175
<i>Ai z, aians.</i>	183
<i>Aieul</i>	184
<i>Ailleurs, ailleurs.</i>	181
<i>il s'en est A lé, il s'est en allé.</i>	252
<i>Ainsi, & ainsi.</i>	103
<i>À la reserve</i>	139
<i>Aimer avecque passion, aimer passionnément.</i>	254

T A B L E.

<i>Aller</i> , conjugaison de ce verbe.	161
<i>Alors</i> .	221. 222
<i>Al</i> . terminaison singulière du féminin, & plurière du masculin & du féminin des noms adjectifs terminés en <i>al</i> au singulier masculin.	262
<i>Al, ail</i> . terminaison du pluriel de plusieurs noms substantifs qui ont <i>al</i> , ou <i>ail</i> au singulier.	262. 263
<i>Aporter</i> .	196
<i>Apostrophe</i> , ce que c'est.	286
<i>Aprendre</i> .	28
<i>Aquéduc</i> , prononciation de ce mot.	94
<i>Aquérir</i> , conjugaison de ce verbe.	172
<i>Arboriste</i> , <i>arboliste</i> .	26
Mauvais Arrangement de <i>mos</i> .	136
Articles définis & indéfinis.	291. 292
leur situation.	292. 293. 294 &c.
leur usage.	305. 306. &c.
<i>Asperge</i> , <i>asparge</i> , <i>esperge</i> .	94
<i>Assullir</i> conjugaison de ce verbe.	171
<i>Assoir</i> . conjugaison de ce verbe.	150
<i>Atacher</i> .	80
<i>A travers</i> , <i>au travers</i> .	36
<i>Avant que de faire</i> , <i>avant que faire</i> .	77
<i>Avant que</i> , <i>devant que</i> .	79
<i>Avec avecque</i> .	145
<i>Aveindre</i> . conjugaison de ce verbe.	165
<i>Avez vous</i> , <i>avous écrit</i> .	23
<i>Aveuglément</i> , <i>aveuglement</i> .	192
<i>Aujourd'hui</i> , <i>aujord'hui</i> .	252
<i>Au lieu</i> , <i>au lieux</i> .	87
<i>Auparavant</i> .	80

T A B L E.

<i>Au reste, au surplus.</i>	38
<i>Aussi</i>	123
<i>Autant.</i>	là même.
<i>Autrement que vous ne pensez, autrement que vous pensez.</i>	105

B

B <i>Ac, barque.</i>	34
<i>B u, beaucoup, beau, beaucoup.</i>	31
<i>Benitier, benastier.</i>	89
<i>Bistrialité.</i>	42
<i>Beuf, bæuf</i>	24
<i>Bien. prononciation de ce mot.</i>	21
<i>Boire conjugaison de ce verbe.</i>	161
<i>Bois. lire. conjugaison de ce verbe.</i>	153
<i>Boules, bales, boule.</i>	92
<i>Boulevard, bouleverd.</i>	95
<i>Brièveté, brieveté, breveté.</i>	37
<i>Brillant.</i>	186
<i>Bronze de quel genre.</i>	138
<i>Brutalité.</i>	42

C

C <i>Alçon, canneçon.</i>	75
<i>Calice, Ga lice.</i>	223
<i>Canif, ganif.</i>	75
<i>Cas prévôtal</i>	336
<i>Cas, ce que c'est.</i>	29
<i>Cassinnade, cassonnade.</i>	219
<i>Cependant.</i>	221
<i>Ce qui me doit.</i>	223
<i>Certe, certes.</i>	144
<i>C'était nous qui faisons du bruit, c'était vous qui parliez.</i>	265

T A B L E.

<i>C'est lui faire injure, de croire cela de lui, c'est lui faire injure, que de, &c. c'est une chose bien agréable, de s'apliquer à l'agriculture, que de, &c.</i>	231
<i>Charète, chariot, chartier, cherète, cheriot, chertier.</i>	106
<i>Charmes.</i>	67
<i>Châtaignes, châtagne, chatigne.</i>	95
<i>vous Choisissez, pronouciation du dernier de ces deux mos.</i>	193
<i>Citerne, cisterne.</i>	82
<i>Citoïen, citoien.</i>	183
<i>Civilement.</i>	192
<i>Coche de quel genre.</i>	249
<i>Colombier, coulombier.</i>	79
<i>Commencer.</i>	194
<i>Comment, comme.</i>	107
<i>Commode, quemode.</i>	194
<i>Communément, communement, conformément, conformement, commodément, commodement, confusement, confusement.</i>	192
<i>Comparoir. conjugaison de ce verbe.</i>	163
<i>Compositeur, composeur.</i>	73
<i>Conclure. conjugaison de ce verbe.</i>	169
<i>deux Concordances fort différentes l'une de l'autre.</i>	247
<i>Condamner.</i>	116
<i>Conduire. conjugaison de ce verbe.</i>	170
<i>Confire. conjugaison de ce verbe.</i>	154
<i>Confrérie, confrairie.</i>	181
<i>Conjugaison. Il y a quatre conjugaisons des verbes dans la langue Française.</i>	56
<i>Conjugaison d'un verbe précédé du verbe être, de</i>	de

T A B L E.

<i>de la particule ce, des pronoms personnels moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles, & du pronom relatif qui.</i>	224
<i>Conquérir. conjugaison de ce verbe.</i>	172
<i>Consister.</i>	128
<i>Consommer, consumer.</i>	16
<i>Consonances.</i>	40
<i>Consonne. ce que c'est.</i>	277
<i>Construction obscure.</i>	109
<i>Construction rude.</i>	199
<i>Construction à changer.</i>	213
<i>Construction fort mauvaise.</i>	27
<i>Conter, compter.</i>	82
<i>nous sommes convenus, nous avons convenu.</i>	188
<i>Cors, corps.</i>	189
<i>Cou, col.</i>	191
<i>Coudre. conjugaison de ce verbe.</i>	153
<i>Couleur.</i>	13
<i>Coulot, goulot.</i>	113
<i>Couvre.</i>	168
<i>Courir. conjugaison de ce verbe.</i>	167
<i>Craitre.</i>	143
<i>Créancier.</i>	26
<i>Crémillée, crémaillère.</i>	106
<i>Créneaux, quarneaux.</i>	106
<i>Crocodile, cocodrile.</i>	182
<i>Cueillir, culier.</i>	181
<i>Cueillir. conjugaison de ce verbe.</i>	173
<i>Cuire. conjugaison de ce verbe.</i>	170

D

D <i>Ailleurs, d'ailleurs.</i>	181
<i>De quelques mots au commencement des quels il faut écrire & prononcer le d, &c.</i>	

T A B L E.

<i>quelques autres où il faut l'omettre, tant en parlant qu'en écrivant.</i>	138
<i>Débiteur, débitrice.</i>	26
<i>Demi-aune, demaune.</i>	181
<i>Dépeindre.</i>	131
<i>De plus, davantage, d'ailleurs.</i>	38
<i>Des lors.</i>	212
<i>Des que.</i>	222
<i>Détorse, entorse.</i>	112
<i>Détruire conjugaison de ce verbe.</i>	170
<i>Devenir. conjugaison de ce verbe.</i>	162
<i>Dévolut, dévolu</i>	142
<i>Dire conjugaison de ce verbe.</i>	176
<i>Dièse, diésis.</i>	199
<i>Dise, die.</i>	38
<i>Distraire. conjugaison de ce verbe.</i>	170
<i>Dit-il.</i>	97
<i>Domter, dompter.</i>	82
<i>Donc, doncque, doncques.</i>	145
<i>Douter.</i>	23
<i>Duel, deuil.</i>	123
E	
S <i>I l'on peut Ecrire comme on parle.</i>	1
<i>Efigie, efugie.</i>	137
<i>Efrontément, efrontement.</i>	191
<i>Ei. remarque curieuse sur cete diphtongue.</i>	211
<i>El, au. usage des adjectifs qui ont ces deux terminaisons au masculin singulier.</i>	263
<i>Emphitéose, emphitéote, bail emphitéotique.</i>	77
<i>Emporter.</i>	196
<i>Encore, encor, encores</i>	145
<i>il s'est Enfui, il s'en est fui.</i>	252
<i>Ep erdument, éperduëment.</i>	25

T A B L E.

<i>Epinars. de quel genre.</i>	88
<i>Epouser en face de la sainte Eglise., en face sainte Eglise.</i>	129
<i>Eprouver, éprouver.</i>	33
<i>Erable, arabe.</i>	89
<i>Espace.</i>	213
<i>Es prisons.</i>	86
<i>Essäier.</i>	183
<i>Estomac, estomal.</i>	132
<i>Evangile. de quel genre.</i>	76
<i>Eveiller, endormir.</i>	100
<i>Evêque, Evesque, Eveque.</i>	143
<i>Euf, œuf.</i>	24
<i>Euil, œil.</i>	274
<i>Euvre, œuvre.</i>	24
<i>Exactitude.</i>	31
<i>Examen. prononciation de ce mot.</i>	247
<i>Exceptez.</i>	139
<i>Exclure conjugaison de ce verbe.</i>	169
<i>Expressément, expressément.</i>	ibid.
<i>Extraordinaire, extrordinaire.</i>	195
<i>Extrêmement, extremement.</i>	192

F

I <i>Ly en a de toutes Façons, de toutes sortes de façons</i>	104
<i>le verbe Faire suivi de la particule que, de la particule de, & d'un autre verbe.</i>	25
<i>Faïence, faillance.</i>	36
<i>Faillir conjugaison de ce verbe.</i>	155
<i>Faire. conjugaison de ce verbe.</i>	156
<i>Fautes à éviter.</i>	29
<i>Fixement.</i>	192
<i>Flarer, fleurir.</i>	115

T A B L E.

<i>Force vin.</i>	206
<i>Fors.</i>	139
<i>Fougère , fugère , feugère.</i>	220
<i>Fou , fol.</i>	191
<i>Fourmi , formi.</i>	210
<i>Froid , froidures , froidement , fraideur , frais , fraicheur , fraichement.</i>	111
<i>Frirer conjugaison de ce verbe.</i>	156
<i>Fromage , fromage.</i>	112
<i>Fuir. conjugaison de ce verbe.</i>	168

G

G <i>Arant , garand.</i>	72
G <i>Garenne , garanne , garannier , garennier.</i>	141
<i>Gauchir.</i>	220
<i>Genre ce que c'est.</i>	190
<i>Gentilhomme , Gentilshommes.</i>	185
<i>Grammaire. ce que c'est.</i>	176
<i>Grenier , garnier.</i>	106
<i>Guère , gueres.</i>	145

H

H <i>Air. conjugaison de ce verbe.</i>	174
H <i>Herboriste , herbeliste.</i>	26
<i>Homme , houte.</i>	101
<i>Hors de sa chambre , hors sa chambre.</i>	29
<i>Hors , horsms.</i>	139
<i>Humilité , humiliation.</i>	89
<i>Hureux , bien hureux , mal-hureux , heureux , bien-heureux , mal-heureux.</i>	274

I

J <i>Ai u.</i>	185
J <i>Faillir , rejaillir.</i>	91

T A B L E.

<i>saint Jean porte latine , porte latin.</i>	71
Terminaison tant pour le masculin que pour le féminin des adjectifs terminez en If.	264
<i>Incommode , inquemode.</i>	194
<i>Il vaut mieux partir avant lui, &c.</i>	124
<i>Je ne puis faire en cela davantage que ce que j'ai fait , je ne puis faire en cela davantage que j'ai fait</i>	87
<i>Je ne sors point les matins que pour aller au Palais , je ne sors les matins que pour aller au Palais.</i>	125
<i>Je vous ai dit que vous fissiez cela , je vous ai dit de faire cela , je vous prie de faire cela , je vous demanée de faire cela.</i>	78
<i>Image.</i>	13
<i>Imprimerie , impression.</i>	35
<i>De la première personne sin ulière du présent de l'indicatif , & de celle de l'imparfait tant de l'indicatif que du subjonctif.</i>	229
<i>In nombrable , innumérable.</i>	96
<i>Instruire. conjugaison de ce verbe.</i>	170
<i>Interdire conjugaison de ce verbe.</i>	177
<i>Intervale. de quel genre,</i>	213
<i>Fouir.</i>	143
<i>Jusque.</i>	144
<i>Juste au cors , juste à cors.</i>	100

L

L A. un usage particulier de ce pronom.	86
<i>Laisser La particule que supprimée après ce verbe précédé de la particule ne.</i>	14

T A B L E.

<i>La plus grand'part.</i>	44
<i>Le. usage & prononciation de ce pronom.</i>	85
<i>Le, la, les, lui, leur. usage de ces pronoms devant deux verbes joints ensemble dont faire est le premier.</i>	108
<i>Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, mauvaise prononciation de ces mos.</i>	182
<i>Lêtre. ce que c'est.</i>	276
<i>Usage des lettres capitales.</i>	278
<i>Léxigraphie. ce que c'est.</i>	276
<i>Libre arbitre, liberal arbitre.</i>	244
<i>Liquide. ce que c'est.</i>	278
<i>Lit, lict.</i>	189
<i>Loïer, loier.</i>	183
<i>Lors.</i>	222
<i>Lorsque.</i>	222

M

M <i>Aintemir. conjugaison de ce verbe.</i>	162
<i>Maitre és Ars.</i>	86
<i>Il y en a de toutes Manières, de toutes sortes de manières.</i>	104
<i>Materiaux, matereaux.</i>	72
<i>Matin.</i>	8
<i>Mauvais, meilleur, mieux, moindre, moins.</i>	14
<i>Médire. conjugaison de ce verbe.</i>	177
<i>Meilleur, mélieur.</i>	181
<i>Mémoire.</i>	112
<i>Même. pronom & adverbe.</i>	144
<i>Meurtre, homicide.</i>	73
<i>Meubles & conqués immeubles.</i>	30
<i>Milieu, mélieu.</i>	181
<i>Moïen, moien.</i>	183
<i>Moins que, moins de.</i>	242
<i>Monstrueux, monstroux.</i>	195

T A B L E.

<i>Mordre.</i> conjugaison de ce verbe.	157
<i>Plusieurs mos superflus.</i>	97
<i>Mot ce que c'est.</i>	279
<i>Moudre.</i> conjugaison de ce verbe.	170
<i>Mou, mol.</i>	191
<i>Mourir</i> conjugaison de ce verbe.	159
<i>Mouvements, mouvemens.</i>	189
<i>L'être Muète.</i> ce que c'est.	277

N

N <i>Aître.</i> conjugaison de ce verbe.	158
<i>Navigable, navigable.</i>	142
<i>Néanmoins, néanmoins.</i>	106
<i>Conjugaison d'un verbe neutre acompagné du verbe substantif je suis, tu es, il est.</i>	133
<i>Neuvième, neufvième.</i>	37
<i>Noce, nocces.</i>	189
<i>Nom.</i> ce que c'est.	287
<i>Nom substantif, propre, appellatif, primitif, dérivé, diminutif.</i>	288
<i>Nom adjectif, primitif, dérivé, diminutif.</i>	289
<i>Nombre.</i> ce que c'est.	290
<i>Nombre plusieurs remarques sur les mos des nombres.</i>	201
<i>Plusieurs Nombres joins ensemble.</i>	218
<i>Nomément, notamment.</i>	38
<i>Nouër.</i>	80

O

O <i>Bliger.</i>	116
<i>Observation, observance.</i>	74
<i>Obstiné</i>	80
<i>Oi.</i> plusieurs mos qu'il faut prononcer & écrite avecque la diphtongue <i>oi.</i>	2

T A B L E.

<i>Oir</i> , différentes prononciations de la syllabe <i>oir</i> , à la fin des mos.	2
<i>Si l'on a agréable, si l'on a agréable.</i>	180
<i>On fait à savoir, on fait assavoir.</i>	100
<i>Optatif</i> . quand il faut mettre à l'optatif le se- cond de deux verbes dont on use.	45
Comment il faut prononcer & écrire la pre- mière, la seconde & la troisième person- ne singulières du présent de l'optatif.	177
<i>Orgueil, orgueil.</i>	275
<i>Ortographe</i> . ce que c'est.	276
<i>Ortographier, ortographié.</i>	287
<i>Ouir</i> conjugaison de ce verbe.	169
<i>Oùt, Aout.</i>	191
<i>Oxycrat, obsecrat.</i>	75

P

P <i>Aien.</i>	183
<i>Païer.</i>	là même.
<i>Pais.</i>	283
<i>Païsan.</i>	183
<i>Parceque séparé.</i>	186
<i>Pardevant.</i>	80
<i>Particulièrement.</i>	38
<i>Particulier.</i>	101
<i>Partie, parti.</i>	95
<i>Par votre permission.</i>	125
<i>Pas.</i>	40
<i>La paulérs, le Pauler.</i>	138
<i>Peindre.</i>	12
<i>Peinture.</i>	13
<i>Pendant.</i>	221
<i>Pepin, pupin.</i>	214
<i>Périsdc.</i> ce que c'est.	280
<i>Pem.</i>	15
<i>Pensétre, possible.</i>	181
	Pire

T A B L E.

<i>Pire.</i>	79
<i>Plaidoïé, plaidoié.</i>	183
<i>Plan, plant.</i>	20
<i>Plurier.</i> noms qui n'ont point de pluriel.	142
<i>Plusque, plus de.</i>	107
<i>Plus, pu.</i>	188
<i>L'Adverbe point mal omis.</i>	92
<i>Poinc du jour, poinse du jour.</i>	249
<i>Usage du point.</i>	281
<i>Usages des deux poinc.</i>	282
<i>Usages du point, & de la virgule.</i>	285
<i>Point d'exclamation.</i>	286
<i>Point interrogant,</i>	là même.
<i>Deux poinc sur une voïelle.</i>	là même.
<i>Pondre.</i> conjugaison de ce verbe.	150
<i>Porcelaine, pourcelaine, pourcelino.</i>	36
<i>Poreau, poireau.</i>	181
<i>Porter à.</i>	111
<i>Porter.</i>	196
<i>Portrait.</i>	13
<i>Poulic, polie.</i>	111
<i>Pour le présent.</i>	199
<i>Pour lors.</i>	221
<i>Pousser à.</i>	111
<i>Pouvoir.</i> conjugaison de ce verbe.	171
<i>Préciput, préciput.</i>	142
<i>Prédire.</i> conjugaison de ce verbe.	177
<i>Premies, premier.</i>	220
<i>Prendre.</i> conjugaison de ce verbe.	162
<i>Presque, presques.</i>	144
<i>Sous la presse, sur la presse.</i>	253
<i>Prétendre.</i>	143
<i>Prévoir.</i> conjugaison de ce verbe.	272
<i>Principalement.</i>	38
<i>Procédé. Procédure.</i>	131
<i>Profondément, profondement.</i>	192
<i>Prompt, prompt.</i>	189
<i>Mauvaise suppression des pronoms personnels devant les verbes.</i>	200
<i>Protocole, Protecole, Protenotaire, Protenotaire.</i>	218
<i>Psalme,</i>	147,

T A B L E

Q

Q uelque, quelques.	648
Qu'il falait, qu'il faut.	93
Un que & un verbe superflus.	97
Que répété.	214

R

R Abais.	74
Rachever.	81
Raisons.	183
Ramasser.	81
Raporter. Remporter. Reporter.	196
Reconduire.	81
Reçu, recu.	14
Refuir.	220
Rhumatisme, rheumatisme.	157
Rhume, rheume.	153
Remercement, remerciement.	11
Lorsque nous le remercions, lorsque vous le remerciez.	113
Lorsque nous le remercions, vous le remerciez.	113
Remplir, emplier.	91
Remporter la victoire, emporter la victoire.	90
Recouvrer. conjugaison de ce verbe.	179
Mauvaise répétition.	242
Rescrit, récrit.	81
Résoudre. conjugaison de ce verbe.	147
Retarder.	143
Réveiller.	100
Rendormir.	100
La réverbération du Soleil, la réflexion du Soleil.	22
Rien.	22
Royal, roial.	183
Royaume, Roiaume.	là même.
Roublis.	81
Ruissau, ruisseau.	193

S

S acrilège. Sacrilègue.	122
Sacristine, sacristaine.	8

T A B L E

<i>Savoir.</i> conjugaison de ce verbe.	175
<i>Sarment.</i> Serment.	219
<i>Sçavoir, à sçavoir.</i>	76
<i>Sec, sèche.</i>	265
<i>Segrét.</i> substantif, <i>segrét, segréto</i> adjectifs, <i>segréte- ment, secrétaire, secret, secrez, secrète, secrètement, secrétaire.</i>	9
<i>Sentir bon, sentir mauvais. Sentir mieux.</i>	115
<i>Ses. Ces.</i>	216
<i>S'en sont souvent servis.</i>	131
<i>Cela s'est fait. Cela s'est fait. Cela s'entend, c'en- tend.</i>	104
<i>S'étonner.</i>	111
<i>Sep, cep.</i>	194
<i>S'éveiller.</i>	100
<i>Si.</i>	123
<i>Je sîez.</i> conjugaison de ce verbe.	152
<i>Signifier.</i>	80
<i>Syllabe.</i> ce que c'est.	279
<i>Singulier.</i>	102
Noms qui n'ont point de singulier,	141
<i>Sion, cyon.</i>	194
<i>Situation nécessaire d'un mot.</i>	39
<i>Sobriété, sobreté.</i>	133
<i>Soir.</i>	8
<i>Solennel, solennellement, solennité, solannet, solan- nellement, solannité.</i>	127
<i>De cete sorte, de la sorte.</i>	184
<i>Soupirer.</i>	132
<i>Se souvenir.</i> conjugaison de ce verbe.	162
<i>Smila, bella.</i>	132
<i>Plusieurs substantifs de différent genre suivis d'un adjectif.</i>	101
<i>Subvenir. Survenir.</i>	21
<i>Saint Sulpice, saint Suplicé.</i>	71
<i>Surcils, sourcils.</i>	215
<i>Sur tout.</i>	38
<i>Sycamore, cycamore, chycomore, chycamore.</i>	7.

T A B L E.

T

S E Taire. conjugaison de ce verbe.	162
T andis.	221
Tant.	123
Tarder.	143
Taux. Taxation. Taxe. Than. Terrein. Terroir. Territoire. Terrier. Tarin. Tarier.	98
Je vous prens tous à témoins, à témoin,	178
Tems, temps.	189
Tenir. conjugaison de ce verbe.	162
Terre, tarire.	88
Tomber, tumber. Tombe, tumber.	33
Tordre. conjugaison de ce verbe.	148
Ils sont tous étonnez, ils sont tous étonnez.	255
Traire. conjugaison de ce verbe.	170
Trait.	13
Tressaillir. conjugaison de ce verbe.	171
Tronc de chou, trou de chou.	194
Trouver, treuver.	33

V

V Aillant. Valant.	21
Vaincre. conjugaison de ce verbe.	160
Venimeux, veneneux.	96
Venir. conjugaison de ce verbe.	162
Vépres. de quel genre.	213
Vépre.	213
Conjugaison d'un verbe actif réciproque.	117
Conjugaison d'un verbe actif réciproque précédé des pronoms relatifs le, la, les.	268
Verbe. explication du verbe & de toutes ses parties.	45
Manière de former les tems des verbes.	56
Un verbe mal omis.	215
Vétir. conjugaison de ce verbe.	157
Veuſ, veſ. Veuve, veſue.	20
Ils ſacrifièrent tous leur vie pour la déſenſe de leur foi, ils ſacrifièrent tous leurs vies pour la déſenſe de leurs fois.	126

T A B L E.

<i>Vieux, vieil.</i>	265
<i>Vilenie, vilainie.</i>	139
<i>Vider, vuidet.</i>	191
<i>Vincennes, Vinciennes.</i>	70
Usages de la virgule.	283
<i>Vis à vis.</i>	20
<i>Vivre.</i> conjugaison de ce verbe.	159
<i>Voïage, voiage.</i>	183
<i>Voïelle.</i> ce que c'est.	277
<i>Demi-voïlle.</i> ce que c'est.	là même.
<i>Voici, Voila.</i>	213

F I N.

Additions.

- Pag. 16. *ferais*, ajoutez *pas*.
Page 93. que le conseil a été donné, ajoutez, & qu'on n'est pas prêt de l'exécuter.
Page 164. *il comparaitra*, ajoutez, *nous comparaitrons*.
Page 188. 2. vers, *plusqu'aux*, ajoutez, *plus*.
Page 193. & non pas *vous en choisirais*, ajoutez, il en est de même de tous les autres verbes.
Page 217. *devait tenir*, ajoutez, &c.
-

Changemens.

- Page 139. *inadvertance*, ôtez ce mot.
Dans la même page, *exceptez celle-là*, & ôtez &.
Page 141. *les errata*, ôtez ces deux mots.
Page 142. ni l'on n'écrit non plus, ôtez non plus.
Pag. 84. a un je ne fais quoi, ôtez un.
Page 192. *prononcer*, ôtez ce mot.
-

Errata.

Fautes.	Corrections.
Page 2. noms	mos.
Page 12. <i>d'amertumes</i>	<i>d'amertume</i> .
Page 22. ligne 16. révéberation	ce mot doit être imprimé en lettres italiques.
Page 36 à 107,	à tors.
Page 40. & 41. <i>qu'elles</i>	<i>qu'ils</i> .
Page 43. <i>la fureur</i>	<i>sa fureur</i> .
Page 71. <i>channes &</i>	<i>channes ni</i>.
Page 75 d'Elbrun	Delbrun.
Page 117 où	ou.
Page 118 quel action	que l'action.
Page 128 seconde	féconde.
Page 141 on ne dit ni	on ne dit, &c.

Fautes.**Corrections.**

Page 142 on ne dit ni	on ne dit, &
Page 150 s'affcoir	s'assoier.
Page 153 je bouillau, &c.	nous bouillions.
nous bouillons.	
Dans la même page je	je bouillirais.
bouillirai	
Page 177 ou de l'omètre	ou de les omètre,
Page 194. choux	chou.
Page 196 une chose à	une chose, &
Page 207 l'oreille &	l'oreille ni.
Page 211 recueil	recueuil.
Page 230 d'autant	dautant.
Dans la même page, d'au-	d'austeritez d'ailleurs,
steritez, d'ailleurs	
Page 240 desirs nous	desirs vous.
Pag. 253 d'enhaut d'endas	de haut de bas.
Page 182 momens,	momens.
Page 283 rétoricien	Rhétteur.
P. 292 à, de, d', à, de, à d'	à, de, d', à de, à d'



